

## **Numérisation du Manuscrit de La Touche**

**Cote** : MS Français 1236

**Auteur** : Philibert de la Touche

**Date** : XVIIème siècle

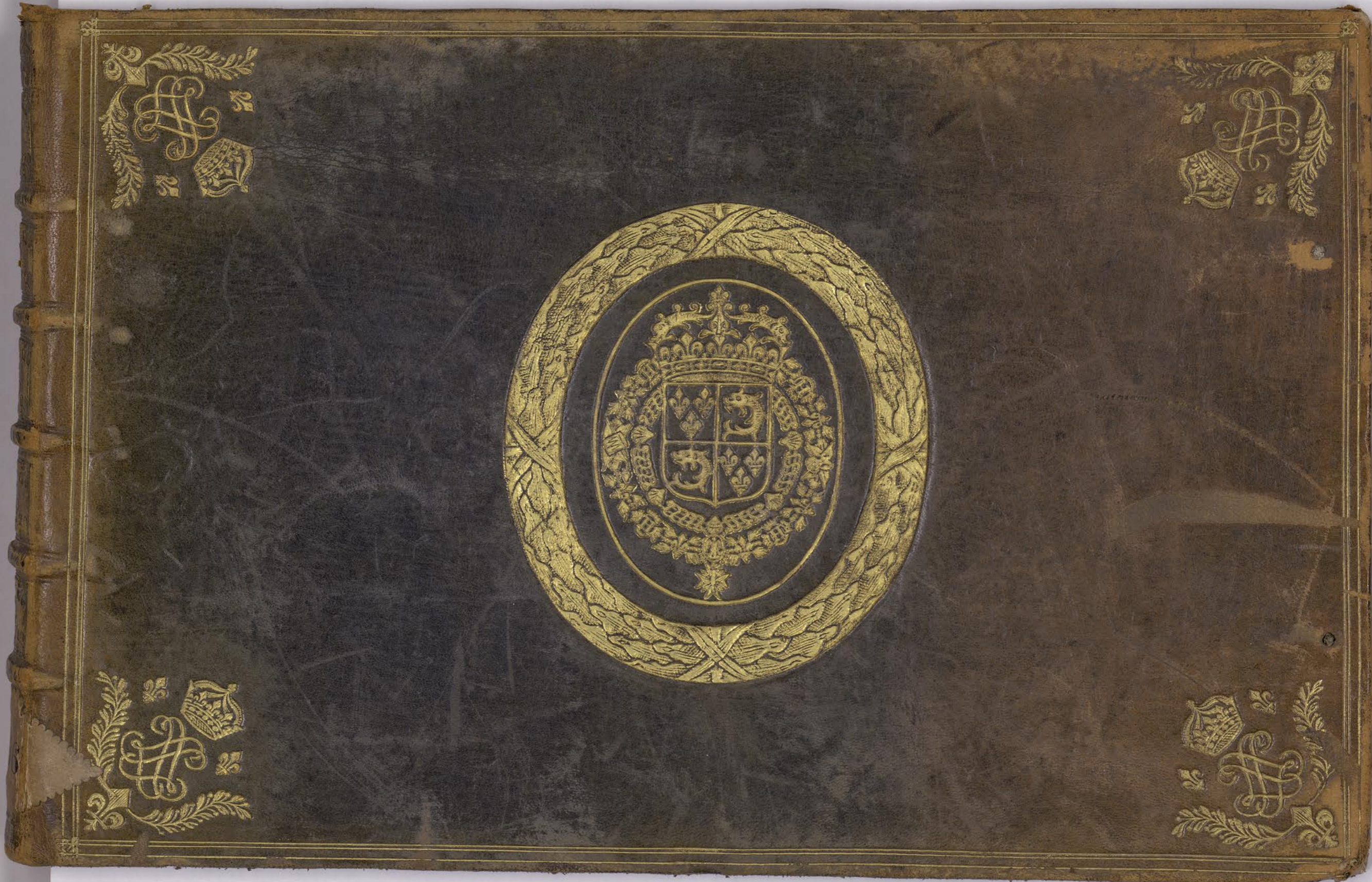
*Cette numérisation a été réalisée par la Bibliothèque Nationale de France et financée par la FFAMHE.*

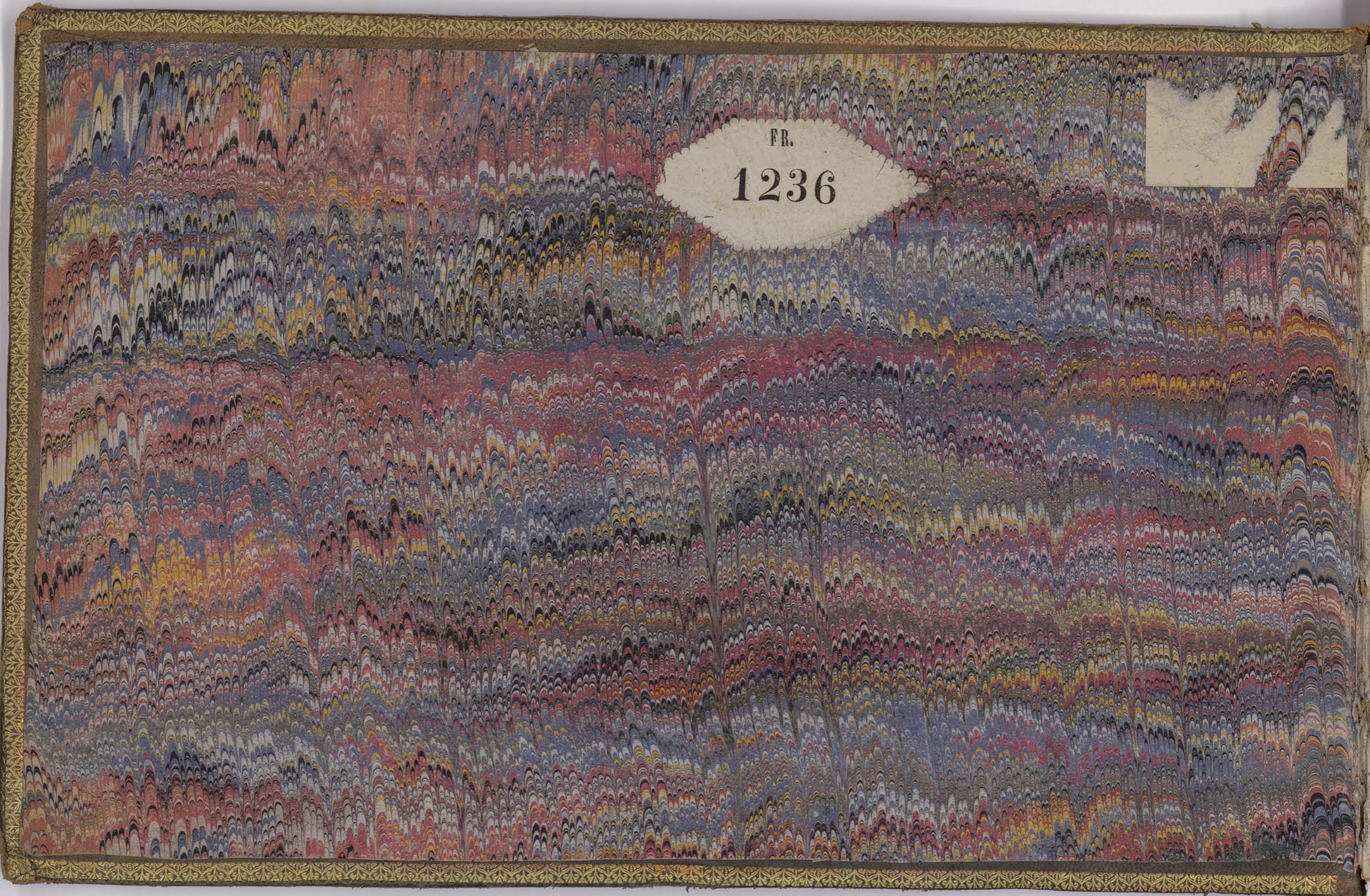
Ce document est téléchargeable à cette adresse :

<http://www.ffamhe.fr/collectionpalas/msfr1236-latouche.pdf>

La mise en ligne de cette numérisation entre dans le cadre du projet PALAS et l'ouvrage rejoint la Collection PALAS :

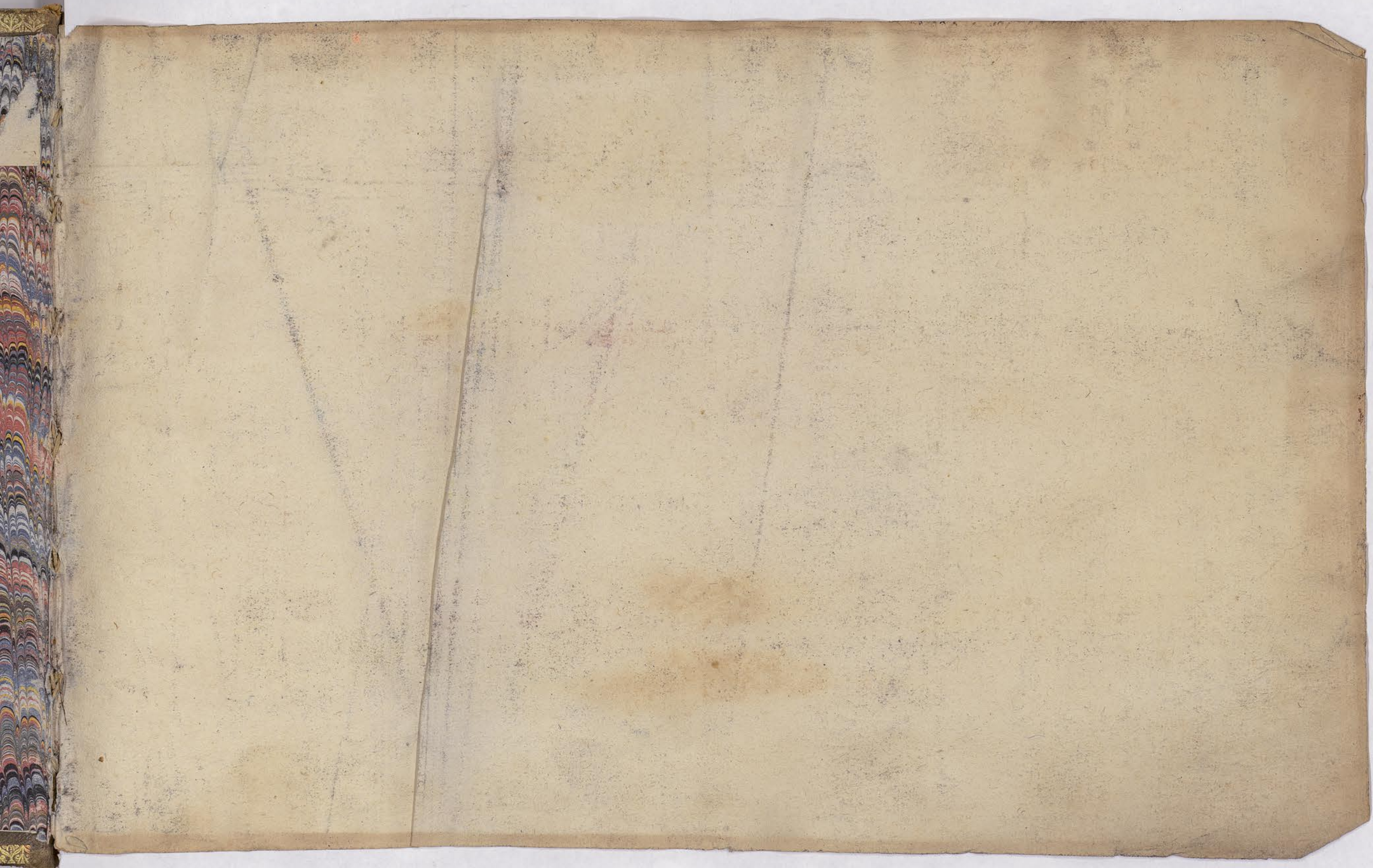
[http://www.ffamhe.fr/collection\\_palas](http://www.ffamhe.fr/collection_palas)

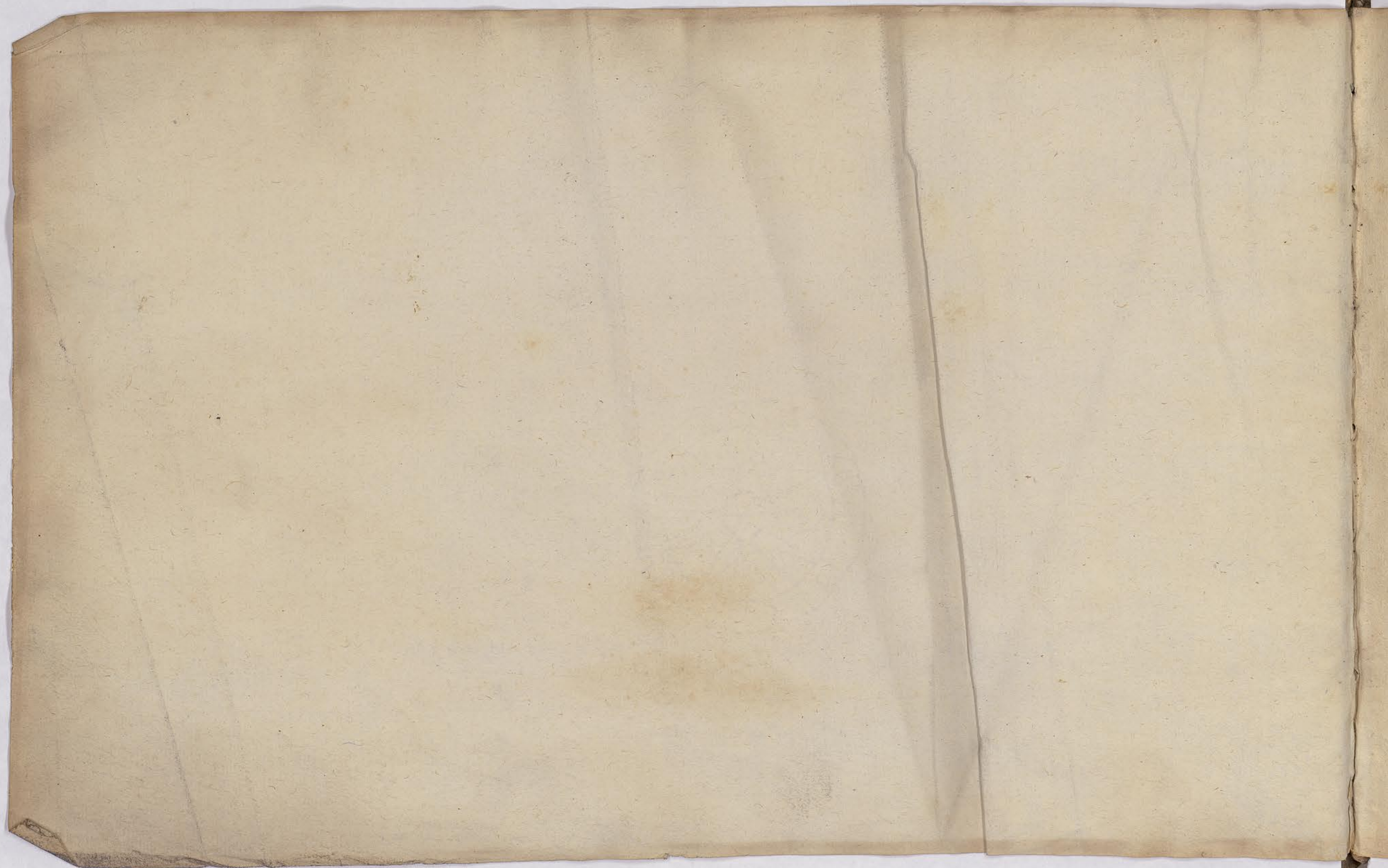


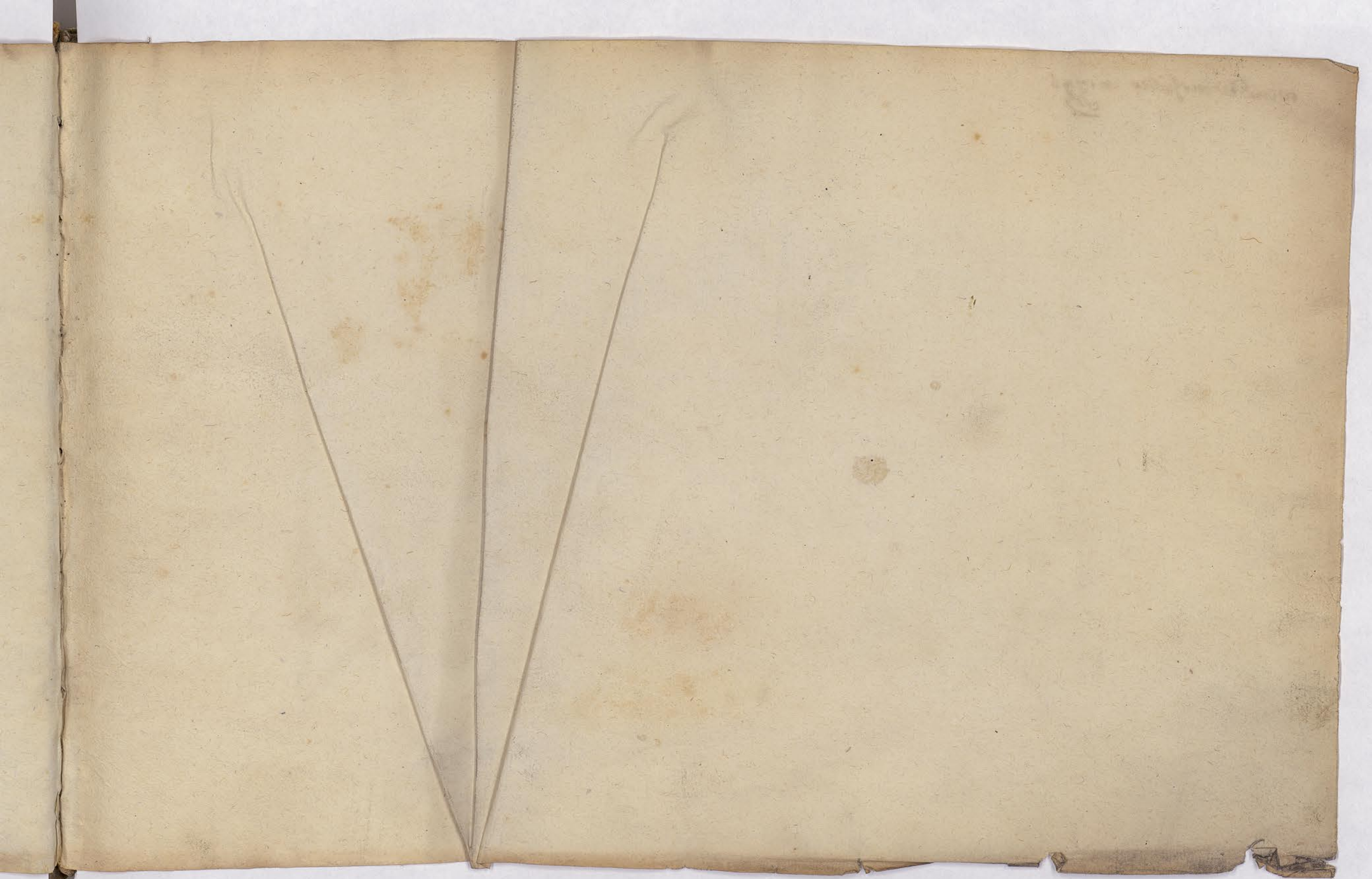


FR.

1236







venu de over failles en 1746  
B

Ver. 189. 7492. 1

319.







2

- 2

Au Roy

Sire

Je n'aurois jamais osé presenter cet ouvrage a Votre Maïesté si l'accueil favorable qu'elle fait a tous ceux qui s'occupent pour le bien public ne m'en avoit donné la liberté. Je craignois que tout ce que mon travail peut avoir de beau et déclatant ne s'esvanouist a la Veüe des lumieres de Votre esprit, & que tout ce que le mien pourroit produire de meilleur ne

fut pas digne du moindre de vos regards, mais quand j'ay veu que le grand et sublime  
genie de **Votre Maïesté** ne s'attachoit pas seulement a estendre les bornes de la France  
& a former des desseins qui tiennent toute l'Europe en suspens, mais qu'il s'abaissoit  
encore a connoistre et a favoriser toutes les inventions qui peuvent contribuer a la gloire  
de son Estat et a l'utilité de ses subiects. J'ay creu que lors que tout le monde s'effor-  
çoit de seconder les intentions de **Votre Maïesté** je ne devois pas cacher les connois-  
sances que mes réflexions et une expérience de trente cinq années m'ont acquises, &  
que dans le temps que toutes les sciences et tous les Arts fleurissent sous votre royalle  
protection, l'exercice de l'espée n'estoit pas indigne de la medme grace. En effet  
**Sire, Votre Maïesté** a trop bien sçeu rendre ses armes redoutables a tous ses  
Voisins pour ne pas connoistre l'importance du mestier qui donne les moyens de s'en  
bien servir. Elle sçait que la valeur est inutile sans armes, & que les armes sans  
adresse nuisent plus souvent qu'elles ne seruent. Il faut que sous le plus grand Roy  
du monde la plus belliqueuse nation de la terre devienne aussi la plus adroite et la

3

mieux disciplinée, & que comme elle a esté particulièrement favorisée de la nature dans le temperament et la disposition du corps, elle n'excelle pas moins dans l'art et dans la connoissance de l'escrime. Il sembloit autrefois que cet exercice eust quelque chose de funeste, & l'on le rendoit coupable d'une partie du sang qui se répandoit mal à propos dans ce Royaume pour des querelles particulières. Mais à present Sire, que par le bon ordre que **Votre Maiesté** y a mis tous ses subiects sont presque assurés de n'employer leur adresse que pour le bien de l'Etat ou pour la conservation de leur vie, ce qui doit estre le seul but d'un homme véritablement genereux. Jay lieu de croire que mon dessein aura l'aprobation de tout le monde, On a fait en France & chez les Estrangers plusieurs ouvrages sur le meisme subiect, mais comme le mien ne leur ressemble en rien, & qu'il a si je ne me trompe, un ordre, une clarté, et des recherches qui ne se trouvent dans pas un des autres, j'espere qu'il ne sera pas desagréable à **Votre Maiesté**. Je serois au comble de mes souhaits s'il pouvoit contribuer à l'instruction de ce Jeune Prince qui doit un jour la Seconder dans l'exécution de ses glorieux projets, mais

quoy qu'il en soit je seray trop heureux si mon travail me peut servir a faire connoistre a  
Vostre Maiesté le Dele et la passion que j'ay pour sa gloire, & avec quel respect je  
suis,

Sire

Mon tres humble, tres obeis-  
sant et tres fidelle seruiteur  
et subiect.

La Touche.

4

# Préface.

**Q**uoy que je n'ignore pas que la pluspart des gens ont accoutumé de ne point lire les préfaces, je n'ay peu toutefois me dispenser d'en faire une, parce qu'il m'a esté impossible de placer dans le corps de l'ouvrage quelques avertissemens qui sont absolument nécessaires pour l'intelligence de ce liure, mais j'ay fait ma préface si courte, que ceux qui prendront la peine de la lire n'en pourront pas estre ennuyez.

J'ay tasché de faire les figures tellement exactes tant pour les actions du corps que pour celles de l'espece que je pense que l'on n'en a point veu jusques a present de si regulieres. Quelques personnes mesmes a qui je les ay fait voir les

ont trouuées si belles et si acheuées, qu'elles se sont imaginées que mes figures estoient trop parfaittes, et qu'il n'y auoit point d'homme qui peust les jmitter et en faire autant cependant je puis asseurer qu'elles sont toutes dessinées sur le naturel & qu'il n'y a point d'Escolier a qui je ne fasse faire la mesme chose pourueu qu'il ayt le corps bon, et qu'il veuille s'en donner la peine.

Je n'ay pas fait une figure pour chaque action que l'on peut faire dans cet exercice parce que le nombre en auroit esté trop grand et la depence au dessus de mes forces, mais chacune peut seruir a faire entendre plusieurs choses, par exemple l'estocade de prime doit estre formée comme elle est représentée dans la <sup>16<sup>me</sup></sup> planche soit qu'elle ayt esté poussée apres auoir engagé l'espee de l'ennemy, ou apres l'auoir trompé par une feinte ou de quelque autre maniere que ce soit. D'ailleurs la mesme planche fait eneor connoistre qu'il ne faut point allonger d'estocade jusques a ce que l'ennemy vous en donne le temps et la commodité en faisant voir la faute qu'a faite celuy qui a receu le coup en s'auançant ou se retirant si mal a propos ou si s'entement qu'il a donné le moyen

à son ennemy de le prendre au pied leue.

Il y a quelques autres figures qui doivent estre d'autant plus estimées qu'elles sont toutes nouvelles, puis que je crois que l'on ne les trouuera point ailleurs comme sont celles du combat de l'espée à cheual; & des droittiers qui se battent contre des gauchers. Jay fait graver celles cy pour desabuser beaucoup de gens qui croient que les gauchers sont beaucoup plus dangereux que les droittiers, car elles font voir que c'est tout à fait la mesme chose, puis que les estoquées de prime de seconde et de quarte doivent estre allongées tout de mesme contre un gaucher que contre un droittier en esloignant l'espée de l'ennemy en dehors c'est à dire du costé droit de ce luy qui pousse, quand on se sert de la prime ou de la seconde, et du costé gauche quand on se sert de la quarte. Toute la difference qu'il y a consiste en trois choses.

La premiere en ce que le dedans et le dehors de l'espée changent, car le dedans de l'espée pour un homme qui la tient de la main gauche est tout l'espace qui se trouue depuis le bras et l'espée en allant du costé <sup>droit</sup> gauche; au lieu que c'est tout le contraire quand on tient l'espée de la main droite comme je l'expliqueray en son lieu.



La Seconde que pour escarter l'espée d'un gaucher sur votre droite quand vous luy-  
auez allongé une estocade de prime ou de seconde, il faut pousser au dedans de son  
espée, et que pour l'escarter sur votre gauche en allongeant de quarte, il faut pou-  
ser au dessus de l'espée, ce qu'il est aisé de remarquer dans les six planches de  
droitiers contre gauchers. Ces remarques doivent servir pour toutes les autres actions  
de l'espée.

La Troisième que les gauchers ne sont dangereux que parce que la plus part des  
maistres en enseignant ne se seruent que de leur main droite, en sorte que quand  
leurs Escoliers se trouvent opposés a un gaucher, ils sont surpris et estonnés d'une  
situation d'espée extraordinaire et contre laquelle ils n'ont point esté exercés. Tel-  
lement que si les maistres en seignoient en tenant quelque fois l'espée ou le fleuret de  
la main gauche, ils feroient aisément comprendre a leurs Escoliers qu'il n'y a pas plus  
de difficulté a se battre contre un gaucher que contre un droittier, puisque si tous les  
maistres en seignoient de la main gauche, les droitiers auroient le mesme aduantage sur  
les gauchers, que les gauchers ont sur les droitiers par la faute des maistres. J'ay placé  
les planches que j'en ay fait faire, auprès de celles de droitiers contre droitiers a fin qu'en  
en puisse faire plus facilement la comparaison.

6

Je n'aurois peu faire d'autres de gauchers contre droitiers et de gauchers contre gauchers, Mais outre qu'elles auroient esté inutiles parce qu'il ne faut enseigner personne à se servir de la main gauche, c'est que ceux qui seront curieux de pareilles choses pourront se sans faire en regardant par derrière au jour les figures de droitiers contre gauchers, & de droitiers contre droitiers.

Je suppose dans tout ce traité que les combattans ont la taille l'estendue et les espèces égales et qu'ils ont autant de vitesse l'un que l'autre, parce que si j'aurois voulu parler de ce qu'il auroit fallu faire dans toutes les différences qui se peuvent rencontrer dans la science, la personne et les armes de tous ceux qui peuvent combattre les uns contre les autres il auroit fallu augmenter cet ouvrage à l'infiny. J'ay suppose toutes choses dans une proportion égale et raisonnable, d'où il sera facile de tirer des conséquences et de prendre les precautions nécessaires selon que la taille l'estendue la science la vitesse ou les espèces se trouveront plus ou moins aduantageusement dans notre Aduersaire que dans nous. Je ne luy donne pas plus de science et d'adresse

parce que dans les regles j'ne seroit pas possible de rien faire reussir contre luy. Je ne luy donne pas aussi plus d'ignorance ou de pesanteur qu'à nous, d'autant que ce n'est pas contre ces sortes de gens que l'on a le plus de besoin de se precautionner, Et que pour agir prudemment et n'estre point surpris j'vaut tousiours mieux croire notre ennemy plus adroit et plus habile qu'il ne nous paroist jusques à ce que l'experience nous aye appris le contraire.

Je ne m'arresteray pas à parler de la peine que j'ay eue à expliquer intelligiblement dans le discours les diverses actions du corps et de l'espee, parce que chaecun scait assez la difficulté qu'il y a à bien reussir dans ces sortes de peintures. Je diray seulement qu'il pourra arriuer que l'on n'entendra pas d'abord les premiers chapitres de ce liure nonobstant la peine que j'ay prise pour y repandre par tout la lumiere et la clarte, parce que comme l'on ne peut pas tout dire à la fois et que j'ay voulu placer chaque chose dans son lieu, j'pourra y auoir quelques termes, dont l'on ne trouuera pas l'explication dans

7

le commencement, d'autant qu'il auroit fallu pour en venir a bout faire une infinité de repetitions ennuyeuses. Mais outre que le nombre des endroits qui pourront paroistre obscurs n'est pas bien grand; si l'on veut se donner la peine de lire le liure tout entier, j'espere que l'on y trouuera toutes choses tellement esclairees, que si l'on veut le relire on n'y trouuera plus aucune difficulte.

Au reste comme je suis persuade qu'il y a beaucoup d'habiles gens en france, autant dans le mestier des armes que dans les autres exercices, Je ne doute pas que plusieurs Maistres ne travaillent aussi bien que moy pour faire cognoistre leur sçavoir et leur zele et qu'ils n'essayent de faire encore mieux que je n'ay fait. Mais j'ay tant d'inclination pour la gloire de ma nation, & j'ay l'esprit si peu capable d'envie, que bien loin de m'y opposer quand je le pourrois, je souhaite au contraire qu'ils fassent bien-tost paroistre plusieurs beaux traittez, & je consent mesme que l'on me prise mon travail si l'on juge que leurs ouvrages soient plus beaux et plus accomplis.

*[Faint, illegible handwriting, likely bleed-through from the reverse side of the page.]*

9

8

# Les vrais principes de l'Exercice de l'Espée. Seule.

La profession des Armes est d'une telle importance, qu'il seroit inutile de chercher des raisons pour prouuer qu'il n'y en a point de plus necessaire dans un Royaume, puis que tout le monde sçait que ce sont elles, qui portent la Terreur chez les Ennemis, qui affermissent l'amitié des Alliez, et la fidelité des Subiets, et qui font la gloire, la force et la tranquillité des Estats; Il y a eu mesmes quelques Politiques qui les ont esteués jusques au point de pretendre, que les sciences et les lettres sont non seulement inutiles, mais encore contraires au bien de l'Etat, & que la decadence du pouuoir des Grecs et des Romains n'est venue que de ce que les Sçauans et les philosophes auoient pris l'administration et la conduite des affaires. Pour moy je ne voudrois pas porter la louange des armes jusques a un tel excès. & je croy au contraire, que jamais un Empire n'est

plus florissant que quand ceux qui les gouvernent sont aussi, & auans que Vaillans,  
& ne sont pas moins capables de former des desseins dans le cabinet que de les exécu-  
ter a la campagne. En effet il est assez evident par les exemples d'Alexandre, de Cesar,  
de Charlemagne, & de beaucoup d'autres que les plus grands Capitaines et les plus  
grands Princes ont esgalement excellé dans les sciences et dans les exercices du corps.  
J'ay vuy dire autrefois que Mars ne devoit pas estre l'ennemy mais le protecteur des  
muses et que les Armes sont necessaires aux lettres, de mesmes que les lettres sont  
necessaires pour la conduite des armes, car si elles ne sont regléés et disciplineés, les  
actions qu'elles produisent quelques belles qu'elles paroissent, tiennent plus d'un em-  
portement farouche que d'une veritable valeur. Mais quand les lumieres de l'es-  
prit se joignent a l'adresse du corps c'est alors que les armes sont dans leur plus beau-  
lustre, et que rien n'est capable de soutenir leurs efforts, cela se voit particulièrement  
dans l'exercice de l'espee, car comme elle est la plus considerable des armes, puis-  
quelle a tousiours esté la principale machine des grandes conquestes, & que c'est

9

elle qui nonobstant l'invention des armes à feu, décide encor du succès des combats et des batailles, au s'il est ce dans l'usage que l'on en fait que l'on a le plus de besoin d'instruction et de preceptes, puisque l'on voit tous les jours que des hommes foibles et petits qui s'en servent avec adresse, viennent à bout des plus grands et des plus robustes.

Dependant il est très vray que la connoissance des principes de l'escrime, est la chose dont la pluspart des maistres se mettent le moins en peine, comme si la seule routine pouvoit faire un habile homme, et qu'il ne fut pas nécessaire d'avoir une parfaite intelligence de ce qu'il faut faire, et de ce qu'il faut éviter tant pour abregier le temps que l'on employe à s'instruire, dans cet art que pour s'empescher de l'oublier et pour se remettre facilement en exercice, quand on a discontinué quelque temps de tirer des armes.

Ces considerations jointes au peu de satisfaction que j'ay trouvée dans tous les livres que l'on a fait imprimer sur cette matiere tant à cause de leur longueur de leur obscurité et de leur mauvais ordre que parce que le changement des armes offensives et deffensives a change la



manière de servir de l'espée, m'ont obligé de donner au public ce traité des principes de l'espée seule et de tout ce que je crois nécessaire <sup>de savoir</sup> pour s'en bien servir nonobstant la difficulté que j'ay trouvée a mettre au net tant de choses que l'on avoit si mal expliquées jusques a present; Tout ce que l'on en a escrit nous est devenu presque inutile par le changement des Armes, car autrefois on se servoit de rondaches de poignards de la cappe avec l'espée et de l'espée a deux mains, Mais depuis que l'on s'est accoutumé a se servir d'armes a feu il n'a plus esté possible de se charger de tout cet attirail et il faut maintenant que l'espée seule tienne lieu de l'espée de la rondache du poignard de la cappe, et de l'espée a deux mains.

Je ne scay pas si j'auray reussy dans mon dessein mais je croy du moins que j'ay si bien expliqué tous les termes de l'Art et rendu ce traité tellement intelligible que mesmes les personnes qui n'ont aucune connoissance de l'escrime le pourront entendre facilement et diminuer de beaucoup la peine qu'il faut que leurs maistres et eux se

10

Donnent avant que d'avoir acquis la science et l'adresse qui leur est nécessaire, comme  
j'en ay desjà fait l'expérience; Et toutefois il est certain que j'ay tiré si peu de secours  
de tous les livres que l'on a fait sur ce subiect que je puis assurer que l'ordre l'éco-  
nomie les définitions les divisions et enfin presque toutes les parties de cet ouvrage sont  
entièrement à moy et de mon invention comme il sera aisé de se connoistre en les con-  
frontant avec les autres.

J'ay divisé ce livre en deux parties, La première comprend ce qu'il faut sçavoir  
avant que de faire aucune action de l'espee contre son ennemy, Et la seconde contient  
toutes les actions de l'espee dont on se sert pour attaquer ou pour se deffendre. J'ay ad-  
joncté à cette dernière partie trois chapitres, Le premier des bottes secrettes, Le second de  
l'estramacon, Et le troisieme du combat de l'espee à cheval lesquels si je ne me trompe  
plairont autant par leur nouveauté, que par la maniere dont ils sont traittez.



11  
11  
Première Partie.

Des cognoissances qu'il faut avoir pour se  
bien servir de l'Espée.

Chapitre premier.

De l'espée et de ses parties, & de la manière de la choisir.

Comme il est certain que la connoissance de tous les Arts & de Tous les exercices,

ou l'on a besoin d'employer l'action de la main, est inutile, si l'on n'a les instrumens nécessaires pour les exercer: Et qu'il est très-difficile d'en avoir de bons, si l'on n'en cognoit les parties, les perfections, et les deffauts: Jay creü qu'avant que d'entrer dans le détail de cet exercice je devois dire quelque chose des parties de l'espee & du moyen d'en faire le choix, d'autant plus qu'il n'importe pas de moins que de la vie, d'en avoir une bonne, et qui soit propre a exccuter les preceptes que l'on donne pour s'en bien servir. Ce chapitre ne plaira peut estre pas a beaucoup de gens, & particulièrement a ceux qui croyent qu'il est au dessous d'eux d'examiner si leurs armes sont bonnes et en bon estat, pour moy j'aurois bien voulu commencer par quelque chose qui fut plus agreable a tout le monde, mais jay trouvé ce detail trop important pour m'en faire, & l'on voit arriuer tous les jours tant de fascheux accidens a ceux qui negligent de s'en instruire et d'y prendre garde que jay creü que je ne me pouvois pas dispenser d'en dire jey mon sentiment d'autant plus que tous ceux qui se sont meslez jusques a present de faire des livres d'escrime n'en ont rien dit du tout.

L'espée a quatre parties principales separées les unes des autres qui sont, la lame, la garde, la poignée et le pommeau, Il n'y a rien a distinguer dans les deux dernieres, mais la lame et la garde ont chacune plusieurs parties; celles de la garde sont le corps qui est la partie de la garde qui touche a la lame, et sur laquelle les autres parties de la garde sont entées, la plaque qui est ce qui couvre la main, l'on appelle la plus grande partie de la plaque le grand pas d'asne, & la plus petite le petit pas d'asne, Les deux annelets qui sont deux autres morceaux de fer enchassés dans le corps de la garde faits en maniere d'anneaux, les deux quillons qui sont deux autres morceaux de fer tous droits ou tant soit peu recourbez et un peu plus gros par le bout qui est fait en olive, Le revers est un morceau de fer que l'on met quelquefois au lieu de l'un des deux quillons et qui s'enchasse d'un costé dans le corps de la garde, & de l'autre dans le pommeau pour deffendre la main du trenchant de l'espée ennemie.

L'on considere dans la lame la soye, qui est la partie de la lame qui s'enchasse

21  
dans le corps de la garde dans la poignée <sup>et dans</sup> le pommeau, Le Talon qui est l'en-  
droit le plus large de la lame et qui touche a la garde, l'arête qui est le milieu  
et comme le dos de la lame qui luy donne du corps et qui commanceant a la garde  
finit a la pointe, Les deux trenchans que l'on appelle droit fil et faux fil. Le  
premier est celui duquel ordinairement l'on pousse, l'on frappe, & l'on pare, et le  
faux fil est l'autre trenchant de la lame, Il y a de plus les deux plats et la pointe  
et le fort et le foible, on appelle fort les parties de la lame qui sont le plus pres  
de la garde, & foibles celles qui en sont plus loin, parce que estans estoignees de la  
main elle ne peut leur communiquer le mouvement que par le moyen des parties qui en  
sont plus proches, lesquelles par consequent le recoivent plus facilement; Quelques  
Maistres distinguent un fort, un demy fort et un foible, d'autres y adjoignent un  
demy foible, avec autant ou plus de raison que les premiers ont invente un demy  
fort, mais tout cela est fort inutile et l'on pourroit avec autant de justice adjoindre  
des quarts de fort et des quarts de foible puisqu'il ny a point de si petite partie

dans la lame qui n'ayt plus de force, ou de foiblesse, que les autres selon qu'elle est plus pres ou plus loin de la garde, & dont on ne puisse tirer aduantage quand elle domine la partie de l'espee ennemie qu'elle touche.

Il faut enfin remarquer que l'on parle souuent dans cet exercice du dedans, du dehors, du dessus, et du dessous de l'espee; Le dedans de l'espee est tout l'espace qu'il y a depuis le bras et l'espee en allant du coste gauche, cela s'entend pour ceux qui tiennent l'espee de la main droite, car pour les gauchers c'est en allant du coste droit. Le dehors de l'espee est tout l'espace qui se trouve depuis le bras et l'espee en allant du coste droit. Le dessus de l'espee est tout l'espace qui est depuis le bras et l'espee jusques en haut, & le dessous de l'espee est tout l'espace qu'il y a depuis le bras et l'espee jusqu'en bas. Le choix de l'espee consiste dans la connoissance de la bonte de la lame, et dans la proportion de toutes les parties de l'espee; Pour la lame il faut premierement qu'elle aye deux tranchans afin que l'on puisse se servir des deux costez selon



les occasions, & que l'on ne la puisse pas saisir comme l'on pourroit faire si elle n'auoit point de trenchant ou si elle n'en auoit qu'un comme les cimenterres.

Secondement il faut qu'elle soit un peu large vers le talon, et qu'elle s'estressisse insensiblement jusques a la pointe, parce que si elle estoit large par tout elle seroit trop courte ou trop pesante, et si elle estoit trop estroite, elle ne seroit dangereuse que de la pointe.

Troisiemement qu'elle soit a vne areste, c'est a dire qu'elle ne soit point ouidee ou creusee entre l'areste et le trenchant, parce qu'elle en aura plus de corps et de force.

Quatriemement que la soye en soit forte d'autant que c'est elle qui donne la force et le contrepoids a l'espee avec l'aide du pommeau.

Cinquiemement qu'elle soit bien estoffee et bien trempee, & pour le connoistre il en

faut rompre la pointe, car si elle plie avec peine, et si en pliant elle ne casse pas c'est  
 une marque qu'elle est bien estoffée, & qu'elle n'est pas cassante, On peut encore pas-  
 ser la lime sur la soye, & si elle y mord sans peine on peut juger de la que le fer  
 en est doux, et qu'elle ne se cassera pas facilement, & si elle n'y mord qu'avec peine  
 que le fer en est aigre, et qu'elle est cassante, Il faut apres la pousser doucement  
 contre quelque bois et pour lors si le ply commence vers la pointe et continue vers le  
 reste de la lame sans inegalité, & qu'en retirant la main elle revienne en son pre-  
 mier estat sans estre faussée, on peut s'asseurer que la lame est bonne et bien tra-  
 uillée, On peut encor frapper la lame avec un fer, car si elle rend un son net elle  
 n'a point de deffaut caché, Enfin il faut prendre garde qu'elle n'ayt point de paille  
 en long ou en travers, celles qui sont en long sont les moins dangereuses, mais le meil-  
 leur est qu'il n'y en ait point, Pour la proportion de toutes les parties de l'espee, il  
 faut que la garde soit de quelque matiere qui puisse resister, & qu'elle soit assez  
 grande pour couvrir la main, que la poignée ne soit ny trop longue ny trop grosse, mais

proportionnée à la main de celui pour qui elle est faite, qu'en la montant on n'affoi-  
blisse point trop la soye, mais que l'on fasse plustost une bonne ouverture au  
corps de la garde, à la poignée et au pommeau, que la lame, la garde, la poignée  
et le pommeau soient proportionnez, en sorte que le contre poids de troune à deux  
pouces de la garde, qu'elle soit montée droite afin que l'on puisse pousser juste,  
Car si elle estoit montée en dedans quand on pousse de quarte, la pointe de l'espee  
s'esloignerait sur la gauche de l'ennemy et si elle estoit montée en dehors lors que l'on  
pousseroit de seconde dessus l'espee, la pointe s'escarteroit sur la droite de l'en-  
nemy, que la lame soit bien rinée au dessus du pommeau, et qu'elle aye une  
bonne pointe, et en fin que la longueur et la pesanteur de l'espee soient propor-  
tionnez à la force de celui qui s'en veut servir, en sorte pourtant que l'on ne  
l'affoiblisse pas pour la trop allonger afin qu'elle ait de la resistance et de la  
force pour frapper ou pour parer.

15  
13

## Chapitre 2.<sup>me</sup>

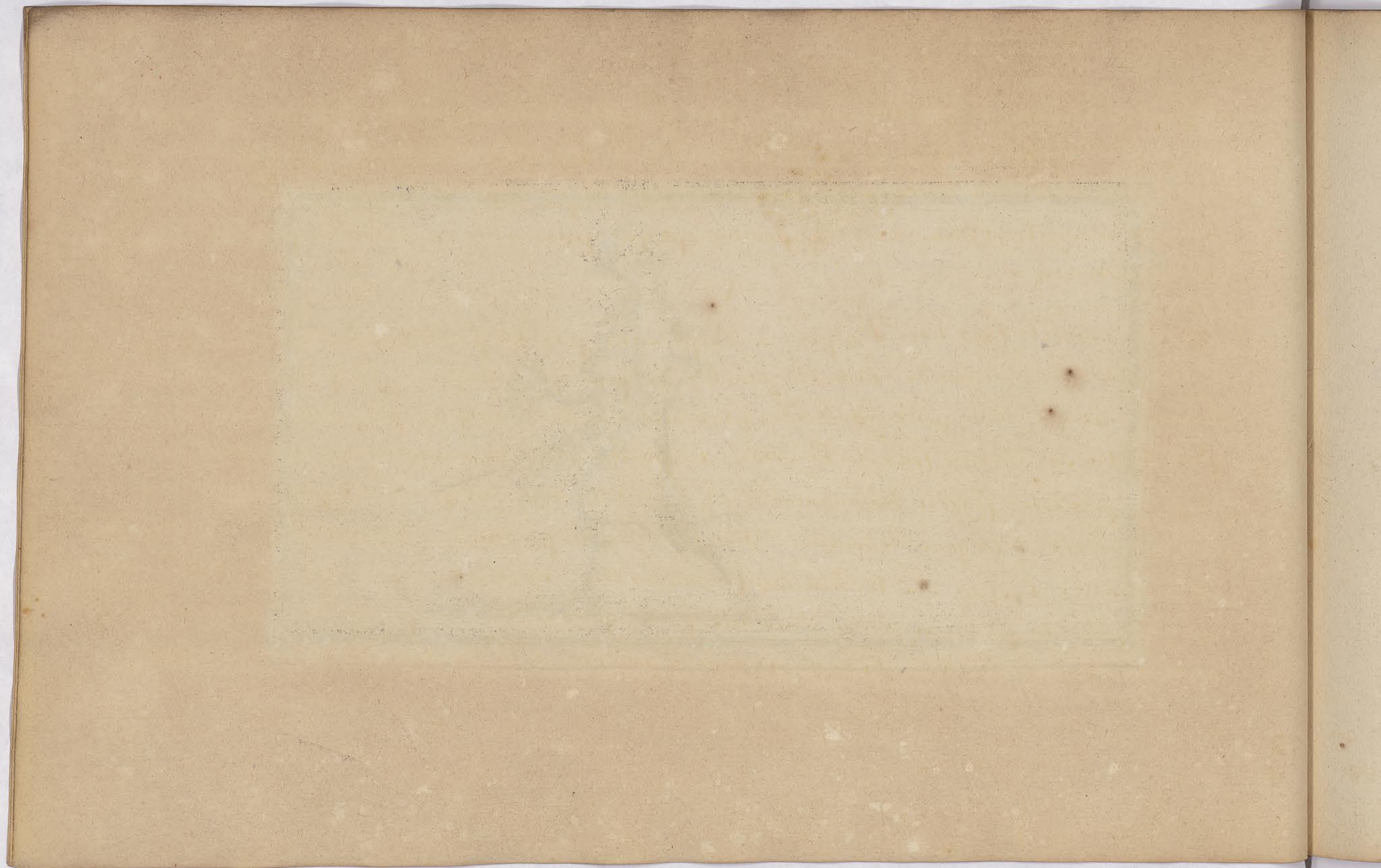
### De la situation du corps et de la maniere de saluer.

Quoy que pour bien reussir dans tous les exercices du corps, il soit necessaire de joindre la belle disposition a la connoissance des principes et des regles, & de bien prendre garde de ne point acquerir de mauuaises habitudes: Cela est touteffois beaucoup plus important dans l'exercice de l'espee que dans les autres, parce que la grace et l'adresse y sont tousiours tellement jointes ensemble qu'il est impossible qu'un homme qui n'a pas les

Armes belles a la main deuienne jamais un parfait Escrimeur. La raison en est que pour reussir dans cet Art il faut que Toutes les parties du corps soient dans la place qui leur est propre, dans une situation libre et commode pour exercer Toutes leurs fonctions, ce qui ne seauroit arriuer dans quelles soient aussi dans une belle disposition, puisque tout ce qui est aise et naturel est en mesme Temps juste et agreable, Mais quand on est dans une situation irreguliere et deffectueuse et par consequent desagreable quand quelque partie est hors de sa place, ou qu'il y a quelque chose de contraint et d'estropier, le corps n'a plus le mesme contrepois ny la mesme liberte dans ses mouuemens, et l'action perdant de sa grace perd en mesme Temps de sa vistesse de sa justesse et de son estendue.

Pour auoir le corps bien scitué il faut le Tenir droit et sans contrainte, auoir l'action hardie, tourner le visage vers l'aduersaire, et ensuite aduancer le pied droit d'un pas naturel, en tourner la pointe vers l'ennemy, et mettre le pied gauche en trauers, en sorte que le talon du pied droit reponde a la cheuille du pied gauche comme on





7

le peut voir dans la premiere planche, parce que de cette facon on est ferme et sans crainte de tomber ny d'un costé ny d'autre, ( ce qui n'arriveroit pas si les pieds estoient tous deux tournés sur une mesme ligne ) le corps est desgage, dans un contrepoids esgal, et dans une disposition propre pour aller en avant ou pour se retirer en arriere.

Après cela il faut tirer l'espee en la prenant par la poignée avec la main droite & tenant le fourreau de la main gauche de peur qu'il ne suive l'espee, et en suite la tirer, ce que l'on peut faire de plusieurs manieres, mais la plus simple et la plus courte se fait en tenant toujours le poulce dans la mesme situation qu'il a dans la premiere figure, & avançant et levant la main jusques a ce que l'espee soit hors du fourreau, la pointe tournée vers l'ennemy le poulce en dehors, c'est a dire du costé droit, et l'espee sur le tranchant, comme dans la deuxieme planche, et c'est ce que j'appelle la premiere garde, mais aussy tost qu'on a tiré l'espee il faut pour achever de se mettre en garde lever la main gauche a peu pres a la hauteur de la teste, comme



en la quatrième planche afin qu'elle soit prête a saisir l'espee de l'ennemy ou a parer de la main dans une necessité, ou bien a s'estendre brusquement en arriere comme on le voit en la septième planche pour aider a la vitesse du coup en repoussant l'air avec violence, et en mesme temps il faut plier le genouil gauche pour attirer le corps en arriere, et s'appuyer sur le pied gauche, en sorte que l'espaule gauche soit située perpendiculairement ou a plomb sur le talon gauche et la main droite sur la pointe du pied droit, tant parce que de cette façon le corps est plus éloigné de l'ennemy, & le pied droit plus desgayé et plus libre pour le porter en avant ou en arriere qu'a cause que le coup en a plus de force ou de vitesse, d'autant que le jarret gauche se depliant et se debandant s'il faut ainsi dire, chasse le corps avec plus d'impetuosité. Il y a beaucoup d'autres situations du corps que l'on pourroit expliquer jey puisqu'il y en a autant qu'il y a d'actions différentes. Mais jey me suis estendu seulement sur celles dont jey vient de parler, parce qu'elles sont le fondement de toutes les autres et servent en toutes sortes d'occasions, & que nous

remarquerons tout ce qu'il sera nécessaire de sçavoir sur ce subiect, dans la suite de cet ouvrage. Il faut seulement se souvenir que quand on tire l'espee il faut prendre garde que l'on soit hors de mesure, c'est à dire assez loin de l'ennemy pour avoir le temps de luy opposer l'espee, et se mettre en garde avant qu'il soit assez pres pour nous offencer.

Pour la maniere de saluer je ne m'y arresteray pas beaucoup, tant parce que je veux tascher de ne rien dire qui ne soit absolument nécessaire, & que l'on ne s'adviser pas de faire des ceremonies avec un homme qui nous veut oster la vie, que parce qu'il faudroit un trop long discours pour faire une description intelligible de celles qui sont les plus usitées. Il suffira donc de dire, que chaque maistre les choisit à sa maniere: Que l'on les enseigne aux escolliers pour leur donner de la grace et de la liberté, en leur apprenant à accorder le mouvement des jambes et du corps, avec celui des bras du poignet et de l'espee; & d'en donner l'exemple le plus simple et le plus naturel; Il faut tirer l'espee comme j'ay dit cy dessus, et la situer de prime le

poulee en dehors, apres quoy il faut en pliant le bras et le poignet faire un cercle  
le long du costé gauche, avec l'espee pour l'opposer de droite a l'ennemy de tierces  
le poulee en dedans, et l'espee sur le trenchant cependant que l'on porte le pied droit  
derriere le pied gauche, & ensuite le gauche derriere le droit pour acheuer de se  
mettre en garde. Ce qu'il faut faire avec grande douceur et grande liberte.

### Chapitre 3<sup>me</sup>

#### Des Gardes.

**G**arde est une action par laquelle en tenant l'espee le poignet et le reste du corps  
en une certaine situation on est en estat de se garder ou de s'empescher d'estre frappe.  
Je croy que personne ne contestera cette definition, mais il n'en sera peut estre pas

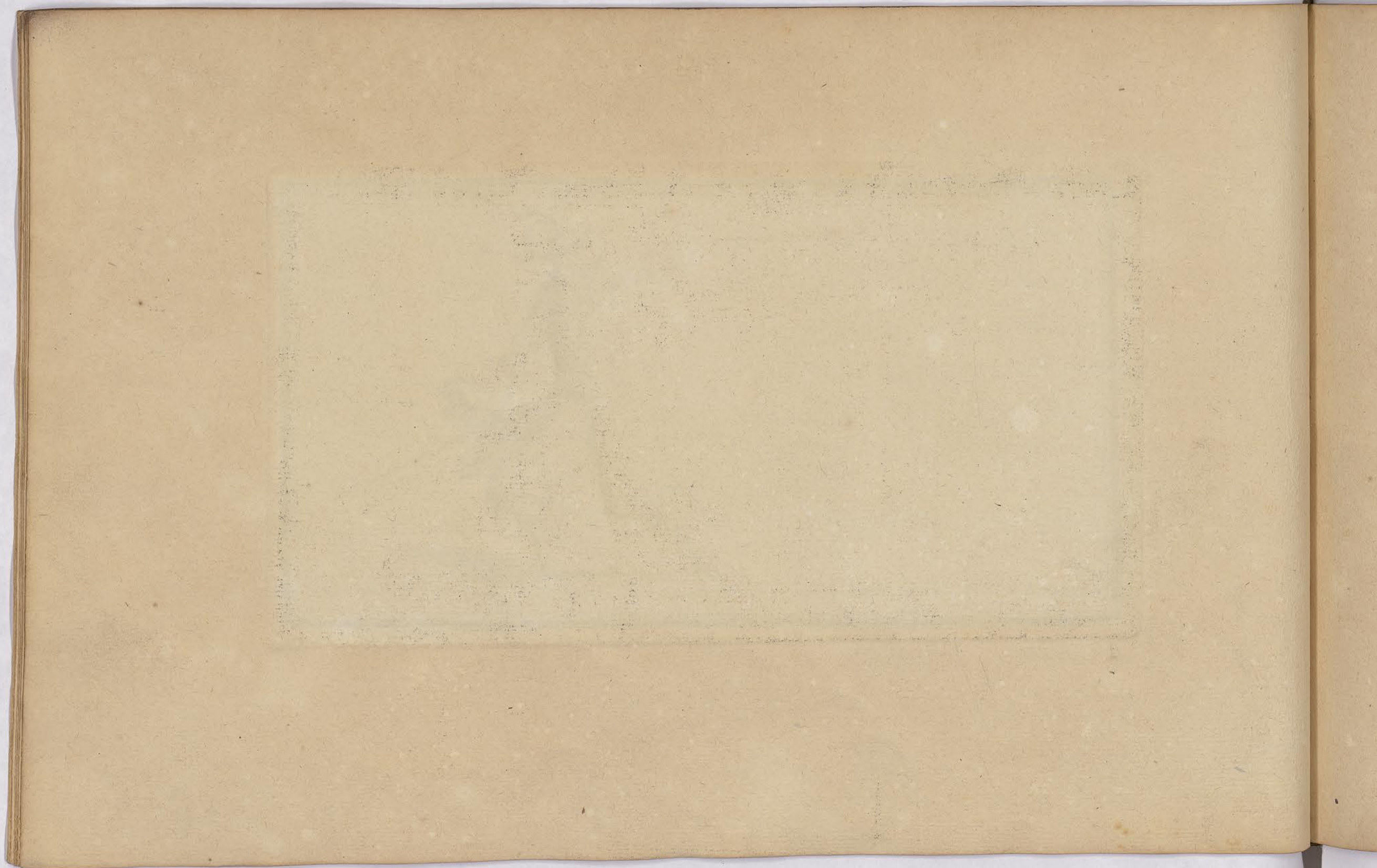
de mesme de la diuision des gardes, car les aduis sont fort partagez tant sur leur nombre, que sur leur difference. Jay leu la pluspart des traittez que l'on a faits sur cette matiere, & je scay a peu pres ce que l'on en dit, mais jay trouue si peu de liaison et de fondement dans ce que l'on en debitte que j'espere que l'on ne fera point de difficulte d'approuuer mon sentiment sur ce subiect puisqu'il est tire de la nature mesme de l'espee.

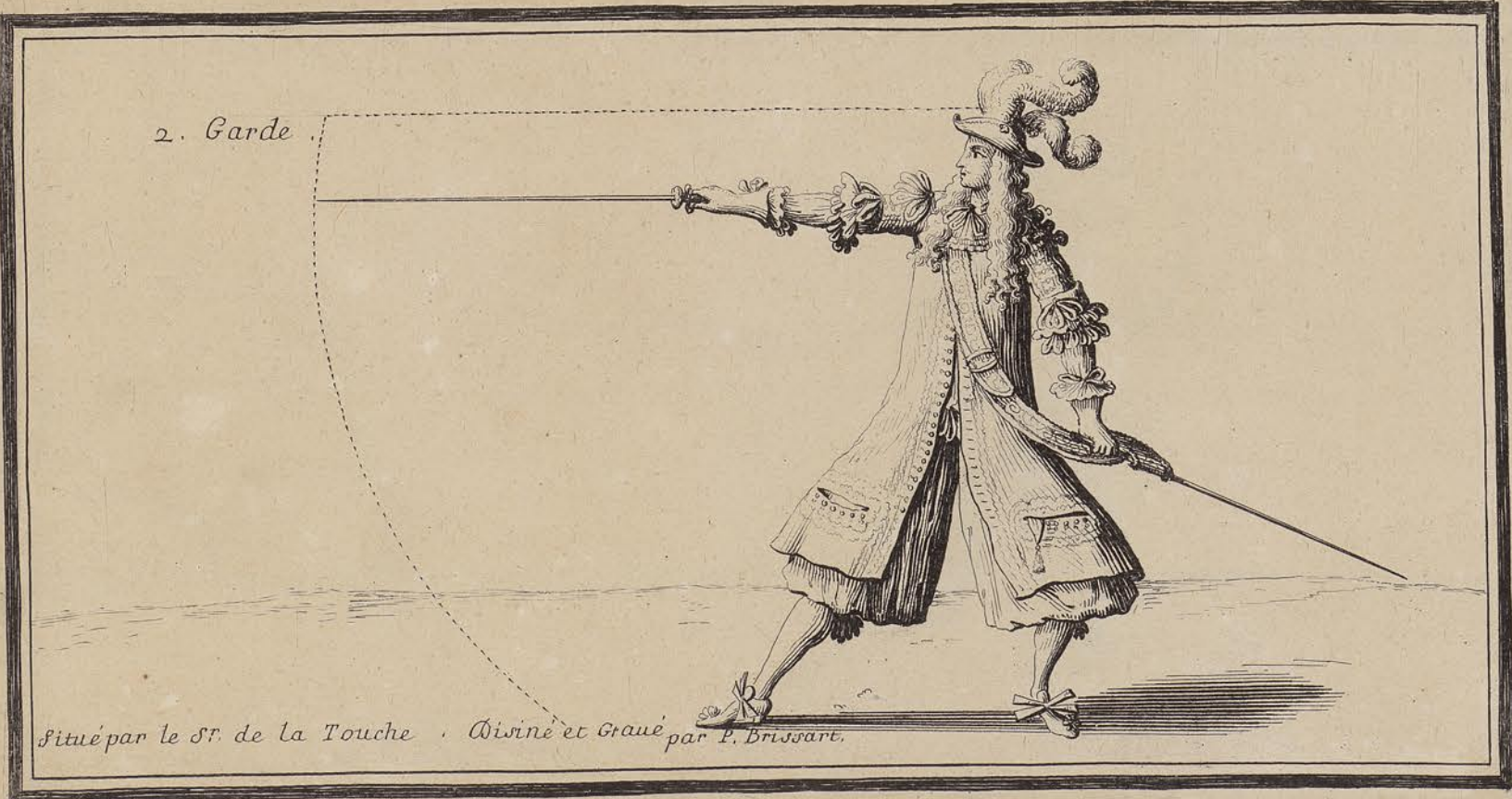
Nous auons dit que l'espee auoit deux plats et deux trenchans, cela suppose je dit qu'il y a quatre gardes qui doiuent estre tirees des quatre diuerses manieres dont on peut scituer l'espee sur les deux plats et sur les deux trenchans, en tournant le pouce en dedans ou en dehors, car quand on veut se mettre en garde la plus simple et la plus courte action est de tenir l'espee comme jay dit au chapitre precedent, en aduanceant le bras et leuant l'espee jusques a ce qu'elle se trouue sur le trenchant a la hauteur de la teste, la pointe tournée du costé de l'ennemy & le pouce en dehors, ainsi qu'en la seconde planche, & c'est ce que j'ay appelle la premiere garde, parce qu'elle est la plus simple, que le pouce ne change point et se trouue tousiours

Tournés en dehors, & que pour trouver les autres gardes il n'y a qu'à faire un mouvement du poignet ou du pouce en dedans plus grand ou plus petit selon la garde, que l'on cherche est plus ou moins éloignée de la première, d'où l'on peut voir combien ceux-la se trompent qui veulent faire passer la quatrième garde pour la première, d'autant plus que ces personnes voulans qu'il y ait une cinquième garde après la quatrième ne laissent pas de compter la quatrième pour la première, quoy qu'elle soit placée entre la troisième et la cinquième. D'autres encore avec moins de raison prétendent qu'un cinquième mouvement, par lequel l'épée se trouve sur l'épaule comme une pique le pouce dessous et la pointe derrière le dos doit estre la première garde quoy que cette posture ne puisse pas estre appelée garde, puisqu'elle ne garde aucune partie du corps.

La seconde garde que l'on voit représentée dans la troisième planche se tire





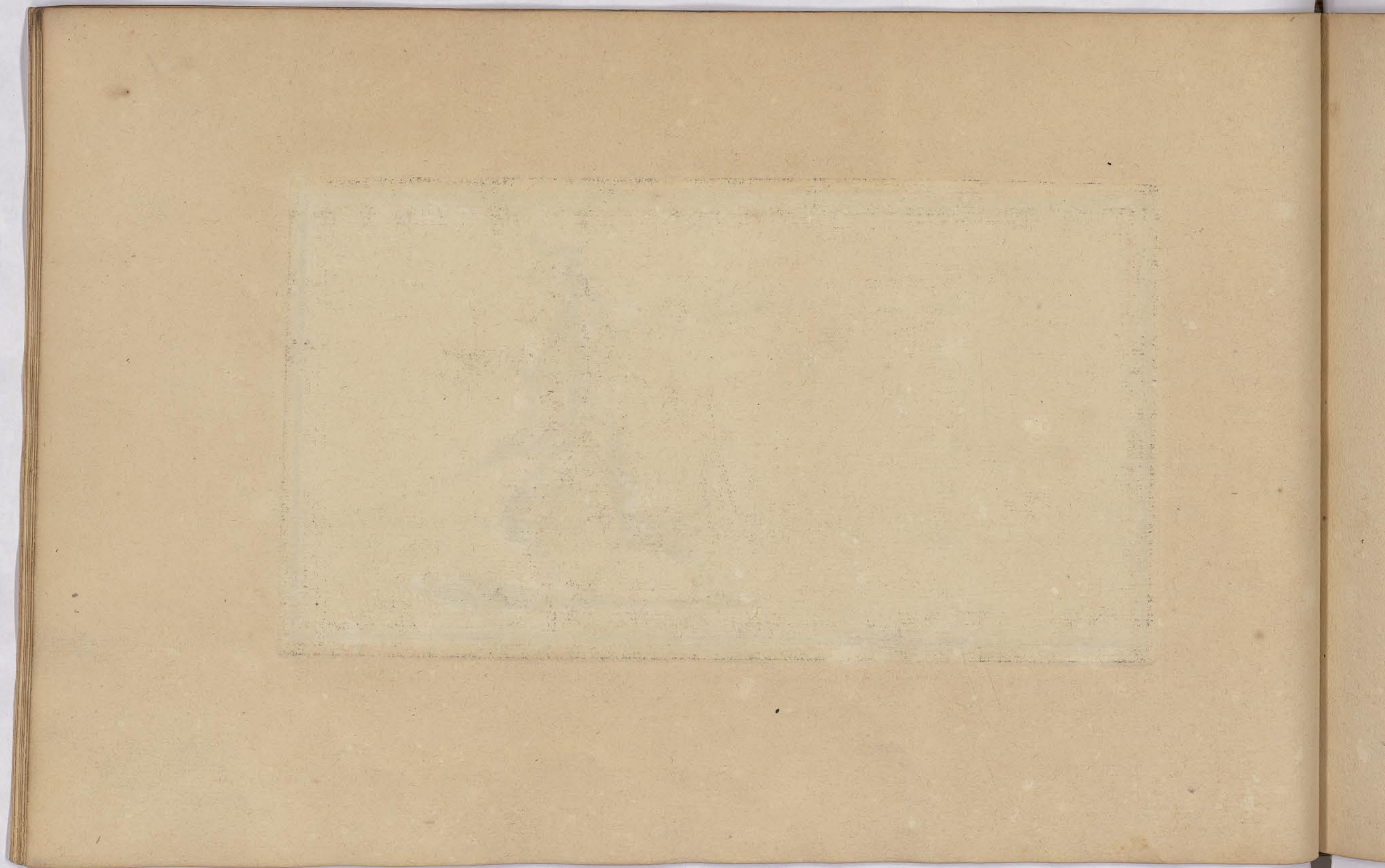


2. Garde

Situé par le St. de la Touche . Dessiné et Gravé par F. Brissart.

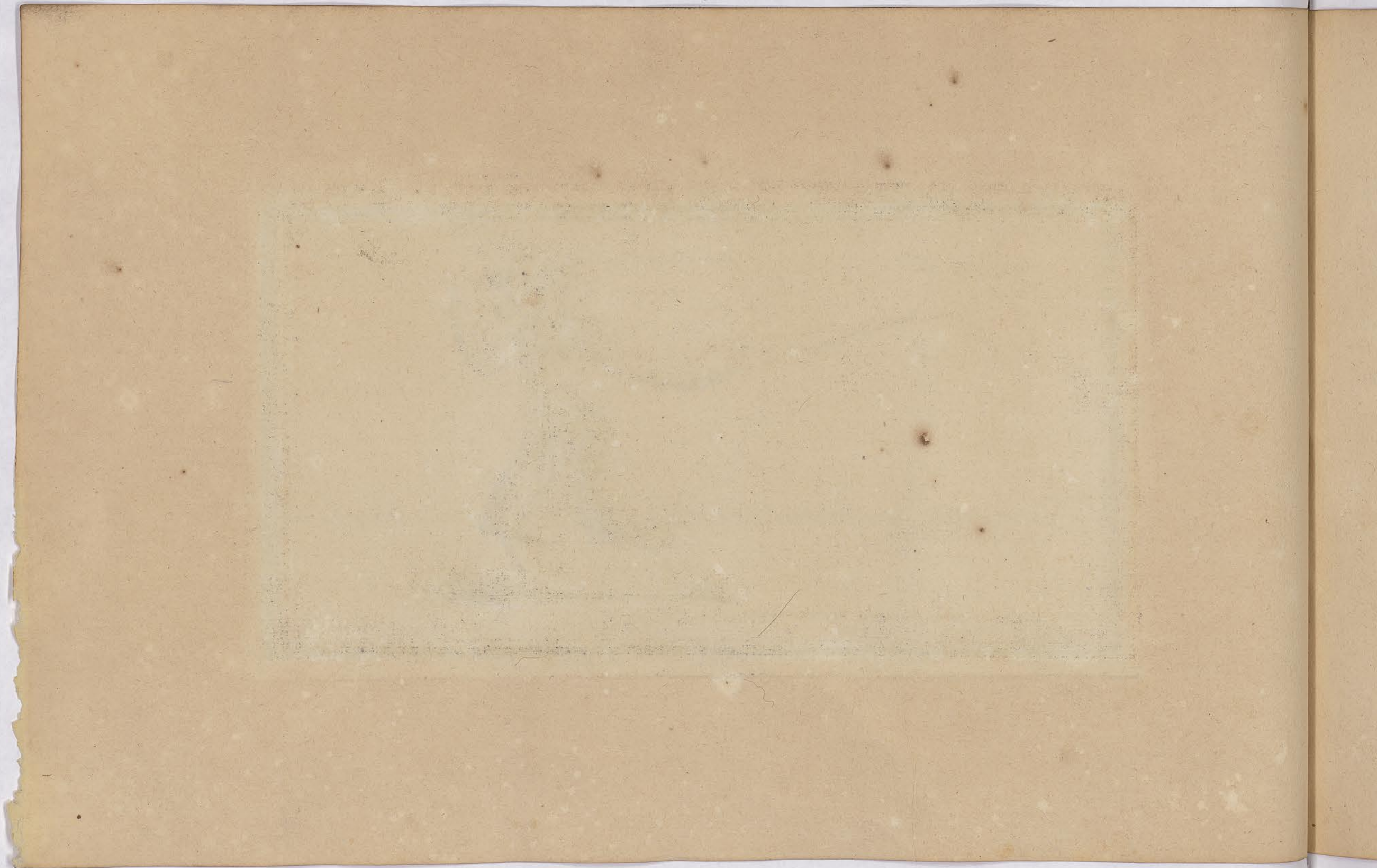
3





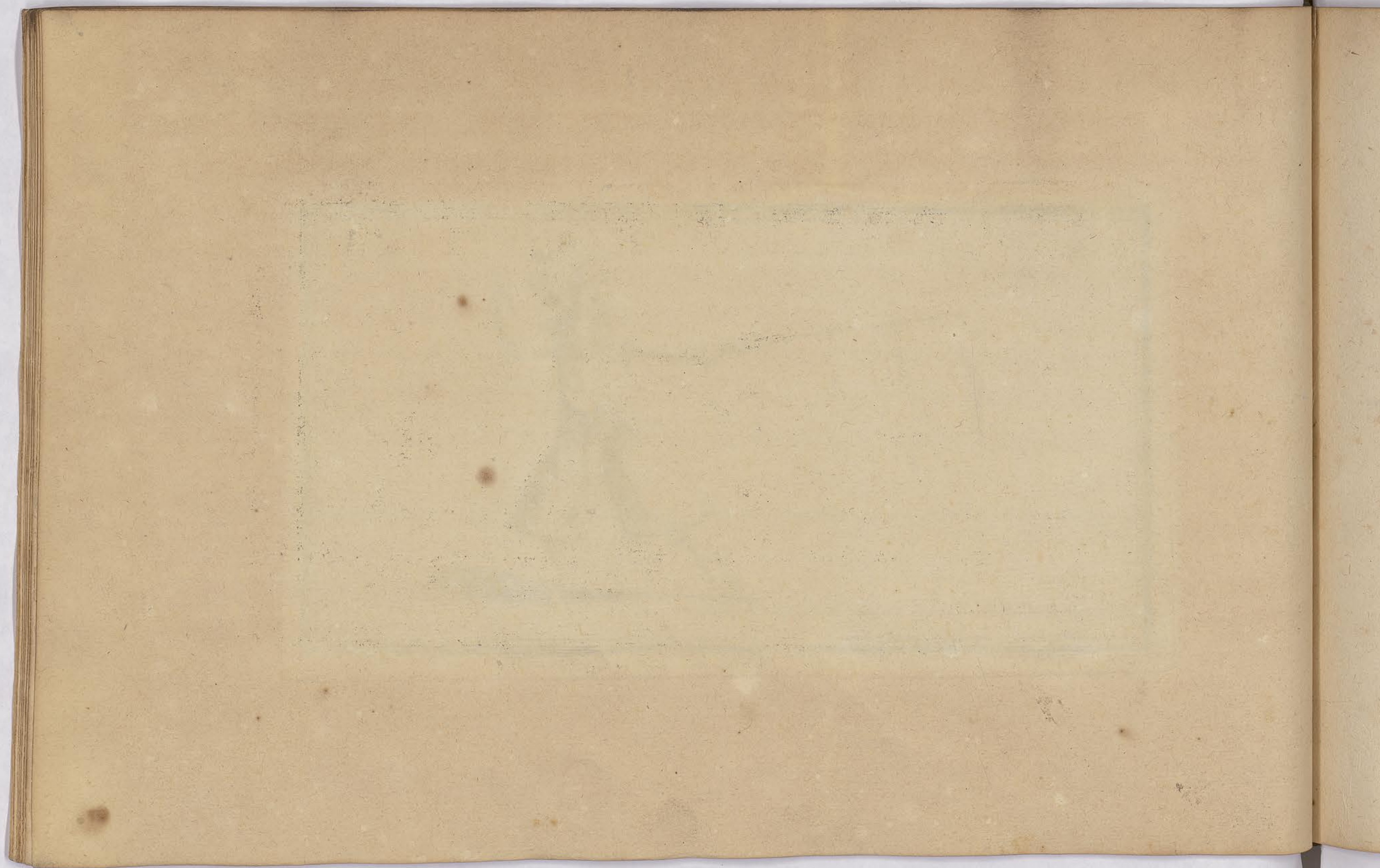


A



23





de la premiere en y adionstant un mouvement du poignet par lequel la lame de l'espee se trouve sur le plat et le poulce dessous.

La troisieme garde se trouve en faisant un autre mouvement du poignet en sorte que l'espee soit sur le trenchant et le poulce en dedans comme a la quatrieme planche.

La quatrieme garde se fait par un troisieme mouvement du poignet, par lequel l'espee se trouve sur le plat et le poulce dessus ainsi qu'en la cinquieme planche.

Voila tout ce qui regarde la situation du poignet et de l'espee dans les quatre gardes. Mais afin que rien n'y manque il faut encore remarquer que dans la premiere garde il faut pencher le corps en avant, & que dans les autres il faut tant soit peu se replier le corps en arriere, en sorte que dans la seconde on soit encor un peu penche en avant, que dans la troisieme on soit droit sans se pencher en avant ny en arriere, & que dans la quatrieme on soit encor un peu plie en arriere, parce que le corps doit suivre le mouvement du poignet afin que le bras aye plus de liberte, & que

l'on ait plus de facilité et de vitesse a pousser, Car quand le poignet va de la prime a la quarte, ou de la quarte a la seconde, ou a la prime, et que le corps luy aide en se pliant en arriere ou en avant, l'action en est beaucoup plus viste et plus animée, au lieu que le contraire arrive lors que les mouvemens du corps et du poignet ne s'accordent pas ensemble.

J'ay dit qu'il n'y avoit que quatre gardes quoy que la plupart des maistres en comptent une cinquieme, qui se fait par un quatrieme mouvement du poignet, par lequel l'espee se trouve sur le trenchant et le poulce en dehors comme dans la 15.<sup>me</sup> planche, parce que comme nous avons tiré la difference des gardes de la diverse situation du plat du trenchant et du poulce, il est evident que la cinquieme ne peut estre appelée une cinquieme garde, puisque le trenchant et le poulce se trouvent situés de mesme que dans la premiere, apres avoir fait un tour entier du poignet, et que ceux qui auroient le poignet bien souple feroient encore de nouvelles gardes en

25

continuant de tourner le poulce et le plissant dessous l'espee et l'espee sur le plat comme dans la seconde & apres en dedans, l'espee sur le trenchant comme dans la troisieme, ce que l'on pourroit appeller sixieme et septieme gardes. D'ailleurs la cinquieme ne peut pas avec justice estre appellee garde, puisqu'elle ne garde pas proprement le corps, la contrainte du poignet et le raccourcissement du bras laissant a l'ennemy une liberte toute entiere de s'approcher de vous et de vous offenser a moins qu'avec une extreme vitesse vous ne changeassiez de situation, ce qui fait voir clairement qu'elle ne valoit rien. De ces quatre ou de ces cinq gardes sont tirees les quatre ou les cinq estocades dont on se sert dans l'exercice de l'espee, qui sont, la premiere, la seconde, la tierce, la quarte et la quinte, car la situation de l'estocade de premiere est toute semblable a celle de la premiere garde, & ainsi des autres.

La difference et le nombre des gardes estans etablies de la sorte, il faut encore examiner qu'elle est la meilleure de toutes, car si les maistres ne sont pas d'accord sur ce que je vient de dire ils ne le sont pas davantage sur le choix et l'usage qu'il

5. me.



en faut faire, Les uns ayment mieue la premiere ou la seconde que la troisieme ou la quatrieme. Les autres veulent qu'on tienne l'eepee basse, et d'autres qu'on la tienne haute, ou en dehors, Pour moy je croy qu'elles sont aussi bonnes les unes que les autres quand elles repondent a la situation de l'eepee de l'ennemy, car s'il en tient la pointe basse on ne sauroit mal faire en tenant la sienne de mesme afin d'estre en estat de s'opposer a tout ce qu'il pourroit entreprendre, quoy qu'on puisse la tenir un peu plus haute si l'on veut et ainsi des autres.

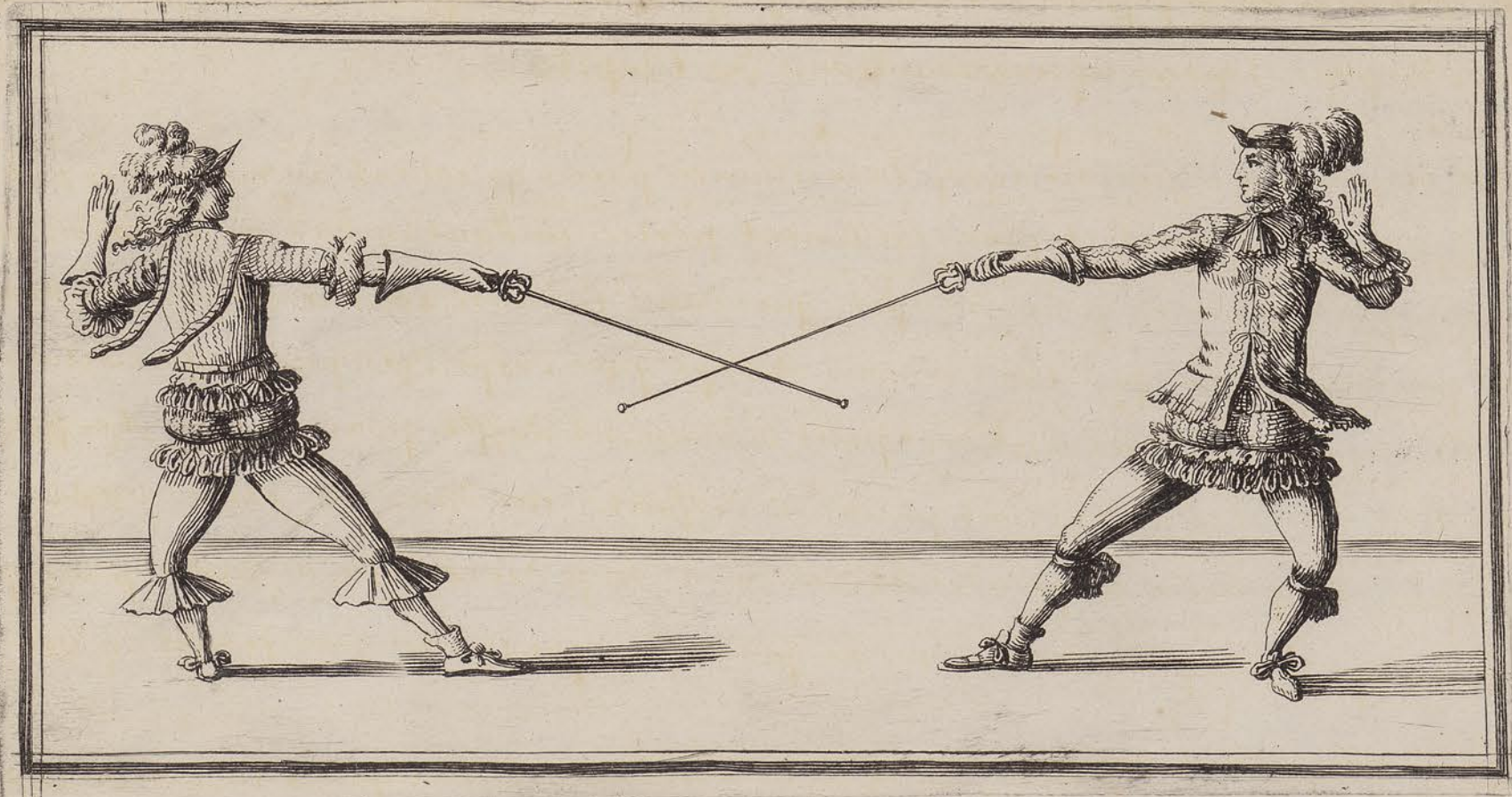
Mais si l'on veut considerer les gardes en elles mesmes, il me semble que la troisieme est la meilleure, et que la situation moyenne, c'est a dire ny trop haulte ny trop basse doit estre prefferee aux autres, parce que la garde estant la situation ou l'eepee demeure plus long temps, il faut aussi qu'elle soit la moins forcee et la moins fatigante, La Troisieme est de cette nature puisque les nerfs ny souffrent aucune contorsion, que le poignet et le bras ne sont dans aucune contrainte, et que le corps ne penche ny d'un costé ny d'autre, ce qui n'arrive pas dans les autres comme

nous auons desia remarquer. De plus la troisieme garde est la plus commode de toutes, pour executer tous les coups que l'on peut faire dans l'exercice de l'espee, qui sont la prime, la seconde, la quarte et la quinte dont on se sert pour quarter ou volter, La tierce que l'on y adiouste n'estant gueres en usage, parce qu'en poussant de cette maniere le droit fil de votre espee ne vous couvre pas le corps, cette action n'escartant point l'espee de l'ennemy comme les autres, Or la troisieme garde est au milieu de ces quatre estocades ou coups. De telle sorte que l'espee et le poignet ont un tres petit mouuement a faire pour frapper, de prime, de seconde ou de quarte, au lieu que dans la premiere ou la seconde garde on a presque un cercle entier a faire, pour frapper de quarte ou de quinte, de mesme que dans la quatrieme garde, pour frapper de prime ou de seconde, outre qu'il ne reste a la premiere garde aucune action en dehors, et qu'il luy en reste seulement deux en dedans; pour frapper de seconde ou de quarte, la quinte et la tierce n'estans gueres usitees comme j'ay dit, qu'il n'en reste a la quatrieme par la mesme raison que deux pour frapper de seconde ou de prime, et

a la seconde aussi deux qui sont, la prime et la quarte, au lieu que la tierce  
a d'un costé la seconde et la prime, et de l'autre la quarte et quelquefois la quinte,  
Et qu'enfin elle a beaucoup plus de liberté que les autres, pour les desgagemens, pour  
les battemens, Et pour toutes les autres actions de l'espee.

La situation moyenne me semble aussi la meilleure, parce qu'estant au milieu des autres, l'es-  
pee peut estre plus promptement et plus facilement portée en haut en bas ou a costé, quand  
il en est besoin, pour parer ou pour frapper, que dans les autres, elle est encore beaucoup  
plus propre pour empêcher que l'on ne nous frappe par surprise, parce qu'elle couvre  
bien mieux le corps, et que le moindre petit mouvement suffit, pour escarter l'espee de  
l'ennemy, au lieu que les autres ont plusieurs deffauts, car dans la garde basse, ou  
l'on tient l'espee de quarte la pointe basse, on a trop de chemin a faire pour parer  
une estocade, ou un coup d'estramacon, ou pour frapper de la pointe, ou du trenchant.

Secundement l'espee n'est point fermée a la main, car outre que cela est ordinaire

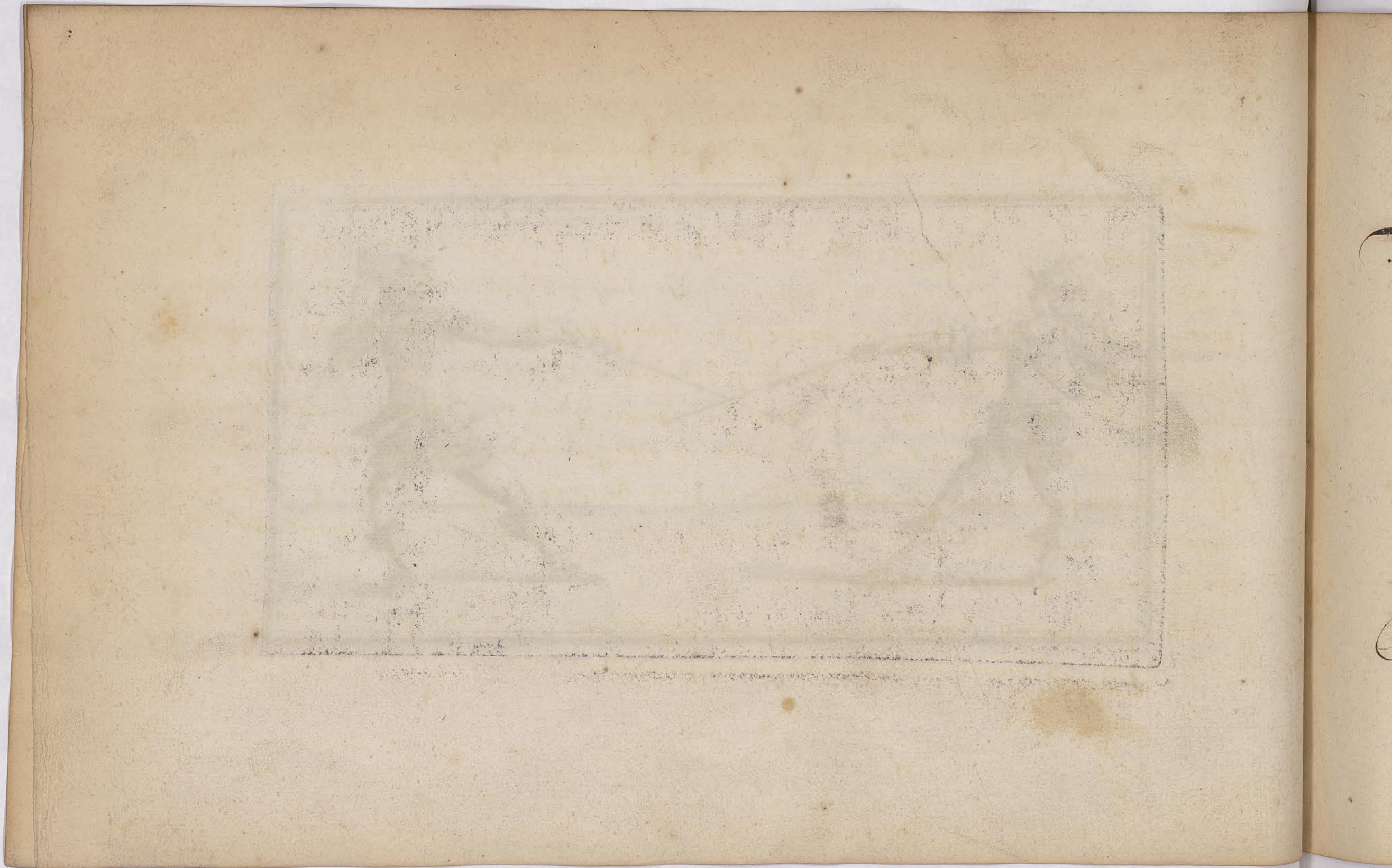


6

ntes,  
our

es.  
p

nt.



a la situation de quarte, c'est qu'en tenant la pointe basse, on est obligé pour conseruer la liberté du poignet de lascher un peu ou ne pas serrer si fort la poignée du petit du 4.<sup>me</sup> et du 3.<sup>me</sup> doigt.

Troisiemement cette situation laisse tout le corps a descouvert, en sorte que si l'ennemy a le moindre aduantage du temps, ou part avec un peu de vitesse, il ne manquera jamais de vous frapper, parce que votre parade, ne commanceant qu'apres son estocade, et votre espee ayant beaucoup de chemin a faire, ne rencontre le plus souuent que le fort de l'espee, ou le bras de l'ennemy, ou ne sert en releuant son espee qu'a vous faire percer la teste. (comme on la veu plusieurs fois par experience) a moins que l'on n'ayme mieux se contanter, de leuer le bras et l'espee, autant qu'il est necessaire pour en presenter la pointe a l'ennemy a fin de le percer en receuant son coup, ce qui seroit un triste aduantage.

Ceux qui tiennent l'espee de la sorte pretendent que c'est une inuention excellente pour frapper l'ennemy, en desgageant lors qu'il vient pour battre leur espee, mais ils

ne considerent pas que cette garde devient inutile, si l'ennemy tient son espee de mes-  
me, pour attendre de son costé que l'on luy fasse quelque battement d'espee, ou s'il  
a beaucoup de vistes, puis qu'il pourra battre l'espee, avant que l'on puisse  
desgager, ou pousser une estocade, avant que l'on aye le temps de parer ou de  
luy presenter la pointe de l'espee au lieu que dans la situation moyenne l'espee  
est opposée a tout, et toujours presté a parer ou a riposter. Aussi pour dire  
vray cette garde ne peut estre bonne que pour un Escolier ignorant qui n'aura pas  
la liberté des desgagemens, et qui ne saura pas les inventions, avec lesquelles on  
peut attirer et surprendre l'ennemy sans s'exposer.

On en peut dire autant a l'égard de ceuze qui tiennent l'espee haute, ou a costé,  
parce que de cette maniere ils se descourent, et donnent a l'ennemy le moyen de les  
offenser, et que ces situations sont beaucoup moins propres que la moyenne, pour tou-  
tes les actions de l'espee, parce que l'espee estant en une extremite du cercle qu'elle  
peut faire, est trop éloigné de l'autre qui luy est opposée, ou du milieu, pour

pouvoir y arriver assez, a temps pour parer ou pour frapper

D'autres tiennent l'espee avec les deux mains, c'est a dire par la poignée de la main droite, et par la lame de la main gauche, a six ou huit pouces de la garde, parce qu'ils ont de cette façon les parades bien plus fortes, qu'il est tres difficile de destourner leur espee, et que quand ils rencontrent celle de l'ennemy, ils la renvoient si loin qu'ils ont tout loisir de se frapper, mais ils ne prennent pas garde, que pour tenir la lame de la main gauche, il faut qu'ils aduancent beaucoup et l'espaule et la main gauche, que leur Aduersaire peut offenser et blesser impunément et sans peril d'autant qu'il peut se mettre en mesure ou s'auancer assez pour y atteindre, sans qu'il soit assez pres pour craindre qu'on puisse luy rendre la pareille. D'ailleurs ceux qui tiennent l'espee de la sorte, ont les parades les battemens et les desgagemens fort rudes, en sorte que quand on leur a fait une feinte, ou qu'ils ont voulu parer ou pousser une estocade ils ne peuvent pas facilement se remettre en garde, & donnent a leur Aduersaire une grande facilite pour les frapper comme je l'ay fait voir autre fois



dans un assaut public qui a fait assez de bruit et que je fit en 1644. dans la  
salle de Monsieur de saint Ange avec un de Messieurs les Comtes de D'hona qui  
venoit d'Italie, lequel excelloit dans cette garde de l'espee a deux mains, car en trois  
coups que je luy fit je luy donnay trois bottes franches sans en recevoir aucune, Tout  
l'artifice contre ces gens la consistant a les empescher de rencontrer et de battre votre  
espee.

Ces sortes de gardes si deffectueuses, ne sont venues que de ce que quelques uns,  
ayans veu qu'on s'en seruoit dans les combats de l'espee et poignard ont voulu les  
employer dans les combats de l'espee seule sans prendre garde qu'alors quand on  
tenoit par exemple l'espee basse, on ne descouroit pas pour cela le corps comme on  
fait maintenant parce qu'en tenant en mesme temps le poignard plus esleve, il couuroit  
les parties que l'espee laissoit descouvertes, ce qui n'arrive pas a present, qu'on n'a  
point d'autre deffence que celle de l'espee, laquelle n'estant point au deuant du corps  
le laisse en un extreme peril d'estre frappe par l'ennemy s'il a un peu de vistesse,  
ou s'il ne se soucie pas d'estre frappe de mesme temps.

30 30

## Chapitre 4.<sup>me</sup>

### Du Temps et de la mesure.

Ce sont icy les deux grands principes de l'escrime, puisque tout homme qui les connoit parfaitement, et les sçait employer de mesmes peut s'asseurer de n'estre jamais surpris, et de ne manquer jamais de surprendre son ennemy et que celui qui n'en a point de connoissance ne peut jamais rien executer avec un heureux succès, que par hazard, et en s'exposant a se faire tuer sans presque aucun danger pour l'ennemy, Je les ay mis ensemble, parce qu'ils sont inutiles l'un sans l'autre.

Le Temps, est la durée d'une action ou autrement c'est le Temps que l'on employe a faire quelque action de l'espee, ou du corps, ou de tous les deux ensemble.

Prendre le Temps, c'est se servir du temps que l'Adversaire employe a faire quelque action de l'espee, ou du corps, pour le frapper ou d'empescher d'estre frappe.

Donner le Temps, c'est faire quelque action de l'espee ou du corps pour surprendre l'ennemy, pendant qu'il veut se servir de l'occasion que vous luy donnez par l'action que vous faites.

Par la definition du Temps il est facile de connoistre que dans cet exercice les actions ne sont diverses et separées que lors qu'elles sont faites en des Temps differens. Car par exemple encor que l'estocade comprenne plusieurs actions ou mouvemens particuliers, comme celui du poignet et de l'espee, du pied, du bras droit, & du corps en avant, et du bras gauche en arriere, neantmoins parce que tous ces mouvemens sont faits en meisme

Temps & sans aucune interruption, ils ne composent qu'une seule action et un seul temps, d'autant qu'il n'y a point de temps n'y d'action qui ne se puisse diviser en plusieurs parties, et qui n'ait son commencement, son milieu, et sa fin, D'où l'on peut conclure que comme le temps est la mesure de l'action et luy répond tellement qu'il est toujours de mesme estendue qu'elle. Il est impossible de faire deux actions en un mesme temps, & que comme il y a des actions plus grandes ou plus petites les uns que les autres, Aussi il y a des temps plus longs et plus courts les uns que les autres. Car par exemple comme l'action que l'on fait pour aller de la prime a la quarte, est plus grande que celle que l'on feroit pour aller de la prime a la seconde, aussi le temps de la premiere action est plus long que celui de la derniere.

Les Temps sont terminés ou finis ou par la cessation de l'action, comme quand on fait un pas et qu'on demeure immobile en cet estat, ou par une interruption de l'action qui vous permet de la distinguer de la suivante, comme quand on a avancé un pied et qu'on la mis a terre pour marcher c'est un temps et une action differente de celle que

l'on feroit si sans s'arrester on leuait le meisme pied pour le rapporter ou il estoit.  
J'ay explique ces choses un peu au long parce que presque toute la finesse et la  
suerter de l'escrime consistent a bien scauoir prendre le temps; d'autant que deux  
actions ne pouuant pas estre faittes en meisme temps, quand l'Aduersaire en fait quel-  
qu'une pour vous attiser, ou pour vous esbranler, si vous parlez avec vistessee pour  
le frapper dans la naissance de ce temps qu'il vous donne, Il est euident qu'il doit  
receuoir le coup auant qu'il ait peu faire une seconde action pour s'en garantir ou pour  
vous frapper de meisme temps puisqu'il vous faut moins de temps pour faire une  
seule action qu'a votre ennemy pour en faire deux, D'ou l'on peut voir clairement  
que la maniere la plus seure pour le combat de l'espee seule est de laisser faire  
la premiere action a l'Aduersaire, soit en luy laissant le premier gagner la mesure,  
c'est a dire se mettre a la portee de votre estocade; ou quand il y est en luy lais-  
sant faire quelque action de l'espee ou du corps, parce qu'elle ne scauroit estre si petite  
qu'elle ne vous suffise pour donner lieu de gagner sur luy l'aduantage du temps,

et de se frapper, ce qu'on appelle primer le Temps.

Mais il faut remarquer que je ne parle qu'a l'égard de ceux qui sont d'égalle  
vitesse, ou de ceux qui en ont plus que leurs Adversaires. Car ma raison ne se trou-  
veroit pas véritable si l'ennemy avoit plus de vitesse que vous puis qu'il en pour-  
roit avoir une si grande qu'il pourroit faire deux actions dans le temps que vous  
n'en feriez qu'une, et vous frapper quoy qu'il vous eust donné le Temps par une  
action que l'on appelle contretemps. Cette remarque est absolument nécessaire pour sea-  
voir comment il faut donner le Temps d'autant que l'on ne se peut jamais donner en  
seureté qu'a un homme qui a moins de vitesse que vous, & que s'il en a plus ou  
mesme autant il pourra prendre le Temps que vous luy donnez et vous frapper avant  
que vous ayez le loisir de venir a la parade, ou d'esquiver son estocade par la  
raison que j'ay ditte. Il faut donc quand on aura affaire a un homme d'égalle vis-  
tesse luy donner tousiours le Temps hors de mesure, ou quand il est occupé a faire  
quelque action qui l'empesche de prendre le temps bien juste comme quand il se

retire, ou du moins en sorte que pour le prendre il soit obligé de faire une action plus grande que celle que vous auez faitte pour le luy donner, parce qu'estant d'esgalle vitesse vous auez le loisir de luy primer le Temps. Par exemple estant seintue de tierce au dedans de l'espee et votre Aduersaire de seconde si vous commencez a luy marquer une feinte de quarte au dedans de l'espee et qu'il veuille d'abord prendre le Temps pour vous frapper il sera obligé pour ne pas demeurer descouvert de vous pousser son estocade de quarte, ce qui ne se pourroit faire que par une action de la seconde a la quarte qui comprenant les mouuemens de la seconde a la tierce, & de la tierce a la quarte vous donne le loisir de parer ou de le frapper luy mesme, vous auez le mesme aduantage si vous donnez le Temps en sorte que votre Aduersaire soit obligé d'aller par exemple de la quarte a la seconde ou a la prime, ou de la prime a la tierce ou a la quarte, ou de faire un cercle entier &c.

Voila de quelle maniere on peut donner le Temps en sorte qu'on en puisse profiter

Sans se mettre en danger, mais pour prendre et gagner le Temps il n'y faut pas tant de finesse; car Toutes les actions que l'ennemy peut faire peuvent vous en donner le moyen, a moins qu'elles ne soient de la nature de celles que je vient de dire que l'on pourroit faire pour donner le Temps a l'ennemy, car s'il veut s'avancer vers vous ou se retirer on le peut prendre au pied leue, c'est a dire le frapper quand il commence a lever le pied comme dans la 20.<sup>me</sup> planche. S'il recule, on vste les yeux de dessus vous ou s'il fait quelque action de l'espee, on peut de mesme gagner le Temps, et l'offenser avant qu'il ait peu faire une seconde action pour se couvrir, ou pour parer, comme j'ay dit. Mais il faut observer de prendre le Temps avec beaucoup de justesse en sorte que ce ne soit ny trop tost ny trop tard, mais que dans le mesme instant que l'ennemy fait quelque action sur laquelle on le peut frapper on parte avec une extreme vitesse, car dans ces actions on ne scauroit executer le coup trop viste et trop promptement, Il reste encor a scavoir ce que c'est que mesme Temps, contretemps, et le contre du contre.



Le mesme Temps est un coup que vous donnez en mesme Temps que l'ennemy vous en pousse un autre, ce qu'il faut faire en sorte que vous devinez tousiours le foible de l'espee de l'ennemy du fort de la votre pour vous empêcher d'estre frappe de mesme temps, ce qui seroit un coup fourré, & avec tout cela ces coups sont tousiours dangereux, a moins que l'ennemy ne pousse tout droit, et ne soutienne son espee en pousant son estocade, car s'il pousse de travers, ou qu'il laisse tomber la pointe de son espee, on court risque d'estre blessé.

Le contretemps est un coup par lequel l'on frappe l'ennemy quand il part mal a propos, ou qu'il prend trop tard le Temps qu'on luy donne a dessein de l'attirer. J'ay desia dit que cela est fort dangereux contre un homme qui a autant ou plus de vistesse que vous puisqu'il vous peut frapper dans la naissance du Temps que vous luy donnez, si vous ne le faites avec les précautions que j'ay remarquées en parlant de la maniere dont il falloit donner le Temps, Mais si

l'ennemy ne part qu'a la fin de la feinte on peut gagner sur luy le temps qu'il a perdu et le frapper par un contretemps.

Le Contre du contre est un coup par lequel on frappe l'ennemy quand il n'a pas bien pris le contretemps. De sorte qu'il n'est d'aucun usage quand l'ennemy a bien pris le contretemps de mesme que le contretemps quand l'ennemy a bien pris le temps. Mais quoy qu'il en soit cette distinction du contre du contre d'avec les autres Temps est tout a fait inutile, puis que toutes les actions que l'on fait dans l'ordre quand on a l'espee a la main sont toujours contraires ou le contre de la derniere que l'ennemy a faite, & que l'on pourroit avec autant de raison adjoindre un contre du contre du contre, & ainsi jusques a l'infiny, aussi n'en ay je parle que pour donner l'intelligence de ces mots dont quelques maistres font beaucoup de bruit, comme s'ils contenoient quelque grand artifice quoy que dans la verite tous les temps se doivent reduire a trois, qui sont le temps, le mesme temps, et le contretemps. Le premier est celui que l'on prend avant que l'ennemy

pousser son coup. Le second est celui que l'on prend en mesme temps qu'il pousse.  
Le troisieme est celui que l'on prend quand il a commence a pousser son coup ou  
trop tard ou mal a propos. Car quand l'Adversaire auroit marque dix Temps aupara-  
vant votre coup, ce ne seroit tousiours qu'un contretemps, parce qu'il n'est le  
contre ou le contraire, que du dernier Temps qu'il a fait.

La mesure est une situation en laquelle on est assez pres de l'ennemy pour  
le frapper ou en estre frappe. Estre en mesure c'est estre assez pres de son ad-  
versaire pour le frapper ou en estre frappe. Gagner la mesure c'est se mettre  
en cette situation a dessein de frapper l'ennemy. Donner la mesure, c'est se mettre  
assez pres de l'ennemy pour pouvoir en estre frappe. Rompre la mesure c'est  
quitter cette situation et se mettre hors d'estat d'estre frappe.

Quoy que ces definitions soient fort claires la mesure n'en est pas pour cela plus  
aisée a connoistre, Je veur dire que cette situation en laquelle on est assez pres

39

de l'ennemy pour le frapper, ou en estre frappee, ne laisse pas d'estre fort difficile a estre conueüe et determinee, en sorte que l'on puisse scauoir precisement que l'on est assez proche de l'ennemy pour le pouuoir frapper ou recevoir son coup, ou assez loin pour ne pouuoir ny le frapper, ny en estre offensee.

Si Tous les hommes estoient d'une mesme taille, s'ils auoient tous les jambes et les bras d'une mesme proportion avec le corps, les nerfs esgallement souples, et les espees de mesme longueur, on pourroit trouver un moyen pour connoistre a peu pres la mesure. Mais comme les espees sont toutes differentes, que la Taille et l'estendue le font encore dauantage, que les uns ont le corps long et les jambes courtes, les autres de longues jambes sous un petit corps, qu'ils ont tous les jambes, les cuisses, et les bras plus ou moins longs, plus de disposition et les nerfs plus souples les uns que les autres, Il est impossible de dire au iuste jusques ou il faut s'auancer pour gagner la mesure, ou s'esloigner pour la rompre a l'ennemy, dont l'on peut voir combien ceux

la se trompent, qui comme l'Autheur du maistre d'Armes liberal decident que pour estre en mesure il faut pouvoit toucher la pointe de l'espee de l'ennemy du milieu de la votre, comme si tous les hommes et toutes les espees estoient jettees a un mesme moule, et qu'il ne peust pas arriuer que votre espee fut si courte ou celle de l'ennemy, si longue, qu'en observant toutes ces regles, vous fussiez encor hors de mesure, quoy que vous l'essiez donnee a l'ennemy.

Il n'y a dont point d'autre moyen pour bien connoistre la mesure, que de s'exercer et de battre le fer jusques a ce que par une longue pratique jointe a un bon jugement et une parfaite connoissance des regles de l'Art on puisse connoistre d'un coup d'oeil l'estendue de l'ennemy et son eloignement, c'est une habitude qu'en vain l'on pretend d'acquérir par de beaux raisonnemens, puis que l'on voit tous les jours que ceux qui ont negligé de s'en instruire par le travail et l'exercice l'apprennent souvent a leurs despens dans l'occasion.

On peut seulement remarquer que la mesure doit estre considerée en deux facons, c'est

a. Scauoir a notre esgard quand nous sommes assez pres de l'ennemy pour le pouuoir frapper, ou a l'esgard de l'ennemy quand il est assez pres pour nous pouuoir offenser, car ces deux sortes de mesures peuvent estre separees puis que nous pouuons estre en mesure sans que l'ennemy y soit quand nous auons plus d'estendue que luy, et qu'il la peut auoir de mesme sans que nous l'ayons quand il peut s'estendre ou atteindre plus loin que nous.

La mesure considerée a notre esgard est beaucoup plus facile a connoistre que quand nous la considerons a l'esgard de l'ennemy, particulièrement si nous auons toujours une epee de mesme longueur, ou du moins de laquelle nous auons accoutumé de nous seruir, car comme nous en pouuons auoir fait plusieurs experiences, et que notre corps est toujours le mesme, il n'est pas fort mal aise de connoistre jusques ou nous pouuons nous allonger, ou pousser la pointe de notre epee, mais il n'en est pas de mesme quand nous considerons la mesure a l'esgard de l'ennemy, car les hommes sont tellement differens et de taille et de corps comme j'ay dit, qu'il est impossible que nous puissions d'abord connoistre l'estendue de tous ceux avec lesquels nous pouuons

avoir a faire, Il faut donc s'accoutumer et s'exercer autant que l'on peut a juger de l'estendue de tous ceux a qui nous voyons faire assaut, en remarquant leurs espees, leur Taille, leurs bras, leurs jambes, leurs cuisses, leur souplesse, et leur disposition, et ensuite leur estendue, Et quand on voudra se servir de cette connoissance et en faire l'application il faudra toujours tenir a l'ennemy la mesure un peu plus longue de peur d'estre surpris, c'est a dire luy supposer un peu plus d'estendue qu'il ne nous paroît en avoir jusques a ce qu'on le voye estendre, ou faire quelques autres actions qui nous donnent lieu de faire un jugement plus certain de son estendue, et de la mesure qui luy est necessaire pour nous frapper. On peut toute fois determiner que deux hommes d'une taille mediocre, d'une estendue raisonnable, et proportionnee a leur taille, & qui auroient chacun une espee de trois pieds seront en mesure quand l'un des deux croisera la lame de son espee a un pied pres de la pointe, avec celle de l'ennemy a un demy pied pres de la pointe, ou quand ayant des espees de deux pieds ils les croiseront a quatre doigts pres de la pointe, Mais si l'un a une espee de deux pieds et l'autre une de trois pieds quand ils croiseront leurs

espèces a quatre doigts pres de la pointe, celui qui aura l'espée de trois pieds sera en  
 mesure pour frapper, au lieu que celui qui aura l'espée de deux pieds sera encor  
 hors de mesure, & n'y pourra estre que quand les espèces se croiseront a un pied pres  
 de la pointe. Ces exemples peuvent servir en mesme temps de preuve de ce que j'ay  
 dit et de regle pour connoistre précisément la mesure pourveu que l'on se souviene  
 qu'elle ne manquera pas de changer si la taille s'estendue, et les espèces ne sont pas  
 dans les proportions que je vient de dire. Mais il faut prendre garde quand je deter-  
 mine la mesure que je n'entends parler que de l'estocade de pied ferme qui est l'es-  
 tocade ordinaire & non pas l'estocade de passe que j'expliqueray dans la seconde  
 partie, parce que celle cy pouvant s'estendre beaucoup plus loin les choses ne se  
 trouveroient pas de mesme, puis que l'on pourroit estre en mesure aussy tost que  
 les deux pointes des espèces se toucheroient

On peut gagner la mesure d'autant de façons qu'il y a de marches différentes,  
 desquelles marches on se sert diuersement, selon que l'on est plus pres ou plus loin



de l'ennemy comme je diray plus bas, mais les meilleurs moyens pour la gagner en  
seurte, sont de le faire dans le temps que l'Adversaire fait quelque action de  
l'espee ou quelque mouvement du corps qui l'empesche de vous prendre sur le temps  
comme je l'ay explique cy dessus.

Que si l'ennemy vous attend de pied ferme sans se branler, il faut faire quelques  
demonstrations ou actions de l'espee ou du corps, mais hors de mesure et de la portee  
de l'Adversaire pour l'obliger a faire quelques mouvemens, qui vous donnent lieu de  
luy gagner la mesure, mais si l'ennemy ne fait aucune action, et demeure ferme,  
on ne sauroit luy gagner la mesure sans peril, s'il est habile homme, parce  
que s'il a autant d'estendue que vous comme il se faut supposer, on ne sauroit  
la gagner sans la donner. Toutefois la maniere la moins dangereuse est de la ga-  
gner en approchant insensiblement le pied gauche du pied droit. Il y en a qui gagnent  
la mesure en eloignant petit a petit la main de la garde, et ne tenant l'espee  
que par le pommeau et une partie de la poignee, mais je ne saurois approuver

cette invention, parce qu'on ne scauroit trop bien tenir son espée, puis que c'est d'elle que depend la victoire.

l'on peut rompre la mesure d'autant de manieres qu'il y a de retraittes differentes. parce que de mesme que l'on ne peut gagner la mesure que par les marches c'est a dire en s'approchant de l'ennemy, ausij l'on ne peut la rompre que par les retraittes, c'est a dire en s'esloignant, mais il est bien plus dangereux de rompre la mesure que de la gagner, parce que quand on la gagne on est hors de mesure, et quand on la rompt on est toujours en mesure. De sorte qu'il ny a point d'autre moyen pour la rompre en surtes que de le faire quand l'aduersaire fait quelque action ou quelque mouvement de l'espée ou du corps, qui l'empesche de vous prendre sur le temps de la retraite.

Quelqu'un dira peut estre que cela est trop difficile et que toutes ces observations sont inutiles, puis que on ne les pratique pas, & qu'on voit tous les jours que ceux qui se battent, se donnent ausij tost mutuellement la mesure, sans y

prendre garde de s'y pres, et sans estre pris sur le Temps. mais c'est ce qui  
m'oblige d'autant plus a representet l'importance de ces regles, car s'il est Vray  
que l'on ne scauroit donner le Temps et la mesure sans s'exposer a estre frappe,  
comme je l'ay prouue, & comme tout le monde en demeure d'accord, et que d'ail-  
leurs tous ceux qui se battent tombent dans ces fautes la, il est evident que  
celuy qui s'empeschera le plus long temps d'en faire de pareilles, ne manquera  
jamais de vaincre, parce qu'il ne manquera jamais d'occasion de frapper son  
ennemy.

## Chapitre 5.<sup>me</sup>

De l'estendue, de la vistesse, et de la justesse.

Ces trois choses doiuent suivre immediatement les deux que nous auons traittees dans

39

les Chaires precedent puisqu'elles en sont l'execution. Car l'estendue est comme l'effect et l'application de la mesure et ce seroit en vain que l'on auroit une parfaite connoissance du temps, si quand on voudroit le prendre on n'auoit ny vistesse ny justesse.

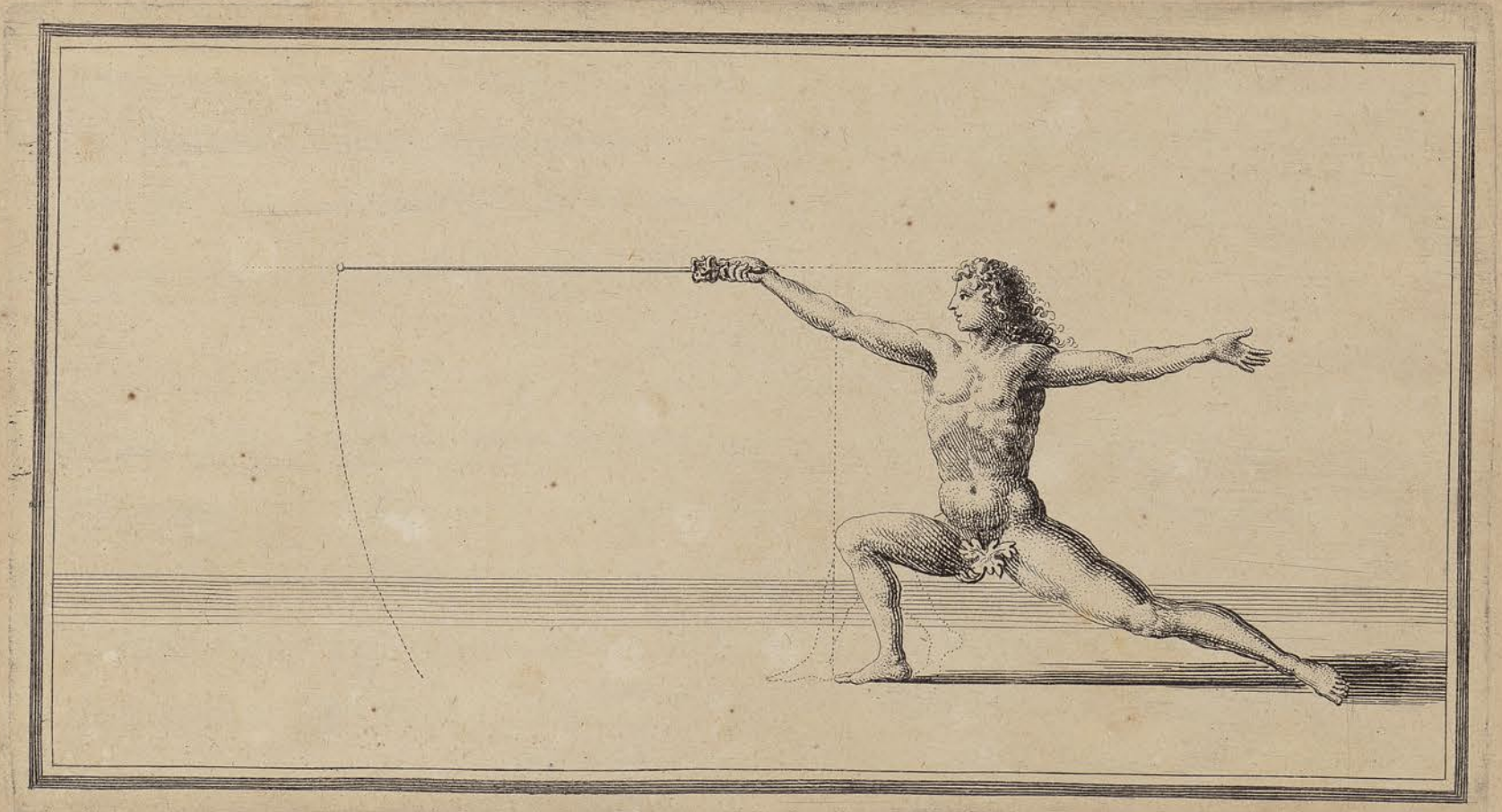
L'estendue est l'espace que l'on peut occuper, ou que l'on occupe en s'allongeant pour frapper l'ennemy depuis l'extremite du pied gauche jusques a la pointe de l'espee.

Elle est la meisme de la ceinture en bas dans toutes les estocades comme j'l est aise de le remarquer, mais de la ceinture en hault l'estendue de la prime et de la seconde est plus grande que celle de la tierce ou de la quarte, parce que dans les premieres les corps s'aduance et se panche en auant comme en la 16. et 18. <sup>me</sup> planche, et que dans les dernieres et particulierement dans la quarte le corps demeure scitue tout droit entre les deux jambes sans se pancher du coste de l'ennemy, parce que sans cela on ne pourroit pas auoir la liberte des reins et du poignet.

La perfection de l'estendue consiste a s'allonger en sorte que le pied, la jambe et la

cuisse gauche, avec la cuisse droite, jusques au genouil fasse une ligne droite et que la jambe droite soit deitee en telle maniere, qu'elle soutienne parfaitement le corps, ce qui arriuera quand on pourra tirer une ligne perpendiculaire de l'extremite du genouil a la pointe du pied, laquelle ligne dans la quart, ira par en haut justement atteindre le coude comme en la septieme planche.

Il ne faut pas que la pointe du pied s'aduanee plus en auant que le genouil parce qu'en le faisant on ne s'appuyeroit que sur le Talon, et ainsy l'on se mettroit hors de force pour se reculer outre qu'il faudroit faire un effort beaucoup plus grand que l'on seroit en danger de glisser dans un mauvais Terrain et que cet effort donneroit beaucoup plus de temps et de commodite a l'ennemy pour vous frapper et que mesme l'estocade en seroit beaucoup plus courte. Il ne faut pas non plus retenir le pied et aduanee le genouil au dela de sa pointe, parce que l'on seroit en danger de tomber sur le nez, & que l'on n'auroit point de fermete ny de force pour se reculer, d'autant que l'on ne seroit appuye que sur la pointe du pied, les deux jambes poncees marquees dans la septieme planche font assez entendre tout cela.



7



Pour acquies cette estendue, il faut quand on pousse, s'abandonner entierement et s'allonger autant qu'il est possible, pourveu que le pied droit tombe a terre, dans la situation que je vient de dire, parce que le bras gauche, que l'on reiette, en arriere, pour donner plus de vistesse a l'action, servira assés de contrepoids pour vous empescher de Tomber en auant, il faut s'exercer jusques a ce que les cuisses avec la jambe, et le pied gauche fassent une ligne droite, ou la plus approchante de la droite, que la souplesse de votre corps vous le pourra permettre.

On me dira peut estre qu'il n'y a point d'hommes, ou du moins tres peu qui ayent assés de disposition pour s'estendre autant que je le demande. Il est vray que ceux la sont bien heurés que la nature a pourueus d'un corps propre pour reussir dans l'exercice auquel ils veulent s'appliquer, mais il n'est pas moins veritable, aussy qu'il est tres peu de choses aussy desquelles un travail opiniastre ne puisse venir a bout, & que si les premiers ont plus de faulite a apprendre, les derniers ont de leur costé plus de fermeté a retenir ce qu'ils ont une fois appris, quoy qu'il en soit il n'y a pas une action dans ce liure que je n'aye fait dessiner sur le naturel, et que je n'aye



moÿ medme, executee autrefois de la mesme maniere. De sorte que tout ce que je  
voudroit conseiller seroit de prendre garde au terrain sur lequel on sera obligé de  
combattre. Car s'il est glissant ou d'un sable mouuant il ne faut pas finir l'estocade  
de en luy donnant toute l'estendue dont vous estes capable, de peur que le pied ne  
vous glisse ou qu'il n'ait pas l'assiette assez ferme pour vous permettre de vous  
relever, mais dans un terrain ferme et solide il n'y a point de danger de s'allonger  
tout a fait, parce que plus votre estendue est grande, plus vous aurez de facilité  
a gagner la mesure.

Ceux qui s'opiniastrent a soutenir le contraire, qui sont en fort grand nombre, et qui  
pretendent que l'on ne peut n'y ne doit s'estendre autant que je le dis, mais qu'il vaut  
mieux n'allonger pas le pied et auancer davantage le corps en auant le font sans au-  
cune raison, mais seulement parce que peut estre ils ont veu que cela se pratiquoit  
ainsy dans les combats de l'espee et du poignard, et qu'ils n'ont pas examine la diffe-  
rence qu'il y auoit de ces combats avec ceux de l'espee seule. Car dans les premiers il  
estoit force d'aduancer beaucoup le corps en allongeant une estocade. Tant a cause que

Le poignard dont on se seruoit, faisant francher le corps en auant on estoit obligé en  
poussant de se tenir dans la mesme situation pour ne luy pas faire faire un  
mouuement contraire a celui de la jambe droite en le faisant reculer dans le temps  
qu'elle s'aduanceoit, que parce que l'on vouloit tousiours se couvrir avec le poignard,  
qui estant fort court contraignoit d'aduancer tout le costé gauche et le corps par con-  
sequent, mais dans les combats de l'espee seule, il n'en est pas de mesme. qu'on  
toute la deffence de tirant de l'espee et le bras gauche ne seruant qu'a faciliter le  
mouuement et a augmenter la vistes de du coup en s'estendant en arriere; Il est neces-  
saire de s'estendre le plus que l'on peut, pour frapper de loin; et de tenir le corps  
eloigné de l'ennemy pour n'estre pas si fort expose a ses coups, & se pouoir rele-  
uer plus facilement, Et en effet on a veu par experience que beaucoup de ceux qui  
suivent la methode proposee ont este tuez par des coups qu'ils ont receus dans la  
tete, laquelle ils auanceient mal a propos et sans necessite, Ce que l'on peut aus-  
si remarquer dans tous les anciens liures d'escrime, ou les figures qui aduancent le  
corps, mesme dans les combats de l'espee au poignard sont presque tousiours frappez a

la teste, parce qu'elle est la plus exposée aux coups de l'ennemy.

La vistesse est une habitude par le moyen de laquelle on fait en peu de temps quelque action de l'espee ou du corps.

Il n'est pas necessaire de m'arrester a prouver que la vistesse est d'une tres grande importance dans cet exercice, parce que la chose parle d'elle mesme, que tout le monde en demeure d'accord, & que l'on se peut assez connoistre parce que j'en ay desia dit.

Il faut seulement remarquer deux choses. La premiere, qu'elle n'est pas necessaire dans toutes les actions que l'on fait. Car par exemple il faut marquer les feintes avec beaucoup de douceur, parce que si l'on les fait avec trop de precipitation elles ne pourroient pas tromper l'ennemy, d'autant qu'il n'auroit pas le loisir de les remarquer. La seconde, que la vistesse est particulierement necessaire pour pousser une estocade, et pour se retirer. Car en poussant avec vistesse, on ne manquera jamais de frapper l'ennemy pourveu que l'on parte a propos, et en se retirant de

mesme, on empêchera l'ennemy de vous rendre la pareille et de riposter.

Pour acquerir une grande vistesse, il faut joindre un frequent exercice, avec une parfaite situation du corps comme je l'ay expliqué. Car quand on est disposé de la sorte on a les forces bien unies, l'action libre, et toutes les parties du corps en estat de contribuer a l'exécution et a la vistesse du coup. En sorte que quand par exemple vous allongez une estocade, le poignet qui commence l'action et la main qui s'advance la premiere attirent le coude qui se deplie et ensuite le corps et l'espaule, lequel cessant en mesme temps d'estre appuyé sur le pied droit est obligé par son propre poids de tomber en avant ou il est attiré, outre que les nerfs et les muscles de la cuisse du jarret de la jambe et du pied gauche ayans esté yermés et chargés de la pesanteur du corps et cherchant leur liberté, s'allongent et se desbandent et font une espee de ressort qui chasse le corps en avant avec l'aide de la main gauche, qui s'estendant en arriere repousse l'air et contribue de son costé a la vistesse de l'action, mais il faut que tout cela se fasse en mesme temps en s'abandonnant absolument et revenant avec la mesme promptitude, a moins que l'on ne juge plus a propos d'aller au corps, ou de reprendre

de la main, c'est a dire de frapper l'ennemy une autre fois avant que de se retenir,  
& Voila les raisons de cette grande vistesse que l'on admire en beaucoup de personnes.  
On voit par cet exemple que quand l'action est un peu grande, il faut que toutes les parties du corps contribuent a sa vistesse.

La justesse, est une habitude par le moyen de laquelle on atteint l'endroit que l'on veut frapper, & l'on fait toutes les autres actions de l'espee dans une proportion raisonnable.

On voit par cette definition que la vistesse ne comprend pas seulement cette industrie, par lequel on frappe toujours ou l'on veut, mais encore la proportion de toutes les autres actions, de l'espee parce que chaque action de l'espee demande une justesse particuliere, & que par exemple ce ne seroit pas une action reguliere de lever le bras bien haut pour battre l'espee de l'ennemy, encor que par hazard on frappast du fort de l'espee le foible de la sienne, comme on a accoutume. Il faut donc que le jugement et les lecons du maistre reglent cela, et qu'une longue pratique nous l'apprenne. Tout le conseil

qu'on peut donner est de conduire Toujours de l'œil la pointe de l'espee dans les esto-  
cades, et dans les autres actions de n'escarter l'espee n'y trop hault ny trop bas, n'y trop en-  
dehors ou en dedans, mais de ne luy donner qu'autant de mouvement qu'il en faut pour ani-  
mer les actions que l'on veut faire, affin de la tenir toujours en sorte qu'elle nous cou-  
vre, et qu'elle soit opposée a l'ennemy.

Il faut enfin prendre garde que la justesse, soit jointe avec la vistessee, l'estendue,  
la connoissance du temps, et de la mesure, parce que ces cinq choses sont inseparables,  
Et que le deffaut de l'une rend toutes les autres inutiles.

que par son service...  
et de son...  
de son...  
de son...  
de son...

de son...  
de son...  
de son...  
de son...



## Chapitre Sixième.

Dez marches et dez retraïtes.

La marche dans cet exercice est la maniere de s'approcher de l'ennemy, ou d'aller autour de luy pour prendre son aduantage. Il y en a quatre differentes qui sont.

La marche naturelle qui se fait en marchant simplement à l'ordinaire, c'est à dire en faisant un pas du pied gauche qui se trouue le plus loin de l'ennemy quand on met l'espee à la main, et ensuite un autre du pied droit, & apres un du pied gauche, & ainsi successiue-ment jusques à ce qu'on soit pres de l'ennemy.

La seconde marche se fait en leuant le pied gauche le premier, & le portant derriere le pied droit plus pres ou plus loin selon que l'on le juge à propos, & en aduanceant apres



le pied droit plus auant, et ensuite le pied gauche comme j'ay dit. Cette marche est connue de tres peu de gens, quoy qu'elle soit d'une grande utilité, comme je l'ay fait voir.

La troisieme marche par serrement de mesure, se fait en levant le pied droit le premier et l'avanceant de la moitié d'un pas naturel. En sorte que dans le mesme instant pour tenir les forces unies, on fasse suivre et avancer d'autant le pied gauche, soit en le traissant, ou en le levant selon la qualité du terrain.

La quatrieme marche, en tournant l'ennemy a droit ou a gauche, se fait en portant a costé le pied gauche ou le pied droit comme on le juge le plus a propos, et faisant promptement suivre l'autre pied pour se remettre en garde.

La marche naturelle ne doit servir que quand on est encore loin de l'ennemy, mais il faut finir en sorte que le pied droit demeure devant afin de se trouver en garde et s'empescher d'estre surpris, et s'arrester a deux pas pres de la mesure, pour s'approcher ensuite insensiblement et en derobant la mesure par la seconde ou la troisieme marche. Car si l'on faisoit encor un pas en portant le pied gauche devant le droit, l'ennemy pourroit achever de gagner la mesure par la seconde marche.

46

Et vous frapper dans cette situation irreguliere, ou bien vous pousser une estocade de passe, sans se mettre en danger, parce que vous ne seriez pas en estat de luy rendre la pareille.

La seconde et la troisieme marches seruent toutes deux. Tant pour s'approcher de l'ennemy, que pour gagner la mesure. Mais avec cet aduantage pour la seconde marche, qu'en approchant le pied gauche tout aupres du talon du pied droit, on gagne autant de mesure en un seul temps qu'on en gagne ordinairement par deux serremens de mesure et en quatre temps par la troisieme marche. Car comme c'est le pied gauche qui gagne la mesure dans l'estocade de pied ferme, d'autant qu'il est comme le centre d'ou commence l'estendue et que cette estendue ne peut arriuer plus pres de l'ennemy qu'a mesure que le centre s'en approche; Il est certain qu'en aduanciant le pied gauche aupres du pied droit, ce qui se fait en un seul temps et par un seul mouuement, on aduance d'un pas entier, et que l'on gagne par consequent un pas de mesure, au lieu que dans un serrement de mesure qui se fait en deux temps, puisqu'il faut auoir appuyé le pied droit a terre auant que de remuer le pied gauche, on ne gagne qu'un demy pas de mesure, d'autant que le pied gauche ne s'aduance pas dauantage, et que le mouuement du pied droit ny sert de rien. De sorte que pour gagner un pas de mesure, il faut deux serremens de mesure et quatre temps comme j'ay dit.

D'ailleurs cette seconde marche peut encore fournir deux moyens de gagner ou dérober la mesure sans la donner à l'ennemy, Car s'il ne manque qu'un demy pas pour estre en mesure, on peut aduancer le pied gauche d'autant, ou tout d'un coup, ou en l'approchant insensiblement du pied droit, sans que pour cela on donne la mesure à l'ennemy, parce que votre espaule gauche n'en est pas moins éloignée de luy, et que tout le mouvement se fait par la cuisse et la jambe gauche, Mais si l'on faisoit ce demy pas par un serrement de mesure, comme il commence par le mouvement du pied droit, on donneroit la mesure à l'ennemy sans la gagner puisque on ne la peut gagner que du pied gauche comme j'ay dit.

Par toutes ces raisons il est clair que la seconde marche est la plus propre de toutes pour gagner la mesure, quoy que la troisieme ne laisse pas d'auoir ses vtilitez, et de seruir effectiuement dans la pluspart des inuentions de Secou, dans lesquelles pour animer l'action il faut tousiours accompagner le mouvement du poignet de celui de tout le reste du corps.

La quatrieme marche en tournant sert pour mettre l'ennemy en desordre, ou pour luy mettre le soleil ou le vent au visage, ou pour prendre l'aduantage du Terrain, Mais il faut bien prendre garde de ne pas faire cette marche en mesure, parce qu'à chaque pas que vous feriez l'ennemy pourroit prendre ce temps pour vous frapper, d'autant

47

plus aisement qu'il vous faut faire. un second Temps de l'autre jambe. pour vous remettre en garde, & en estat de frapper, Que si c'est votre adversaire qui se serve de cette marche, et que l'on soit en mesure, il faut le frapper dans le Temps qu'il la commence, Mais s'il est hors de mesure on peut la gagner et le frapper dans le premier Temps qu'il fait, parce que dans cet estat il ne scauroit vous allonger une estocade, que s'il est trop loin il faut le serrer de pres, ou aller du mesme costé que luy, et comme a sa rencontre afin de l'empescher de prendre ses aduantages.

La retraite est la maniere de s'eloigner de l'ennemy pour luy rompre la mesure, ou pour le surprendre en la tirant, Elle se peut faire de quatre manieres.

La premiere est la retraite naturelle, qui se fait en retirant le pied droit derriere le pied gauche, & en suite le gauche derriere le droit comme si l'on marchoit a reculons. Cette retraite se fait en deux temps. mais de la fin du premier temps on est hors de mesure: pour la bien executer et avec facilite, quand on a pou sé. une estocade il faut estendre la jambe et le jarret droit avec le plus de vigueur que l'on pourra, parce que cette action faisant un espee de ressort, et estant aidée du contrepoids du bras gauche et du mouuement de la teste, qu'il faut en mesme Temps retirer en arriere,

aura assez de force pour vous remettre le corps tout droit et à plomb sur le pied gauche. En sorte que la jambe droite se pliant un peu et passant derrière la jambe gauche avec vitesse, n'aura aucune peine d'attirer le corps du mesme costé. Ce qui se fait par la mesme raison par laquelle nous auons dit que le jarret gauche en se descendant et se despliant donne de la vitesse à l'estocade.

La seconde retraite, qui repond à la seconde marche, se fait en approchant le pied droit du pied gauche, & ensuite laschant ou retirant en arriere le pied gauche d'un pas naturel. Cette retraite se fait aussi en deux temps, mais aussi bien que la premiere elle est cogneüe de si peu de gens que je puis dire qu'elles me sont toutes deux particulieres.

La troisieme retraite, qui repond à la troisieme marche, se fait par un rompement de mesure, en retirant en arriere le pied gauche environ d'un demy pas, et attirant en mesme temps le pied droit d'autant, soit en le traînant, ou en leuuant selon le Ferrain. Cette retraite n'a aussi que deux temps, mais elle a ce desauantage, qu'elle vous eloigne moins de l'ennemy que la seconde, De mesme que la seconde vous eloigne beaucoup moins que la premiere.

La quatrième se fait en sautant. C'est à dire en remettant le pied droit au lieu d'où il estoit party, en pliant en suite les genouils pour prendre force, et enfin en sautant en arrière, en sorte que l'on tombe en garde, D'où l'on voit que cette retraite a trois Temps.

La première, la seconde, et la quatrième retraite seruent pour s'eloigner de l'ennemy aussi bien quand on est en garde sans avoir poussé, que quand on a allongé une estocade. La troisième retraite ne sert que pour se retirer quand on est ferme sans avoir poussé. Elle est extrêmement dangereuse quand on est en mesure, à moins que l'ennemy ne soit occupé à faire quelque action qui vous donne le moyen de vous en servir sans vous exposer, parce que vous cloignant peu, et se faisant en deux Temps, elle donne le moyen à l'ennemy de vous frapper en gagnant la mesure par la seconde marche, ou sans marcher par une estocade de passe.

La première, la seconde, et la quatrième retraite, vous mettent toutes trois hors de mesure, mais avec cette différence, qu'on le fait avec beaucoup plus de facilité par les deux premières, que par la dernière. Car premièrement elles n'ont que deux Temps, & la quatrième en a trois. Secondement dans la quatrième le premier Temps ne sert

qu'a vous remettre apres avoir pousse votre estocade. Le Second qu'a vous baisser pour  
pouvoir sauter, De sorte que pendant plus de deux Temps on demeure tousiours en mesure  
et en estat d'estre frappe par l'ennemy s'il a de la vistesse, Au lieu que dans les deux  
autres le premier Temps vous oste de mesure. Car dans la seconde il vous eloigne le corps  
jusques sur le pied gauche et dans la premiere beaucoup plus loin. Troisiemement la  
retraite en sautant vous oblige dans le second Temps a plier les genouils et a faire  
effort pour vous elancer en arriere et vous empescher de pouvoir parer et encore moins de  
risposter, parce que toute action violente, comme le sault roidit les nerfs et oste la  
liberte du mouuement et met en desordre, Au lieu que la retraite naturelle au sij bien  
que la seconde se faisant sans effort et vous tenant tousiours les forces unies et un  
pied en terre vous laisse une facilite toute entiere, soit pour parer en vous eloignant,  
ou pour reuenir de la fin du premier Temps affin de risposter si l'ennemy glisse ou  
fait quelque autre faulte. Quatriemement la quatrieme retraite vous laisse pen-  
dant le second Temps <sup>dans</sup> une mesme place sans vous eloigner, et ne peut vous seruir que  
tres difficilement dans des sables mouuans, et dans un terrain gras et limonneux, Au lieu

que les deux premières vous éloignent continuellement et peuvent vous servir dans toutes sortes de Terrain, à cause qu'on est dans une assiette plus ferme et qu'on a toujours un pied à terre. Mais de quelle manière que l'on fasse retraite il faut bien prendre garde de tenir la pointe de son espée devant soy et d'estre toujours bien en garde jusques à ce que l'on soit hors de mesure de peur d'estre surpris, et affin de pouvoit parer et resposter sans peine quand il sera nécessaire.



*[Faint, illegible handwriting, likely bleed-through from the reverse side of the page.]*

30

# Chapitre septieme.

## Maxime et observationx pour l'exercice de l'espee seule.

Comme cet Art est le plus jimportant et le plus dangereux de tous, Jay cru que je devois mettre icy quelques observations, qui si je ne me trompe ne seront pas jnuitiles pour la conduite de ceux qui s'en voudront acquitter avec succel. La premiere, et la plus considerable, est qu'il faut que le jugement agisse dans toutes les actions que l'on veut entreprendre quand on a l'espee a la main, parce qu'il faut pour le moins autant combattre de la

reste que de la main, Et que tout ce que l'on ne fait pas avec dessein et avec raison ne réussit jamais que par hazard. Il faut donc se recueillir en soy mesme, se posséder parfaitement ne s'estonner de rien, & avoir l'esprit present au dernier point a tout ce qui se passe, tant pour profiter de toutes les fautes de l'Adversaire, et de tous les avantages que la fortune nous peut offrir; que pour nous servir de toutes les cognoissances que nous peuvent avoir données les actions precedentes; Par exemple de l'estendue de l'ennemy, de sa force, de ses parades &c. D'autant que l'on pourra prendre des mesures pour le reste du combat avec beaucoup plus de seurte, De cette premiere <sup>observation</sup> ~~observation~~ on peut tirer deux consequences fort importantes; La premiere est qu'il ne faut rien entreprendre avec emportement et a la haste, Mais sagement et de sens rassis, parce que la precipitation nous empesche de bien raisonner, Et qu'il ne faut se presser que dans l'execution du coup qui ne sauroit avoir trop de vitesse et de promptitude. De sorte qu'il ne faut pas jmitter ceuse qui poussent continuellement et sans aucun relasche, Mais il faut essuyer leur fougue et patienter jusques a ce qu'ils vous donnent moyen de les frapper sans vous exposer, ce qui ne manquera pas d'arriuer bien tost, estant

31

impossible que parmy tant d'actions precipitees ils n'en fassent plusieurs en desordre.

La seconde consequence est qu'il ne faut rien negliger, particulierement quand l'ennemy vous donne moyen de le frapper, ny s'exposer mal a propos; Mais qu'il faut avoir continuellement bon pied et bon veil, prendre garde de bien pres au temps et a la mesure, et ne point pousser si l'ennemy ne vous en donne le temps, ne rien hazarder si ce n'est dans une necessite; Jamais ne mepriser l'aduersaire, et supposer au contraire qu'il a autant ou plus de science, d'adresse, de vistesse et d'estendue que vous; jusques a ce que vous ayez eu le moyen de vous en esclaircir, et de le cognoistre avec certitude, parce que la moindre faulte et la moindre negligence peut estre mortelle; & qu'en ce mestier juy comme en celuy de la guerre il n'est pas permis le plus souuent de pecher deux fois.

Deuxiement il faut obseruer que toutes les actions de l'espee doiuent estre faites avec grande douceur et grande liberte et sans aucun effort, parce que l'effort roidit les nerfs oste la vistesse et la justesse et donne un temps de mesme que si l'on faisoit une action. Par exemple si l'ennemy appuye et presse votre espee de la sienne, on peut prendre ce temps et le frapper en desgageant, de mesme que s'il auoit escarte son espee

Du costé ou j'l pousse la voite. Il faut pourtant que toutes les actions du corps et tous les mouvemens de l'espee soient animez, particulièrement en battant l'espee en parant et en poussant une estocade, et que le mouvement du reste du corps accompagne celui du poignet et de l'espee. Mais j'l ne faut pas que cela aille jusques a l'excès, afin qu'il n'y ayt point d'effort comme j'ay dit. Il faut encore remarquer que toutes les actions de l'espee doivent estre animees par un mouvement du poignet en dedans ou en dehors, d'autant que si l'espee demouroit dans la mesme situation ou elle estoit, l'action seroit gesnee et contrainte, et auroit beaucoup moins de grace, et de vistesse.

Troisiemement j'l ne faut point crier, n'y affecter de frapper du pied, parce que cela lasse eschauffe et estourdit, outre que c'est une mauvaise habitude, qui peut nuire a la sante, particulièrement des hommes delicats, lesquels j'l faut ménager et fortifier peu a peu, quoy qu'il faille animer (autant que l'on peut sans faire de grimace) les yeux et le visage, parce que cela peut vous animer et vous tenir en action et faire quelque impression sur l'esprit de l'ennemy.

Quatriemement comme j'l n'y a rien que l'on ne puisse oublier avec le temps, & qu'il

32

32

ne sert de rien d'auoir esté adroit si l'on ne s'est actuellement, Il faut du moins pendant que l'on est jeune<sup>et</sup> jusques à ce que l'on s'en soit formé une parfaite habitude de remettre de Temps en Temps en exercice ou en haleine comme l'on dit.

Cinquièmement il faut se servir de toutes les ruses que l'on peut pour étonner, Tromper, ou mettre en desordre l'ennemy. Car tout est permis quand il a l'épée à la main, pourueu qu'il n'y ayt ny supercherie ny trahison. L'on peut employer toutes les adresses que l'esprit et la parole nous peuuent fournir, et se servir de tous les aduantages que nous peut donner le lieu, le Terrain et le Temps. Par exemple on peut essayer de pousser l'ennemy vers un fossé, ou en quelque endroit où il soit gêné, et n'ait pas la liberté du mouvement, ou se retirer soy mesme en lieu où l'on ne puisse estre attaqué que par deuant si l'on a affaire à plusieurs personnes à la fois, ou attirer l'ennemy en reculant ou autrement dans quelque courbier ou terre mouuante selon qu'on le jugera à propos, ou luy mettre le soleil, ou la pluye, ou le vent au visage. Mais il faut prendre garde en mesme Temps de ne point tomber dans ces inconueniens, & de ne pas laisser prendre les mesmes aduantages à l'ennemy.

fin de la premiere partie.

Faint, illegible text, likely bleed-through from the reverse side of the page.

Fin des premiers livres.

De  
de  
ju  
cou  
Dire

53 7

# Seconde Partie.

## Des actions de l'espée seule.

Après avoir parlé des connoissances qu'il faut avoir pour se bien servir de l'espée seule, Il reste à expliquer les actions de l'espée que l'on peut faire contre l'ennemy; Je tascheray de le faire le plus clairement qu'il me sera possible et avec le mesme ordre que j'ay suivi jusques icy. Toutefois auparavant il faut remarquer que la principale action de l'espée c'est le coup par lequel on frappe son adversaire, ce que l'on peut faire par un estremaçon c'est à dire du tranchant ou par une estocade c'est à dire de la pointe de l'espée. Mais si pour al-  
longer



Une estocade on aduance seulement le pied droit en tenant ferme le pied gauche, comme en la 16. 17. 18. 19.  
20. et 21.<sup>me</sup> planches on l'appelle estocade de pied ferme, & si l'on tient le pied droit ferme en passant  
& aduanceant le pied gauche deuant le pied droit comme en la 22. 23. et 24.<sup>me</sup> planches, je l'appelle esto-  
cade de passe, l'estramacon n'est gueres en usage dans les salles quoy qu'il soit d'une tres gran-  
de importance, & l'on se reduit a enseigner la seule estocade de pied ferme, l'estocade de passe  
estant conueüe de tres peu de gens quoy qu'on en puisse tirer de grandes utilitez. comme je  
l'expliqueray apres auoir parle des actions qui doiuent preceder l'estocade.

# Chapitre Premier.

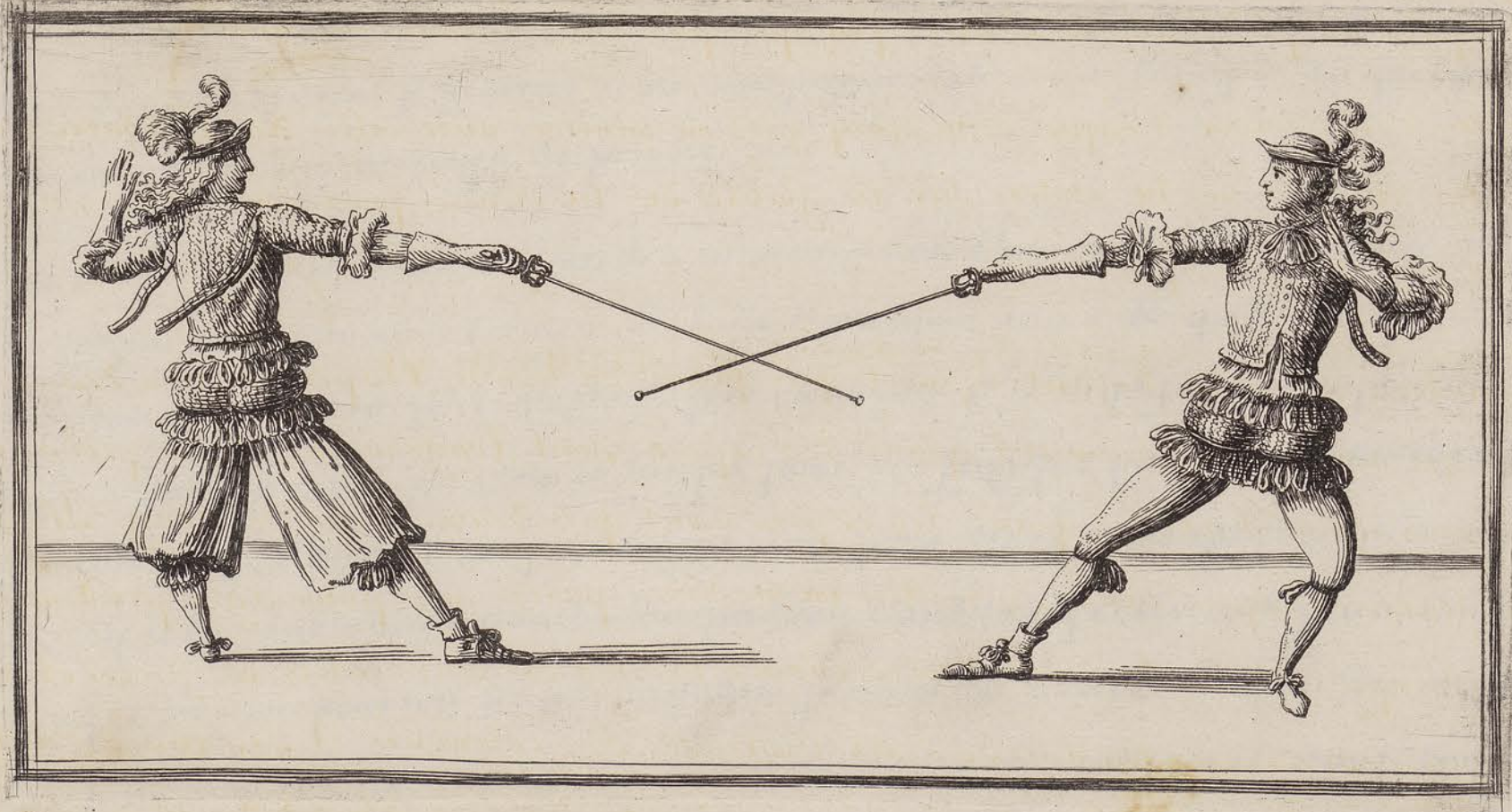
De la maniere de trouuer, d'engager, et de gagner l'espée.

Quand on a l'espée a la main, & que par quelques unes des marches l'on s'est approché assez pres de l'ennemy pour pouuoir entreprendre quelque chose contre luy, la premiere action qu'il faut faire c'est de luy trouuer l'espée: mais auparauant il faut se souuenir que quand on est a deux pas pres d'estre en mesure il ne faut s'approcher de l'ennemy que par

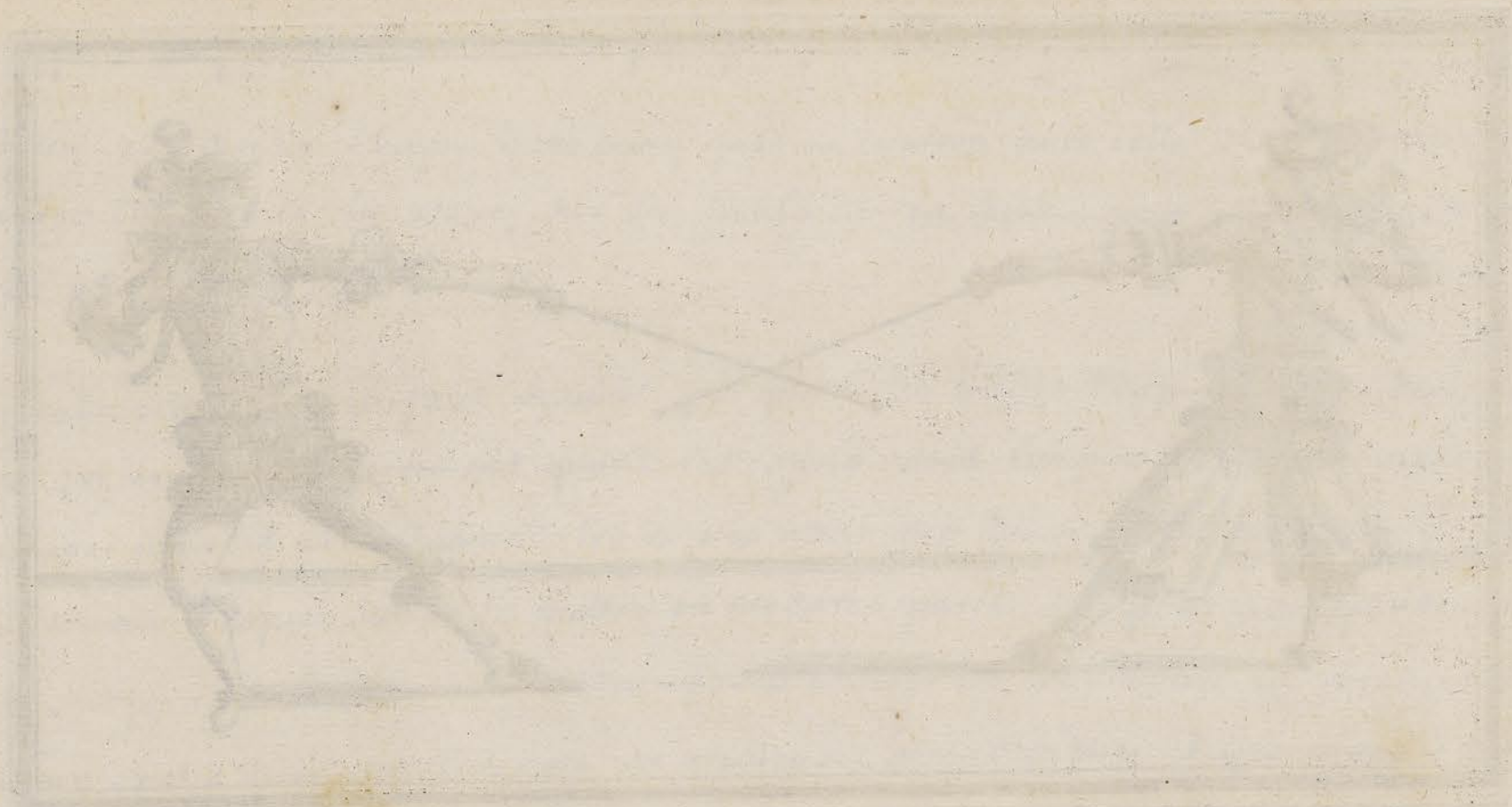
serrement de mesure ou par la seconde marche et quand il en fait autant de son costé de peur d'estre pris au pied lue, ou d'estre frappé par une estocade de passe.

Trouver l'espée, c'est croiser l'espée d'un demy pied ou environ avec celle de l'aduersaire, sans aucun aduantage du fort de la votre sur le foible de la sienne pour connoistre sa force et son dessein, ou pour le frapper.

Pour bien exccuter cette action il faut scauoir que quand on trouue l'espée ou l'on demeure hors de mesure ce qui arriue ordinairement quand les espées sont longues de trois pieds, ou l'on se met en mesure comm'il arriue quand les espées n'ont que deux pieds de long. Il faut autant que l'on peut trouuer l'espée sans se mettre en mesure, parce que pour agir prudemment et n'estre point surpris, il faut auant toutes choses tascher de connoistre la force et le dessein de l'ennemy c'est a dire, son adresse, sa vistesse, son estendue et ses ruses d'autant qu'à pres cela il vous est beaucoup plus facile de vous opposer a ses entreprises et de faire rendre les vôtres, Or il n'y a point d'action plus propre pour vous en donner le moyen que celle par laquelle on trouue l'espée parce que comme elle ne vous donne aucun aduantage sur l'ennemy



ans  
et  
ors  
on  
utant  
et  
s-  
qua-  
cussir  
par  
inemy



J  
r  
m  
q  
L  
r  
p  
a  
l  
y  
r  
p  
a

Il ne se couvre pas et ne se precautionne pas comme il feroit si l'on le pressoit de plus pres, mais si l'on faisoit cette action en mesure il ne seroit plus temps de songer a reconnoistre l'ennemy puisque dans ce moment il pourroit vous surprendre et vous frapper de quelque maniere que vous n'aurez pas eu le moyen de prevoir.

Quand on trouve l'espee sans se mettre en mesure ou l'ennemy fait quelque action de l'espee ou du corps, ou il demeure ferme; S'il fait quelque action & qu'il la fasse sans s'approcher de vous plus pres qu'il n'estoit, par exemple s'il degage son espee ou qu'il presse ou batte la votre, on peut prendre ce temps pour le frapper par une estocade de passe, parce qu'encore que l'on ne soit pas en mesure pour une estocade de pied ferme, on ne laisse pas d'y estre pour une estocade de passe, d'autant qu'elle est plus longue, comme je le feray voir, on pourroit au si degager, presser ou battre l'espee de mesme que l'ennemy, mais comme cela ne vous donneroit aucun advantage il vaut beaucoup mieux prendre ce temps pour luy engager l'espee en vous aduanceant par un serrement de mesure a dessein de le frapper a la premiere commodite qu'il vous en donnera. Que si l'ennemy

fait quelque action en s'approchant de vous et vous donnant la mesure en engageant par exemple votre espée ou vous allongeant une estocade il ne faut pas manquer de profiter d'une occasion si favorable en le prenant sur le temps et luy poussant une estocade de pied ferme. Mais si l'ennemy demeure ferme comme il doit faire s'il est habile homme on doit juger qu'il attend que vous fassiez quelque action pour connoître vos desseins et vous surprendre vous mesme, & pour lors comme il ne vous donne aucun moyen de prendre advantage sur luy il faut faire comme luy, et s'il continue de demeurer ferme on pourroit luy faire une feinte afin de le frapper s'il estoit assez imprudent pour pousser hors de mesure, mais le plus seur est de se retirer et de rompre la mesure a l'ennemy, et quand on revient a luy au lieu de faire comme la premiere fois lors que l'on est a un serrement de mesure pres de trouver l'espée il faut le laisser faire a l'ennemy et dans le temps qu'il le commence il faut en faire un autre pour gagner la mesure et engager son espée a dessein de le frapper. On peut se servir a peu pres de

57

la mesme invention contre ceux qui quand on leur trouve l'espee rompent d'abord la mesure, car il faut aller a eux sans se presser de peur qu'ils ne vous prennent au pied lue et dans le temps qu'ils croient que vous allez leur trouver l'espee, Il faut par un plus grand serrement de mesure que la premiere fois vous leur engagiez l'espee afin de les frapper au premier mouvement qu'ils feront.

Mais si les espees sont si courtes ou l'estendue de l'ennemy si grande que l'on ne puis se pas trouver l'espee sans se mettre en mesure, il faut y prendre garde de bien pres car il faut tascher avant que de trouver l'espee de decouvrir la force et les desseins de l'ennemy. Le ne trouver l'espee que quand il en fait autant, ou qu'il fait quelque action qui vous en donne le temps, comme quand il marche ou qu'il fait retraite, parce qu'autrement il pourroit vous frapper dans le temps que luy donneroit l'action que vous feriez pour luy trouver l'espee. Toutefois en cette occasion le plus seur est de ne pas se contenter de trouver l'espee parce que cette situation est trop dangereuse et donne autant d'advantage a votre ennemy qu'a vous, mais il faut tout d'un coup luy engager l'espee en dominant du fort de la



Votre le foible de la Sienna a fin de luy oster la liberté de vous frapper de quel-  
costé qu'il voudroit et de le frapper luy mesme a la premiere action qu'il fera comme  
je m'en vray l'expliquer.

Mais auparavant il faut remarquer qu'il y a des gens qui ne veulent pas souffrir qu'on  
leur trouue l'espee, mais qui dégagent continuellement croyans que par ce moyen ils vous em-  
pescheront de prendre aucun aduantage sur eux, cependant il est certain qu'ils sont bien moins  
incommodes que ceux qui demeurent fermes quand vous leur trouuez l'espee a fin de vous  
voir venir, au lieu que ceux qui tiennent la pointe de leur espee dans un mouvement per-  
petuel vous donnent le moyen quand ils degagent de prendre le temps pour leur engager l'es-  
pee et gagner la mesure.

Engager l'espee, c'est croiser le foible de l'espee de l'ennemy du fort de la votre  
a dessein de le frapper a la premiere occasion qu'il vous en donnera.

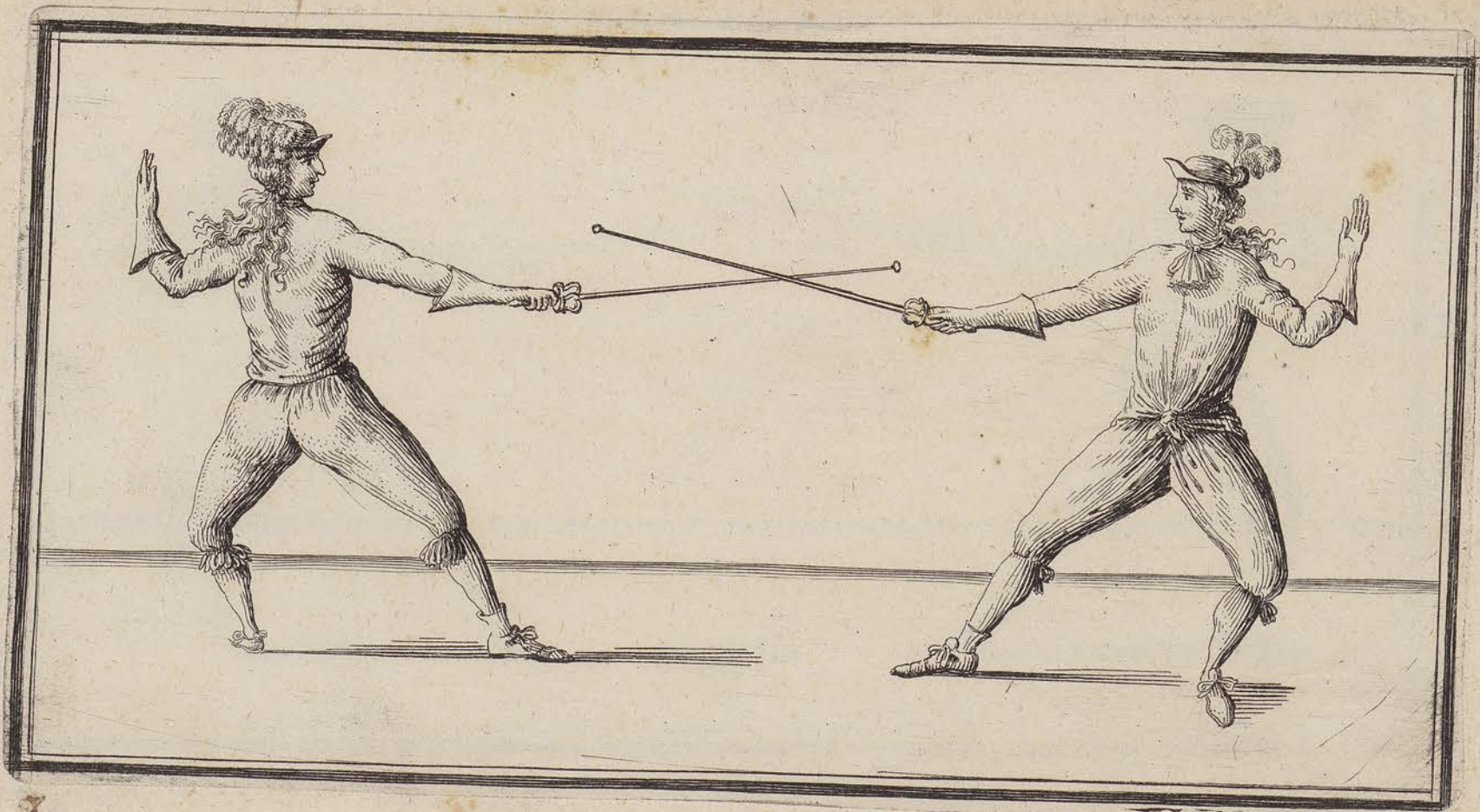
J'ay expliqué les moyens dont il falloit se seruir pour engager l'espee en parlant de la

maniere de la trouver, car j'ay fait connoistre qu'il ne falloit l'engager que quand l'ennemy faisoit quelque action sans s'aprocher de vous apres que l'on luy avoit trouve l'espee ou quand on ne pouvoit la trouver sans donner la mesure. Il faut seulement remarquer que quoy qu'il faille autant que l'on peut trouver l'espee sans se mettre en mesure il ne faut pas faire de medme pour l'engager puis que au contraire il ne faut jamais engager l'espee sans se mettre en mesure, parce que ce seroit un advantage inutile & que l'on decouvrirroit son adresse et ses desseins sans aucun profit, mais quand on en est venu a bout il ne faut point encore pousser d'estocade de peur que l'ennemy ne pare ou ne vous frappe de medme temps jusques a ce qu'il vous en donne la commodite de quelqu'une des manieres suivantes.

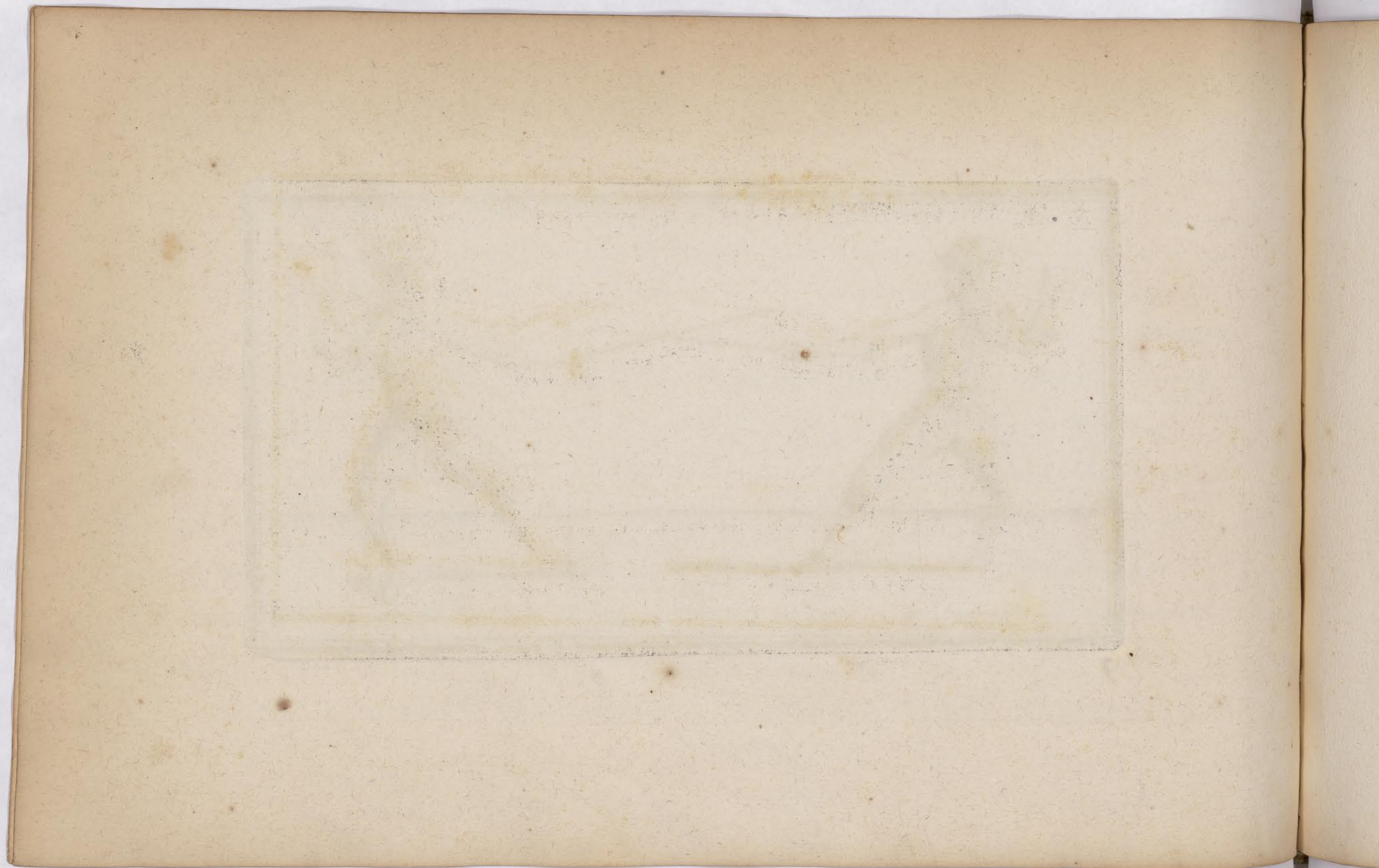
Quand on engage l'espee de l'ennemy ou il ne quitte point la votre, c'est a dire n'en eloigne point la sienne, ou qu'il la quitte simplement en eloignant la sienne du mesme coste ou elle se trouve de suite ou il degage en la portant de l'autre coste de la votre, ou il pousse une estocade sans degager, ou il fait retraite.

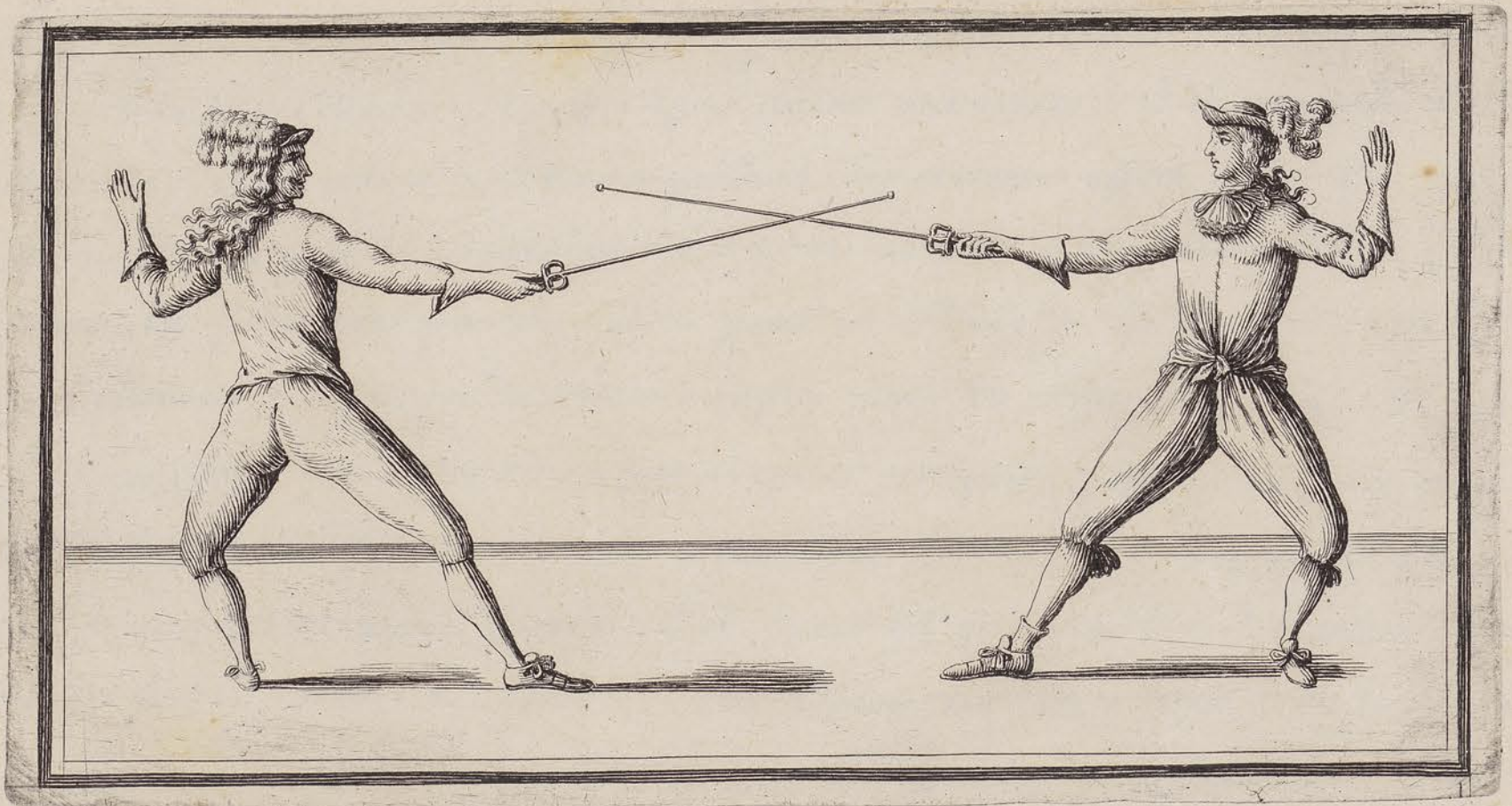
S'il ne quitte point votre espee ou y la touche simplement et sans effort, ou y la presse avec effort ou y lève la pointe de la sienne en la faisant glisser le long de la votre, pour rapporter le fort de son espee contre le foible de la votre afin de la dominer: S'il la touche simplement on doit juger qu'il attend que vous fassiez quelque action, et alors comme il ne vous donne point de temps on en doit faire autant & attendre qu'il fasse quelque mouvement de l'espee ou du corps comme la plupart des gens ont accoutumé de faire, afin de le pouvoit frapper sans peril. Mais s'il continue de demeurer ferme y ne faut pas luy pousser une estocade, parce qu'il pourroit parer et resposter ensuite; ou vous frapper de mesme temps en desgageant, ou en tournant la main de seconde, quand votre espee est scituée de quarte en dedans, ou de quarte quand votre espee est scituée de seconde au dessus de la sienne; Il ne faut pas non plus luy faire une feinte, comme quelques uns se conseillent, parce que dans une si grande proximite on seroit trop en danger d'estre pris sur le temps, mais y faut se retirer le plus viste qu'il est possible par

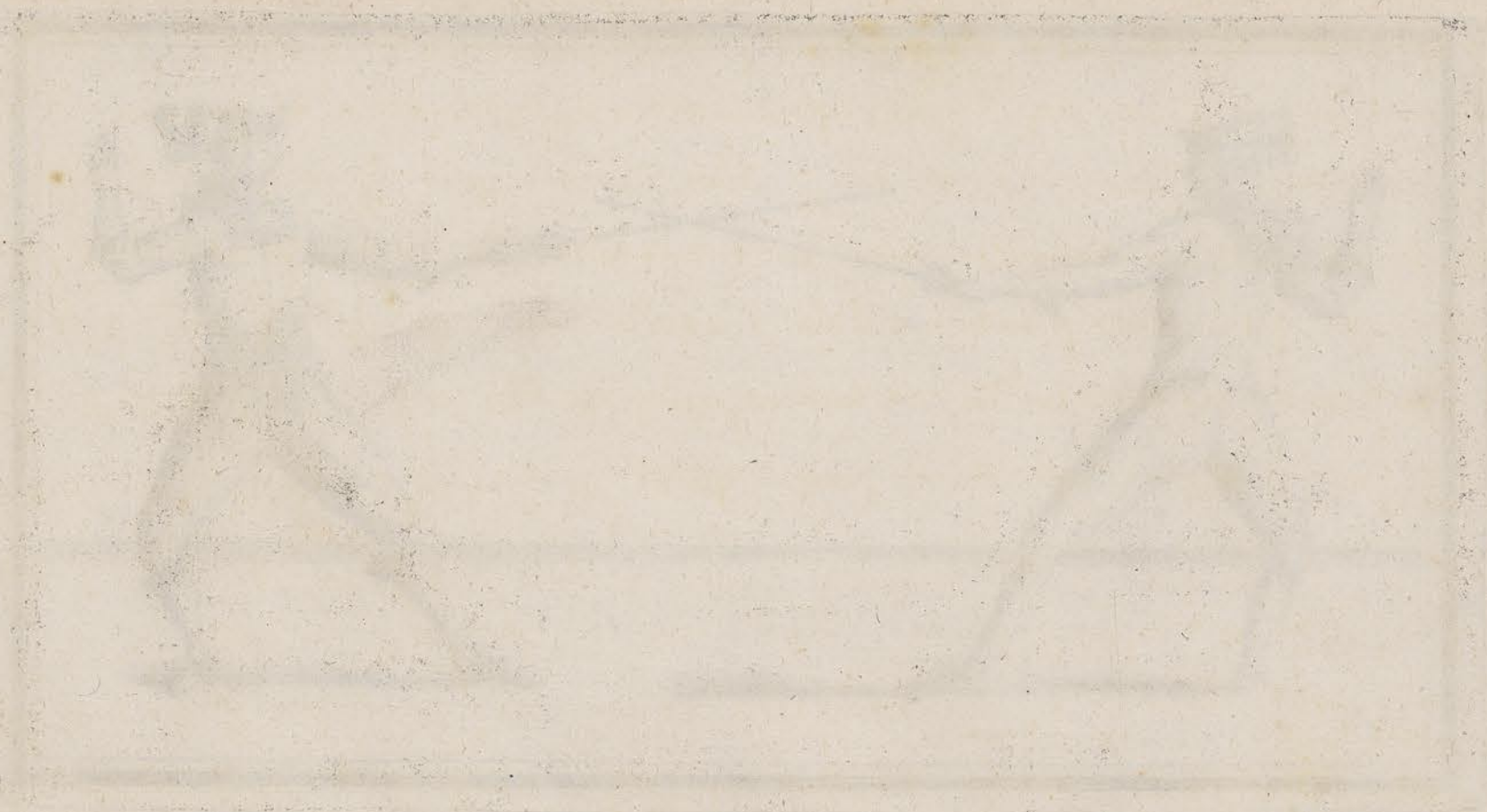
59



3







61<sup>9</sup>

la retraite naturelle en suivant toujours l'espee de l'ennemy du fort au foible jus-  
ques a ce que l'on soit hors de mesure pour revenir une autre fois a la charge.  
Et tascher de tromper l'ennemy de quelque autre maniere. S'il presse votre espee  
avec effort comme cette action violente produit le mesme effet que s'il faisoit un  
mouvement de son espee du costé ou la votre luy est opposée comme je l'ay re-  
marqué dans la premiere partie. L'on peut en cedant a la force, c'est a dire en  
baisant seulement la pointe de votre espee pour la degager et laisser passer la  
sienne, luy pousser une estocade, parce qu'il ne peut pas en mesme temps presser  
votre espee d'un costé et rapporter la sienne de l'autre qui luy est opposée comme  
il luy seroit necessaire pour parer. S'il lève la pointe de son espee pour en  
raporter le foible contre le foible de la votre lors que vous le tenez engagé,  
votre espee estant de suite entre la tierce et la quarte au dedans de l'espee; il  
faut prendre ce temps pour le frapper de quarte ou par un coup faux au dedans  
de l'espee. Mais quand vous le tenez engagé votre espee estant de suite de seconde



au dessus de son espée, il faut le frapper de prime au dessous de son espée,  
Et quand votre espée est scituée de tierce au dehors de l'espée, il faut le frapper  
de seconde au dessus, ou de prime au dessous de l'espée.

Si l'ennemy quitte simplement votre espée en éloignant saienne du mesme costé ou  
elle se trouue scituée soit pour vous attirer a l'aller encor engager afin de vous pren-  
dre sur le temps ou pour vous obliger a pousser a dessein de vous frapper en esqui-  
uant le corps ou apres avoir paré, on peut quelque dessein qu'il aye le frapper pourueu  
qu'on prenne le temps bien viste ou luy faire une feinte.

Si l'ennemy dégage a dessein de dégager simplement ou de vous faire une feinte, ou  
de vous frapper il faut dans le temps qu'il dégage et que la pointe de son espée com-  
mence a passer de l'autre costé de la votre partir brusquement et luy pousser une esto-  
rade du fort au foible du costé qu'il laisse decouvert.

Si l'ennemy pousse sans dégager ce qu'il ne peut faire que par un coup fause au dedans de l'espée en esquivant le corps en avant, ou de quarte au dessus de l'espée il faut parer en rompant la mesure et ri poster ensuite dans le temps qu'il se remet.

Si l'ennemy fait retraite avec vistesse et se met hors de mesure il faut le suivre sans se presser par serrement de mesure pour engager derechef son espée. S'il est possible: mais s'il se retire lentement ou qu'il ne se mette point hors de mesure il faut luy allonger une estocade avant qu'il finisse sa retraite.

Voila si je ne me trompe en peu de mots le détail de tout ce que l'on peut faire avec seurete lors que l'on engage l'espée a l'ennemy soit que l'on l'engage de quarte de tierce ou de seconde au dedans au dehors ou au dessus de l'espée il reste seulement a remarquer deux choses.

La premiere qu'autant que l'on peut il faut engager l'espée de l'ennemy, en tenant la

5  
Votres. Sautes de tierce, ou approchant de la tierce, parce que l'on a une liberte toute  
entiere pour animer le coup que l'on veut faire par un mouvement du poignet en dedans  
ou en dehors, & que l'on peut frapper l'ennemy de quarte, de seconde, ou de prime, qui  
sont tous les coups dont on se sert ordinairement comme je l'ay remarqué, selon que l'on  
se juge plus a propos: On peut pourtant faire des engagements en tenant l'espee de se-  
conde pour frapper l'ennemy de prime, dessous l'espee, ou de quarte au dedans de l'espee  
mais je n'approuve point les engagements ou l'on tient l'espee de quarte, ou de prime, parce  
qu'il ne vous reste presque point de liberte pour le mouvement du poignet ny de coup  
que l'on puisse executer commodement.

La seconde que quand on a laisse engager son espee il faut demeurer ferme, et si l'en-  
nemy veut vous allonger une estocade il faudra parer en rompant la mesure et riposter  
ensuite, On pourroit aussi se retirer, mais comme il seroit mal aise de le faire sans  
s'exposer a moins que d'avoir une vitesse extraordinaire, il vaut toujours mieux ne  
laisser point engager son espee ou demeurer ferme comme j'ay dit.

Gagner l'espee c'est croiser le foible de l'espee de l'ennemy du fort de la votre le plus avant que faire se peut a dessein de le frapper.

La difference qu'il y a entre l'action par laquelle on engage l'espee et celle par laquelle on la gagne est, premierement que dans la derniere on croise l'espee beaucoup plus avant que dans la premiere, & que l'on ne la fait jamais que pour frapper l'ennemy, au lieu qu'on ne fait ordinairement la premiere que pour le faire tomber en faulte, et trouver le moyen de le frapper sans s'exposer.

Secondement que la derniere n'est proprement qu'une suite de la premiere, parce que quand on a engage l'espee de l'ennemy, et que l'on le veut frapper ou passer sur luy il faut faire glisser l'espee le long de la sienne le plus avant que l'on peut en dominant toujours du fort le foible de celle de l'ennemy, et destournant et conduisant la pointe de la votre vers la partie que l'on veut frapper jusques a ce que l'on soit assés avant, & c'est ce que j'appelle gagner l'espee.

Pour bien exécuter cette action il faut seulement remarquer qu'il la faut faire avec grande promptitude, ne point abandonner l'espée de l'ennemy, mais faire glisser vivement la votre contre la sienne et le frapper ensuite avec beaucoup de vitesse, en sorte que tout cela se fasse dans un moment, parce que si peu que l'on suspendit ou que l'on interrompit l'action on donneroit le loisir a l'Adversaire de parer ou de prendre ce temps ou bien de vous frapper de mesme temps.

## Chapitre Second.

Des battemens, croisemens, et degagemens d'espée.

Le batte l'espée c'est frapper le foible de l'espée de l'ennemy du fort et du trenchant

de la votre, pour destourner la pointe de la dienne, a dessein de se garantir ou de se frapper.

On peut battre l'espee toutes les fois qu'on peut l'engager ou la gagner, mais comme il est plus seur d'engager et de gagner l'espee que de la battre, on ne se sert ordinairement des battemens que contre un homme qui pousse de mesme temps, ou qui tient le bras & l'espee estendus deuant luy la pointe tournée contre vous, ou qui l'estend de mesme lors que vous luy poussez, ou enfin qui tient la pointe de l'espee basse.

Pour bien battre l'espee il faut le faire sans s'exposer dans le temps que l'ennemy fait quelque action de l'espee ou du corps, & que ce soit par une action viste, vive, hardie, & animée particulièrement sur la fin, a fin que le coup soit plus sec et plus ferme.

Croiser l'espee, c'est opposer de travers le fort et le trenchant de son espee a celle de l'ennemy presque a angles droits ou en croix pour rompre les actions de son espee, ou pour l'attirer et luy faire faire quelque faute.

La maniere de croiser l'espee est differente de la maniere de la battre en ce que pour la battre il faut bailler coups, & que pour la croiser il ne faut que l'opposer a celle de l'ennemy.

Quoy que quand on trouve que l'on engage, ou que l'on gagne l'espee de l'ennemy on puisse dire que l'on la croise, toutesfois on ne doit proprement appeller croisement d'espee que l'action par laquelle on oppose l'espee a celle de l'ennemy presque a angles droits comme j'ay dit. ce que l'on fait ordinairement pour rompre le cercle que l'ennemy fait quelquefois avec son espee autour de la votre pour vous empêcher de l'engager ou pour l'arrester quand il degage, ou pour parer quand on vous pousse dessous l'espee comme dans la 6<sup>me</sup> et 13<sup>me</sup> planche, ou pour l'attirer quand on croise l'espee pour rompre l'action que fait celle de l'ennemy on ne court aucun danger, parce qu'il ne peut pas prendre le temps que vous luy donnez en croisant l'espee, d'autant que votre action finit aussy tost que la sienne. Mais quand on croise pour attirer l'ennemy qui a son espee ferme on s'expose toujours puisque

13  
69

on luy donne un temps, de sorte qu'il ne faut l'entreprendre, que quand l'ennemy fait quelque action comme j'ay dit.

De gager l'espee c'est porter l'espee de la situation ou elle estoit par dessus ou par dessous la pointe de celle de l'adversaire en faisant un cercle entier ou un demy cercle ou un quart de cercle ou en cedant a la force pour empescher l'ennemy de prendre advantage sur votre espee, ou pour luy faire feinte, ou pour le frapper.

Les degagemens qui se font en cedant a la force sont les plus beaux et les plus seurs, Ils se pratiquent particulièrement quand on a l'espee située de quarte, et que l'ennemy la presse ou la pousse en dehors, ou quand elle est située de tierce, et que l'ennemy la pousse en dedans, car en tournant la main de seconde, ou de quarte sans l'abaisser en laissant seulement tomber la pointe de l'espee, elle se trouve degagée et l'effort que l'ennemy a fait vous donne le temps necessaire pour le frapper.

Il faut faire les degagemens d'espee par le chemin le plus court que faire se peut, et



par une action prompte et animée a fin d'estre maistre du temps, & d'attirer plus facilement le corps quand il en est besoin pour l'exécution du coup, mais en finissant le degagement il faut faire en sorte que le fort de votre espee domine le foible de celle de l'ennemy, & que toute l'action soit faite avec grande liberté pour pouvoit pousser ou parer ou faire ce qui sera le plus a propos: Enfin comme je l'ay dit plusieurs fois il ne faut degayer l'espee que quand l'ennemy fait quelque action comme quand il veut engager ou battre votre espee.

Il reste a remarquer pour les trois actions précédentes, je veux dire pour les battemens, croisemens et degagemens d'espee qu'elles doivent presque tousiours estre accompagnées d'un mouvement du corps en avant ou en arriere, Car quand l'ennemy vous attaque & que vous les faites pour vous deffendre il faut rompre la mesure en mesme temps, Mais quand vous entreprenez quelque chose contre l'ennemy, il faut les faire en serrant la mesure.

# Chapitre troisieme.

## Des feintes.

Quand par les actions dont jay parle dans les deux chapitres precedens qui sont les plus naturels et les plus simples, On ne peut point avoir d'advantage sur l'ennemy, pour lors il faut se servir des feintes pour tascher de le tromper et de le Surprendre.

La feinte est une ressemblance de l'action ou du coup, que l'on fait pour obliger l'ennemy a tomber en faulte, et trouver lieu de le frapper.

Il y peut avoir autant de sortes de feintes que l'on peut faire d'actions de l'espee ou du corps, Car par exemple on peut se servir des marches et des retraittes en feignant d'avoir peur pour attirer l'ennemy dans un lieu desavantageux, ou de vouloir se jeter sur luy pour le mettre en desordre, les six actions dont j'ay desja parle dans cette seconde partie, ou plustost la ressemblance de ces six actions peuvent aussi servir de feintes et tromper l'ennemy: - Mais ordinairement on entend par le mot de feinte, une action de l'espee qui ressemble si bien au coup, quoy qu'elle n'en contienne que le commencement, que l'ennemy croyant qu'on le va frapper va mal a propos a la parade, et se decouvre en sorte dedans dessus ou dessous l'espee que l'on le peut frapper sans qu'il s'y puisse opposer: ce que l'on peut faire d'autant de facons qu'il y a de differentes estocades et de differens coups d'estramacon, mesme l'on peut faire semblant de porter un coup d'estramacon pour pousser une estocade, ou de pousser une estocade pour frapper par un estramacon. Mais comme les feintes sont extremement dangereuses quand on ne les fait pas avec toutes les precautions necessaires, il faut pour les executer a propos observer plusieurs choses.

67

La premiere qu'il ne faut jamais faire de feinte quand l'ennemy fait quelque action qui vous donne le moyen de le frapper tout droit, parce qu'on ne fait les feintes que pour trouver une pareille occasion.

La seconde qu'en faisant une feinte il ne faut pas donner lieu a l'ennemy de vous frapper tout de bon, et pour l'eviter il ne faut s'en servir, que lors que l'on est <sup>hors</sup> de mesure, ou que l'ennemy fait quelque action qui l'empesche de prendre le temps de votre feinte, & la faire par l'action la plus courte que l'on peut afin de n'estre point surpris et d'avoir le loisir de s'opposer a tout ce que l'ennemy pourroit entreprendre, ou la marquer de telle sorte que l'ennemy pour prendre le temps et vous frapper soit obligé de faire une action beaucoup plus grande, comme je l'ay expliqué en parlant du temps.

La troisieme qu'elle ait parfaitement la ressemblance du coup, & pour y reussir il faut que le mouvement de l'espee du poignet du corps et des pieds contribuent a la bien marquer, en sorte que l'espee et le poignet commencent, & que le mouvement du corps et des pieds ne

Se fasse, qu'a la fin de la feinte, afin qu'elle soit plus animée, & que si l'ennemy vou-  
loit prendre le temps on fust mieux en estat de parer et de s'en empêcher: mais il est neces-  
saire que tout cela se fasse avec grande douceur, parce que l'effort roidiroit les nerfs, &  
empêcheroit d'venir les forces pour l'exécution du coup.

La quatrième, que si l'on n'est pas tout a fait en mesure, & que l'ennemy ne vous la  
donne pas en s'approchant de vous, il faut marquer la feinte en serrant la mesure pour  
la gagner, mais si l'on est déjà en mesure, ou que l'ennemy vous la donne, il ne faut pas  
remuer le pied gauche, mais seulement lever le pied droit comme si l'on vouloit partir &  
le remettre a terre deux doigts plus avant, & pour lors si l'ennemy ne va pas a la  
parade on peut finir le coup du costé ou l'on a marqué la feinte en dominant du fort  
de votre espee le foible de celle de l'aduersaire, mais le plus seur est d'attendre qu'il  
fasse quelque action ou de tascher de se tromper de quelque autre maniere, parce qu'au-  
tremment il pourroit parer ou vous frapper de mesme temps: s'il va a la parade il ne

faut pas attendre qu'il atteigne ou qu'il touche votre espee avec la sienne, mais aussy tost que l'on voit qu'il se branle pour cela, il faut en degageant la rapporter du costé qu'il descouvre, & si tost que le fort de votre espee domine le foible de la sienne, il faut partir et luy allonger votre estocade aussy viste qu'un éclair s'il est possible.

La cinquieme que toutes sortes de feintes ne sont pas bonnes en toutes sortes de rencontres ny pour toutes sortes d'estocades, car il pourroit arriver qu'encores que l'on eust marqué la feinte dans les regles l'ennemy seroit alle de telle sorte a la parade qu'il n'auroit pas descouvert le costé par lequel vous auriez eu dessein de le frapper. Il faut donc pour les faire a propos remarquer les parades dont l'adversaire a accoutumé de se servir, & ensuite employer les feintes qui sont propres a ces sortes de parades: Par exemple si l'ennemy pare de quarte les coups que l'on luy pousse de seconde dessus l'espee et que vous soyez situé de quarte, il faut luy

5  
marquer la feinte de tierce dessus l'espée comme si vous vouliez finir votre estocade de  
seconde. & dans le temps qu'il va a la parade de quarte il faut rapporter votre espée  
& le frapper de quarte en dedans, parce que sa parade a destourné la pointe de son  
espée sur votre costé gauche, mais vous ne pourriez pas finir votre estocade de seconde  
ou de prime dessous l'espée parce que vous rencontreriez la pointe de l'espée de l'ennemy,  
ny marquer la feinte de quarte, d'autant que comme l'on ne frappe pas ordinairement de  
quarte au dessus de l'espée votre feinte n'auroit pas la ressemblance du coup, outre  
que ayant fait la feinte de quarte vous ne pourriez pas frapper de quarte en dedans  
parce que pour faire quelque action de l'espée il faut luy faire changer de situation  
en l'animant par un mouvement du poignet en dedans ou en dehors comme j'ay desia dit, mais  
si l'ennemy auroit paré de seconde il faudroit le frapper de seconde ou de prime dessous  
l'espée, parce que si vous allongiez une estocade de quarte en dedans vous rencontreriez  
la pointe de l'espée ennemie.

Mais pour ne pas se tromper dans le choix des feintes voici celles qu'il faut employer selon le coup que vous voulez faire la situation de votre espee et les parades de l'ennemy.

L'espee peut estre scituée de tierce en dedans ou en dehors quand elle est scituée de tierce en dedans, il faut faire feinte de quarte en dedans a dessein quand l'ennemy va a la parade de quarte, de le frapper de seconde dessus l'espee, ou par un coup faux de seconde au dedans de l'espee en esquivant le corps en avant, lequel coup est excellent pourveu que l'on prenne bien le temps auquel l'ennemy va a la parade, car il ne peut faire faire a son espee deux mouvemens a la fois pour parer et pour vous frapper en vous tendant la pointe de l'espee comm'il pourroit faire s'il en avoit le loisir. On peut encor faire feinte de seconde dessus l'espee et pour lors si l'ennemy va a la parade de seconde, il faut le frapper de prime dessous l'espee; S'il pare de quarte il faut le frapper de quarte au dedans de l'espee, ou par un coup faux de quarte au dessus de l'espee en tournant la



main et pliant les reins en arriere, ce que l'on pourroit faire aussi si l'ennemy avoit  
paré de seconde, mais ces coups sont un peu dangereux parce que vous n'estes pas le  
maistre de l'espee de l'ennemy pour l'empescher de vous frapper de meisme temps. Mais  
s'il pare par un croisement d'espee de quarte la pointe basse pour rompre et arrester  
votre feinte le meilleur est de se retirer parce que l'ennemy ne vous laisse aucun jour  
pour le frapper. Mais s'il ne se contente pas d'arrester votre feinte, et qu'il pousse  
votre espee en dehors pour luy faire faire un cercle entier, il faut ceder a la force jusques  
à ce que votre espee soit assez eslevee pour pouvoit frapper l'ennemy de seconde dessus  
l'espee, ou de prime dessous l'espee comme en la planche. Si l'espee est situee  
de tierce au dehors de celle de l'ennemy il faut faire feinte de seconde dessus l'espee et  
quand l'ennemy pare de seconde le frapper de prime dessous l'espee, mais s'il pare de  
quarte il faut le frapper de quarte au dedans de l'espee ou de quarte au dessus de  
l'espee par un coup faux comme j'ay dit. On peut aussi faire feinte de prime dessous

l'espee comme si l'on vouloit finir l'estocade de prime en dedans, & si l'ennemy pare de quarte en dedans, se frapper de seconde dessus l'espee, mais s'il rompt la feinte par un croisement d'espee de seconde en dehors en laissant tomber la pointe de l'espee comme en la 13<sup>me</sup> planche, il ny a autre chose a faire qu'a se retirer. On peut encor faire feinte de quarte dessous l'espee comme si l'on vouloit pousser son estocade de quarte au dedans de l'espee & si l'ennemy pare de quarte on se peut frapper de seconde au dessus de l'espee, mais s'il rompt la feinte par un croisement d'espee en dehors en laissant tomber la pointe de l'espee de seconde comme en la treizieme planche, le plus seur est de se retirer comme j'ay dit.

Quand on a l'espee scituee de quarte en dedans, on peut faire feinte de tierce dessus l'espee pour frapper de quarte en dedans comme je l'ay explique dans la cinquieme remarque; On peut ausi si quand on a veu que l'ennemy a pare un coup faux de seconde en dedans luy marquer une feinte de tierce comme si l'on vouloit encor

finir de seconde en dedans, & quand il va a la parade de quarte il faut degager et le frapper de seconde dessus l'espee si l'espee est de quarte en dehors, on peut faire une feinte de tierce en dedans comme si l'on vouloit finir de quarte, et quand l'ennemy va a la parade le frapper de seconde dessus l'espee.

On peut faire beaucoup d'autres feintes quand on tient l'espee de seconde ou de prime, mais je n'en parleray point tant a cause qu'il sera facile de les trouver a ceux qui scauront bien celles que je viens de descrire, que parce que je n'estime pas ces gardes si bonnes que celles de tierce comme je l'ay fait voir dans la premiere partie; Il faut seulement remarquer les choses suivantes.

Premierement que l'on peut se servir des feintes que j'ay descrites, soit que l'ennemy tienne l'espee d'une main ou qu'il la tiene avec les deux mains.

Secondement qu'elles sont esgalement bonnes soit que l'ennemy se serve de la premiere

de la seconde de la troisième ou de la quatrième garder pourveu qu'il ne tienne pas l'espée trop haulte ou trop basse ou trop a costé en sorte que l'on ne puisse pas la croiser & l'engager.

Troisiemement que si l'ennemy tient l'espée trop haulte ou trop basse ou trop a costé l'on peut faire feinte de la maniere qu'on jugera le plus a propos et quand on verra que l'ennemy voudra parer de la main ou raporter l'espée pour battre la votre ou pour parer on peut en desgageant le frapper du costé qu'il decouvrira, On peut encor faire feinte de battre l'espée pour frapper l'ennemy quand il voudra degager, par exemple s'il tient l'espée de seconde ou de tierce la pointe basse il faut faire feinte de battre l'espée de seconde en dehors et quand l'ennemy voudra degager pour frapper de seconde dessus l'espée on pourra le frapper luy mesme de prime dessous l'espée ou luy rompre le cercle en parant de seconde pour le frapper ensuite de prime dessous l'espée, mais il faudroit en ce cas prendre garde que ce ne fut une feinte de l'ennemy pour vous obliger a parer & vous frapper de prime dessous l'espée.

Quatrièmement que outre les feintes qui ont la ressemblance du coup on peut se servir des autres ou pour embarrasser l'ennemy en feignant par exemple d'engager, degager, battre ou croiser son espee, & celles la doiuent estre marquees du pied et de la main de mesme que celles qui ont la ressemblance du coup; ou pour l'attirer comme quand on se descouure pour l'obliger a pousser mal a propos ou a faire quelque autre faute ou que l'on se retire pour l'obliger a changer de situation. & le pouuoir prendre sur le temps de ces feintes doiuent estre marquees de la main seule pour estre plus pres a parer ou a pousser.

Cinquièmement que le seul et veritable moyen pour d'empescher d'estre surpris par les feintes de l'ennemy, est de rompre tousiours la mesure en parant parce que comme les feintes qui sont bien formees sont tres difficiles a estre distinguées des estocades il faut se precautionner contre les deux en mesme temps ce que l'on fait par ce moyen, car si c'est une estocade la parade est beaucoup meilleure que celle que l'on auroit peu faire sans

72

rompre la mesure, & si c'est une feinte, quand l'ennemy veut finir son coup il ne vous trouve plus a la portée de son espée et s'expose en s'allongeant a une dangereuse risquéte.

## Chapitre quatrieme.

### Des parades.

**Parer** c'est détourner l'espée de l'ennemy du fort et du trenchant de la cote, ou de la main gauche ou de quelque autre maniere pour s'empescher d'estre frappé.

Les meilleures et les plus seures parades se font avec l'espée, c'est pourquoy nous ne parlerons

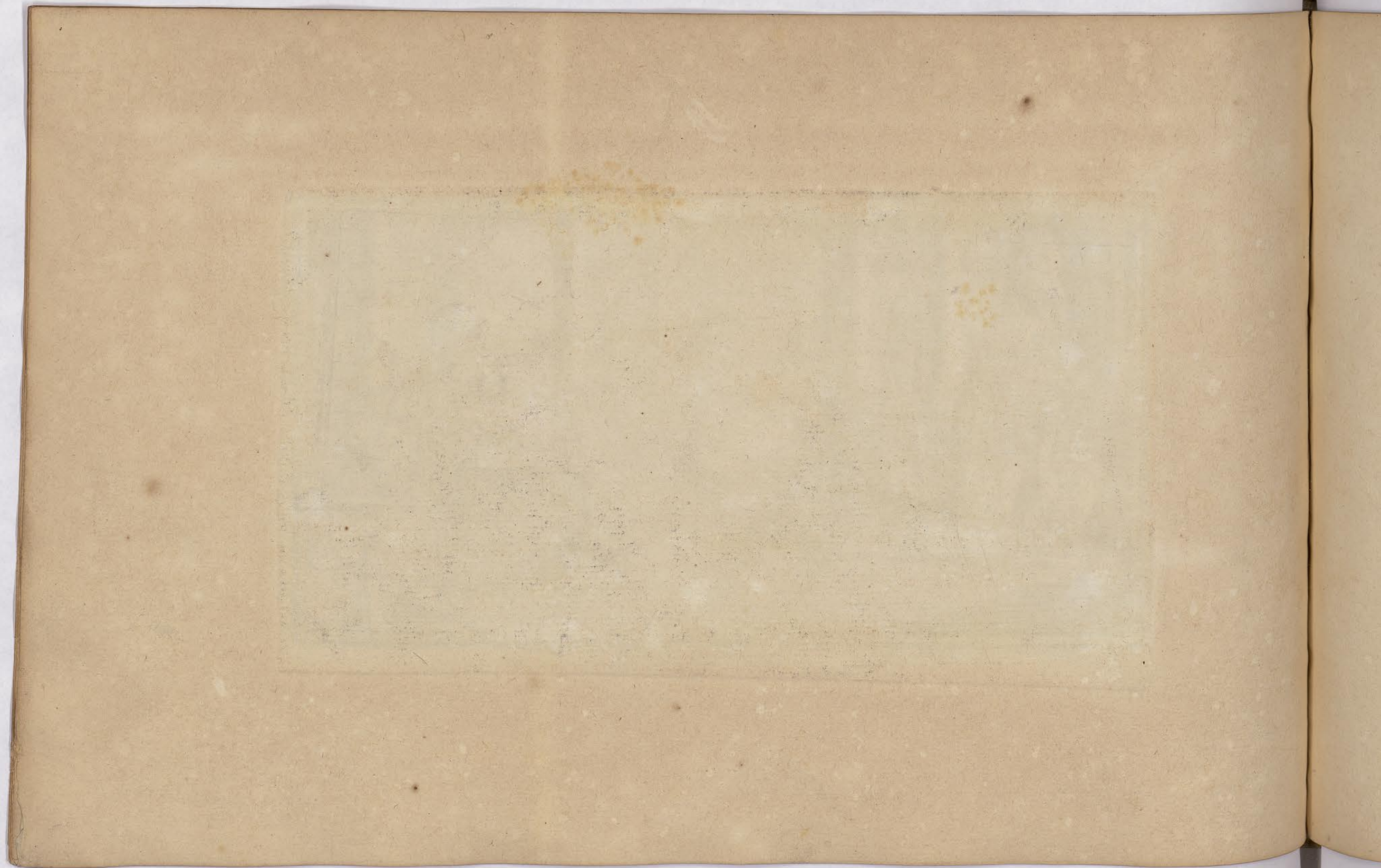
des autres qu'après avoir bien fait connoistre celles cy. Il y a trois parades principales qui répondent aux trois manieres dont on peut allonger une estocade, c'est a sçavoir dedans dessus, ou dessous l'espee. Si l'ennemy pousse son estocade dedans il faut parer de quarte pour éloigner son espee sur votre coste gauche comme en la <sup>xi</sup><sup>e</sup> planche. S'il pousse dessus il faut parer de seconde en soutenant la pointe de votre espee et repoussant celle de l'ennemy a votre droite comme dans la 12.<sup>e</sup> planche. S'il pousse dessous il faut aussi parer de seconde en laissant tomber la pointe de l'espee en dedans et la croisant avec celle de l'ennemy pour la repousser en dehors comme en la 13.<sup>me</sup> planche.

Mais pour bien executer toutes ces parades, il faut prendre garde, premierement de ne point parer trop tost, pour ne pas donner le temps a l'ennemy de changer de dessein; & de ne pas prendre la feinte pour le coup de peur de se descouvrir mal a propos. Secondement il faut parer du fort et du trenchant de l'espee, par le chemin le plus court; par l'action la plus prompte et la plus animée que faire se pourra, et en serrant

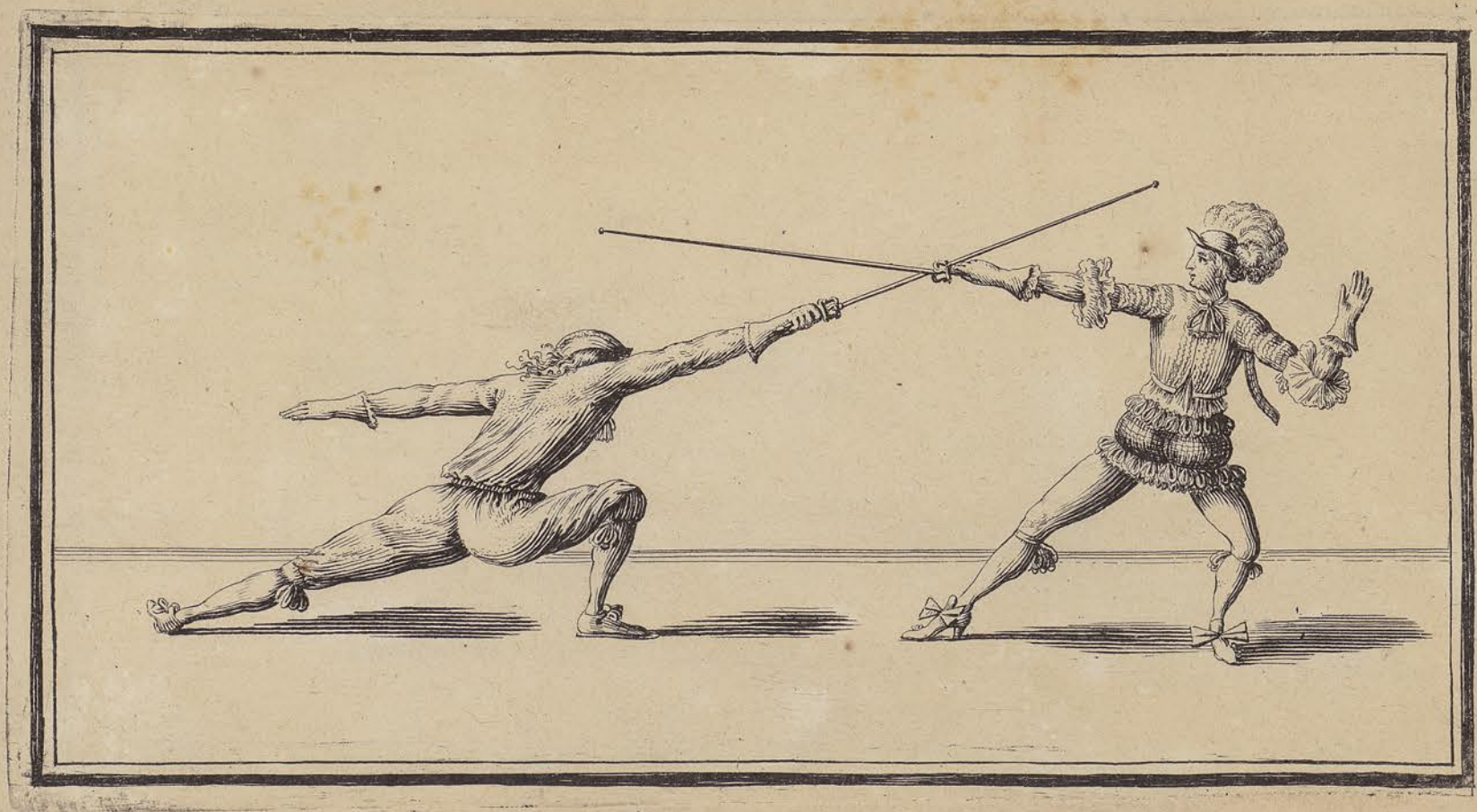
73

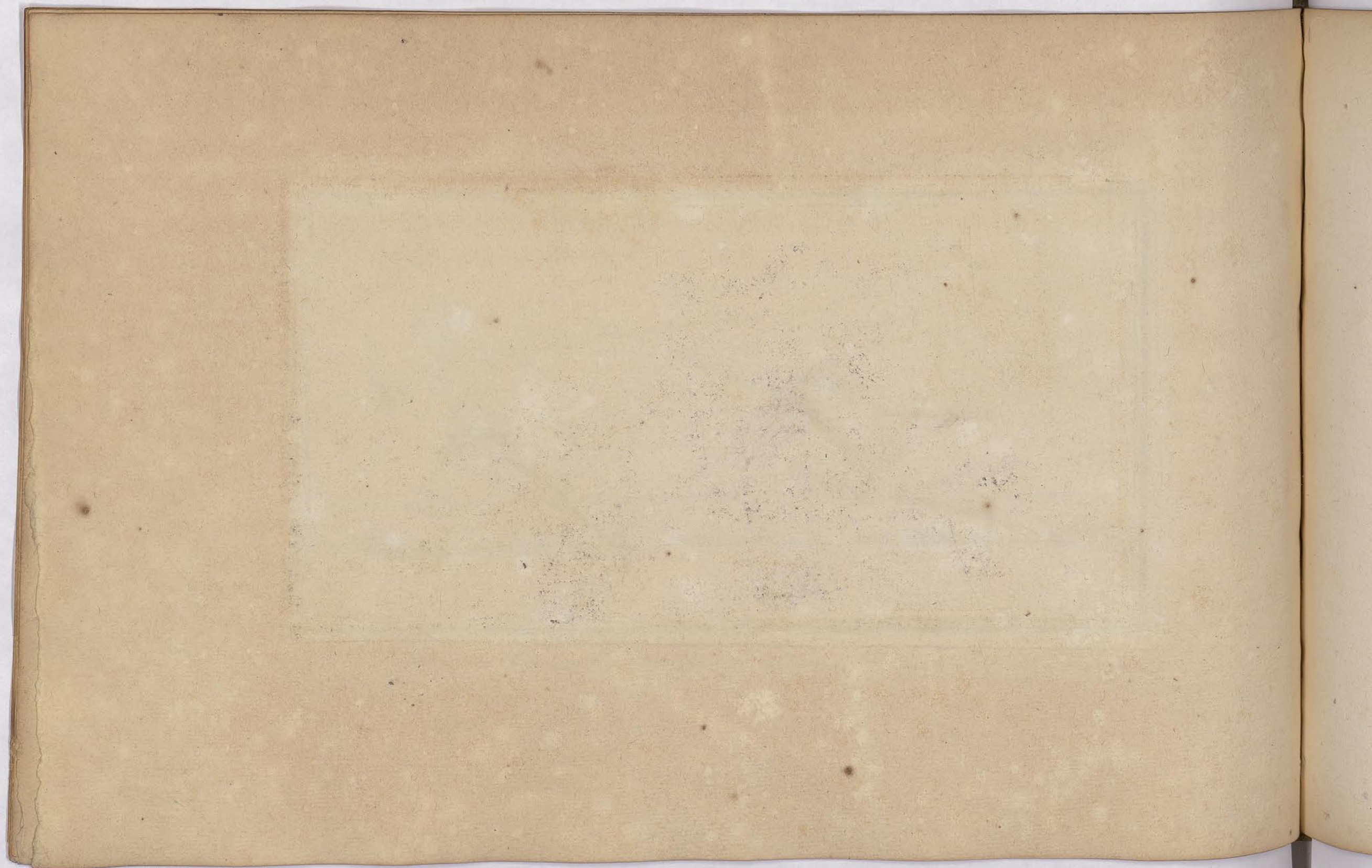




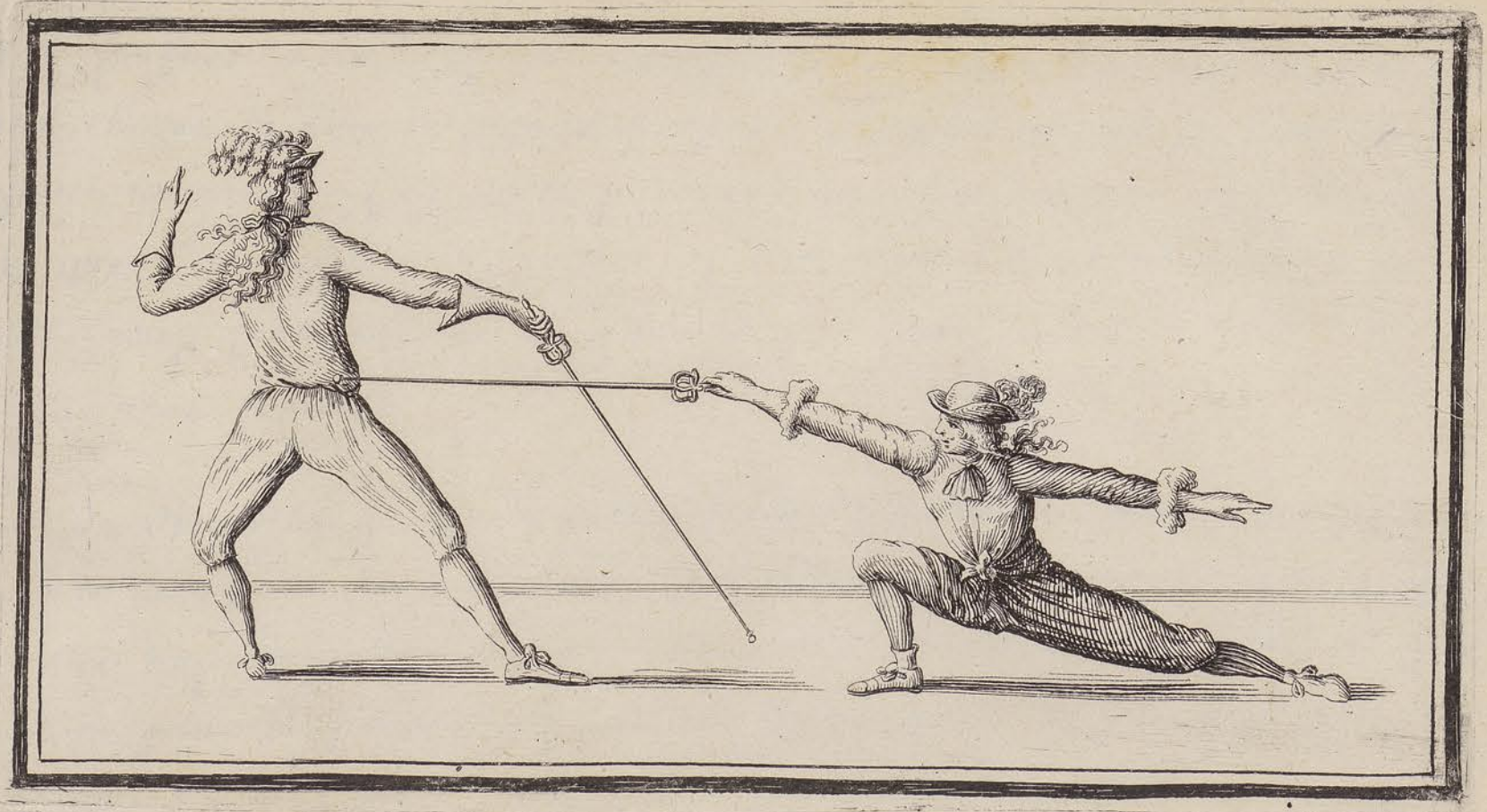


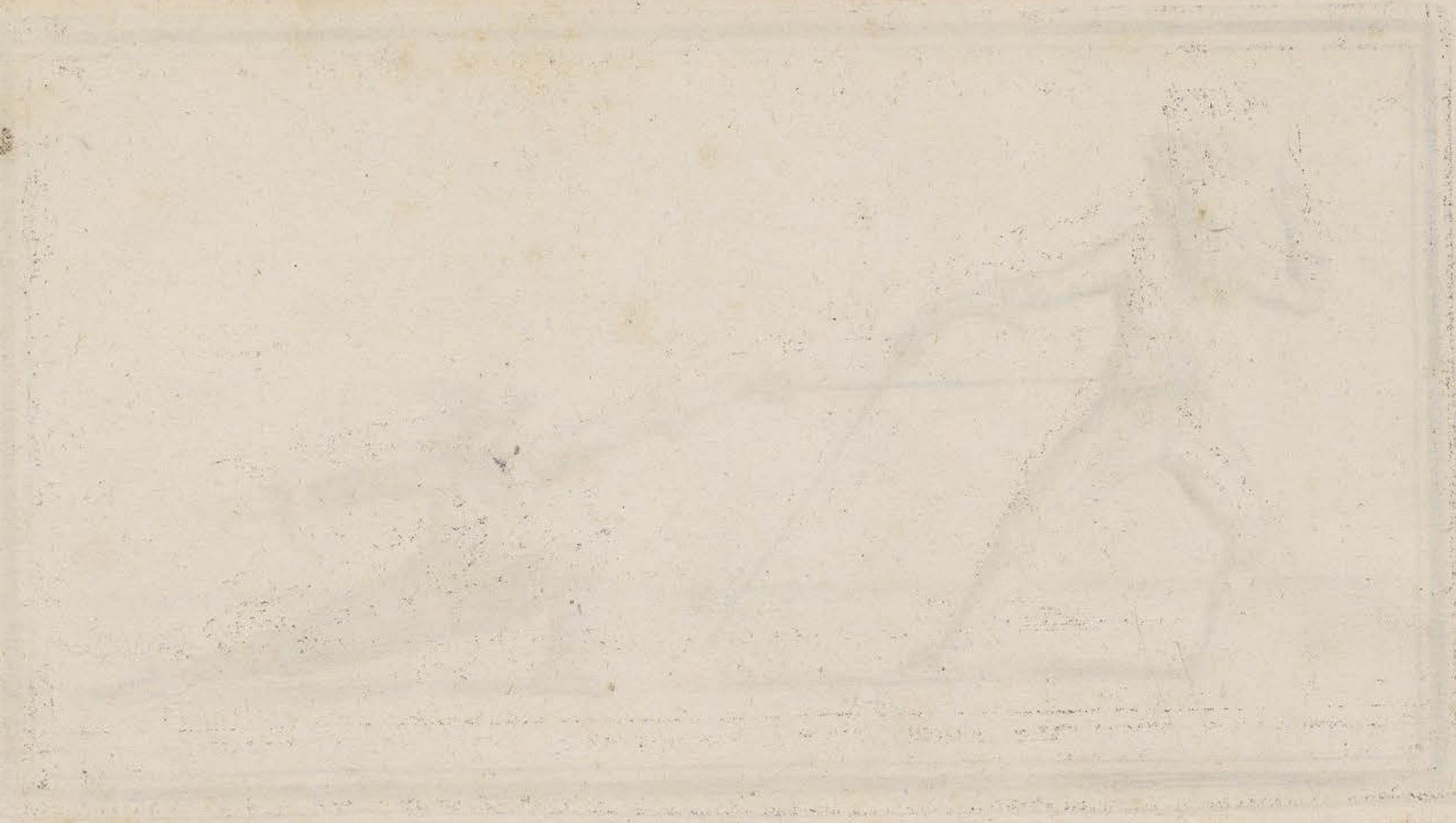
*JH*





79





l'espee, a fin de la tenir plus ferme & pouuoir plus facilement destourner celle de l'en-  
 nemy; mais il faut que tout cela se fasse sans effort et avec une grande liberte du  
 bras et du poignet, a fin de pouuoir resposter, ou parer de rechef ou entreprendre quel-  
 que autre chose si l'on le juge a propos. Troisiemement il faut parer si il se peut  
 en rompant la mesure (en sorte pourtant que l'on demeure en telle distance de  
 l'ennemy, que l'on puisse resposter si l'on veut) d'autant que de cette maniere  
 on euitte le coup quand mesme on n'auroit pas pare juste, ou que l'on auroit este  
 trompe par une feinte.

On peut se seruir de quelques autres parades outre les trois dont je viens de parler,  
 mais je n'en diray rien tant a cause que celles cy suffisent que parce que l'on ne  
 scauroit estre trop rompu dans les parades dont on veut se seruir et que moins on  
 en apprendra plus on pourra s'y exercer; Outre que la pluspart des autres parades  
 sont defectueuses par exemple beaucoup de gens parent en faisant des cercles de l'espee  
 en dedans ou en dehors pour ne pas manquer celle de l'ennemy, mais je n'approuue pas

ces parades parce qu'il est inutile de parer par un cercle entier, quand on se peut faire par un quart de cercle, puis qu'il faut toujours parer par le chemin le plus court; outre que l'on pourroit estre frappé, si l'ennemy suivoit de son espée le cercle que vous feriez de la votre, car quand votre espée seroit basse, si celle de l'ennemy se trouvoit pres de la votre, et qu'il partit en mesme temps vous receuriez le coup, avant que la votre eust fait un cercle entier pour rencontrer la sienne, dont le mouvement n'estant fait par une ligne droite auroit esté beaucoup plus prompt.

D'autres parent en contredégageant, ce qui se peut faire ainoy; quand par exemple on tient l'espée de l'ennemy engagée de quarte en dedans. S'il dégage pour engager la votre a son tour et vous frappe dessus l'espée de seconde, ces gens la disent, qu'il faut quand il dégage par dessous votre espée, le suivre et dégager par dessous la sienne pour vous opposer a son dessein et parer derechef de quarte en dedans; mais ils ne prennent pas garde qu'en parant de la sorte ils s'exposent a estre frappés, parce que

l'ennemy degageant le premier a l'advantage du temps et n'a qu'un demy cercle a faire au lieu que celui qui contredégage doit faire un cercle entier et le finir en mesme temps que l'ennemy finit son demy cercle pour pouvoit parer, outre qu'il seroit bien plus court, & plus seur de parer simplement de seconde, ou de luy pousser une estocade au sij de seconde dans le temps qu'il commence a degager.

On se seruoit autrefois des parades de la rondache du poignard d'une seconde espee, & de la carype, ou du manteau entortille autour du bras gauche et toutes ces parades estoient fort bonnes quoy qu'on ne se seroit de la derniere que dans une necessite, mais la mode qui change toutes choses les a mises hors d'usage, et m'a epargné la peine de les examiner, mais je ne puis me dispenser de parler des parades de la main dont plusieurs personnes se seruent encor sans doute fort mal a propos.

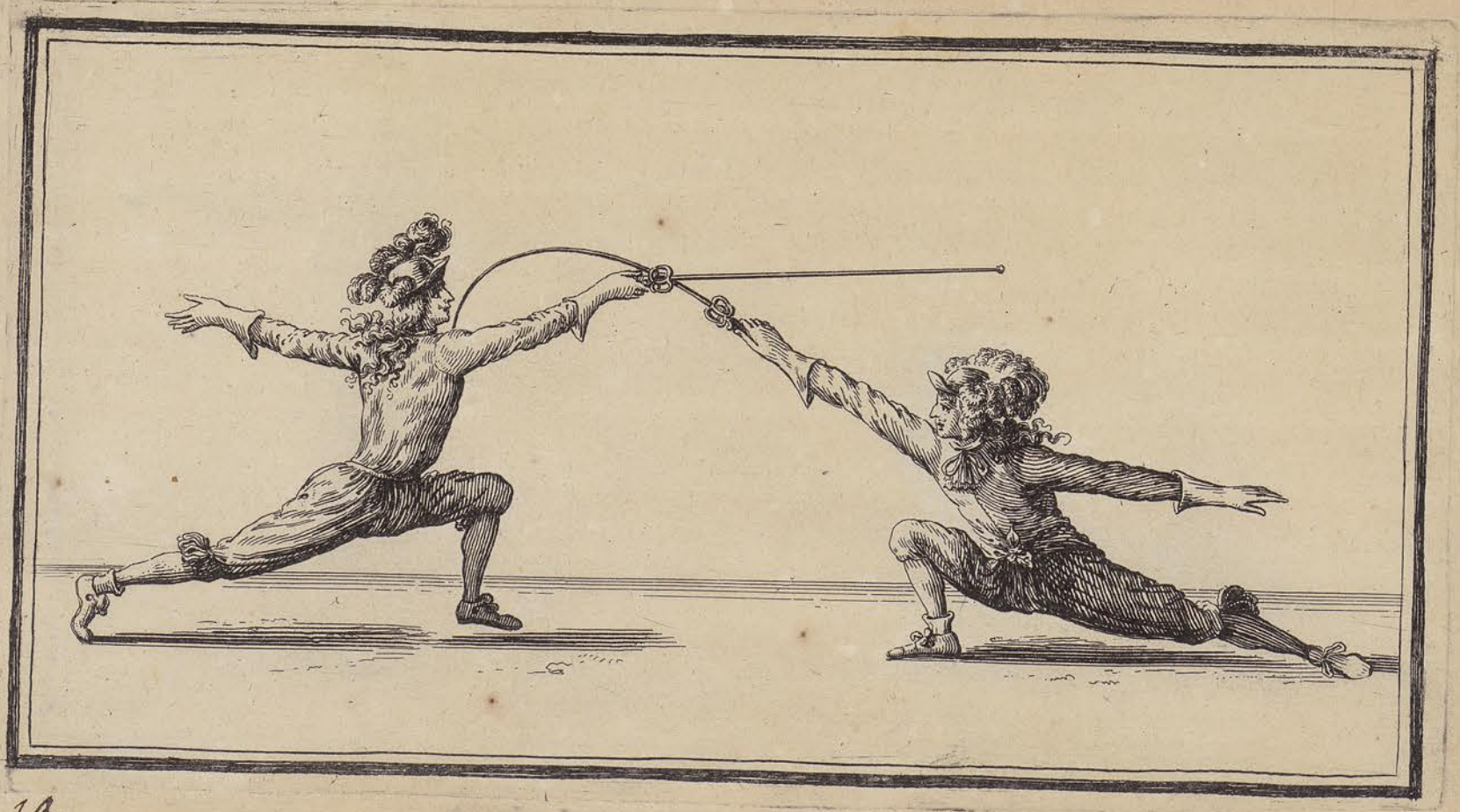
Les parades de la main sont une imitation des parades du poignard dont on se seruoit autrefois; mais j'y trouue une grande difference, & je n'approuue pas que l'on se serue

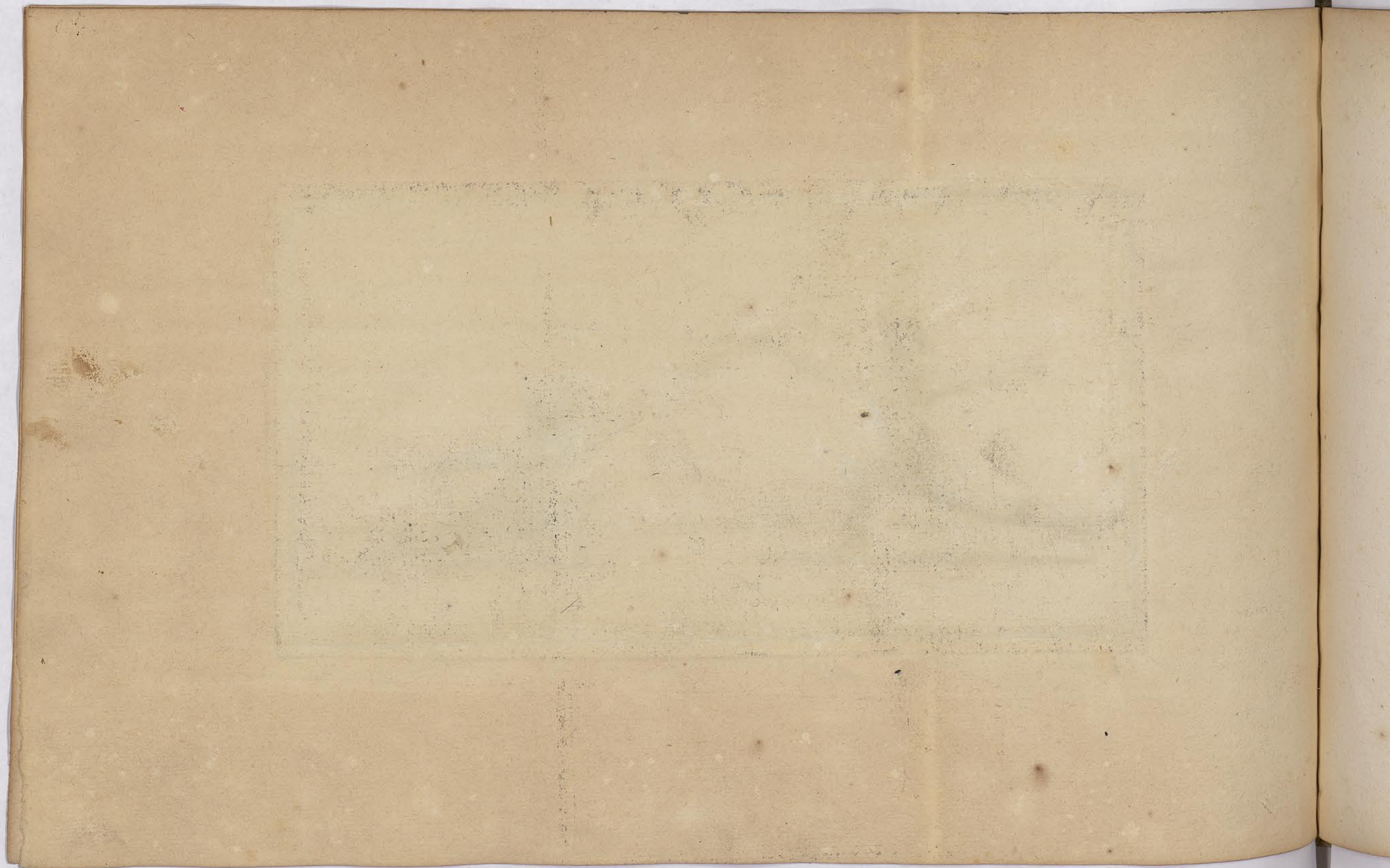


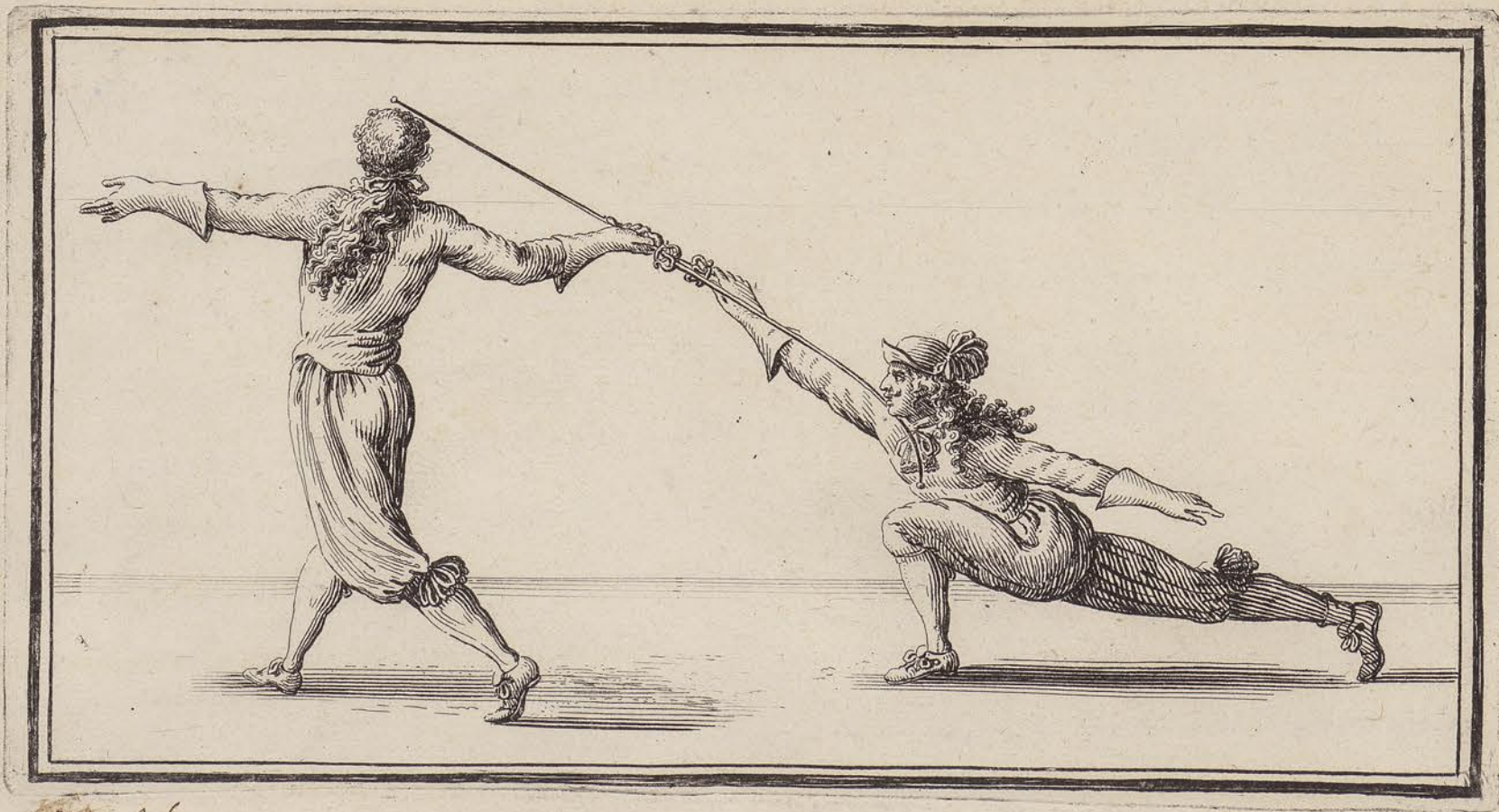
de la main gauche au mesme usage, car le poignard auoit une large garde & une lame de douze ou quatorze poulces en sorte qu'il couuroit entierement la partie gauche alloit au deuant de l'espee de l'ennemy et en detournoit aisement le coup, mais il n'est pas de mesme de la main droite, puisque cette parade vous oblige a descouvrir et presenter tout le costé gauche a l'ennemy sans autre deffence que celle de la main laquelle ne peut pas aller loin au deuant de l'espee & n'a pas tant d'espace ny de temps pour parer que le poignard qui pouuoit rencontrer la pointe de l'espee ennemie a trois piéds du corps outre que la main estant toute desarmée ou couuerte tout au plus d'un simple gant peut facilement estre coupée d'un estremaçon ou percée de pointe avec le bras ou le corps: au lieu qu'en parant de l'espee on ne destourne point du tout la partie gauche, & l'on a l'aduantage d'aller bien loin du corps au deuant de l'espee de l'ennemy de la pouuoir parer plus facilement et d'auoir la main droite le bras et le corps couuers de la garde et du fort de l'espee.

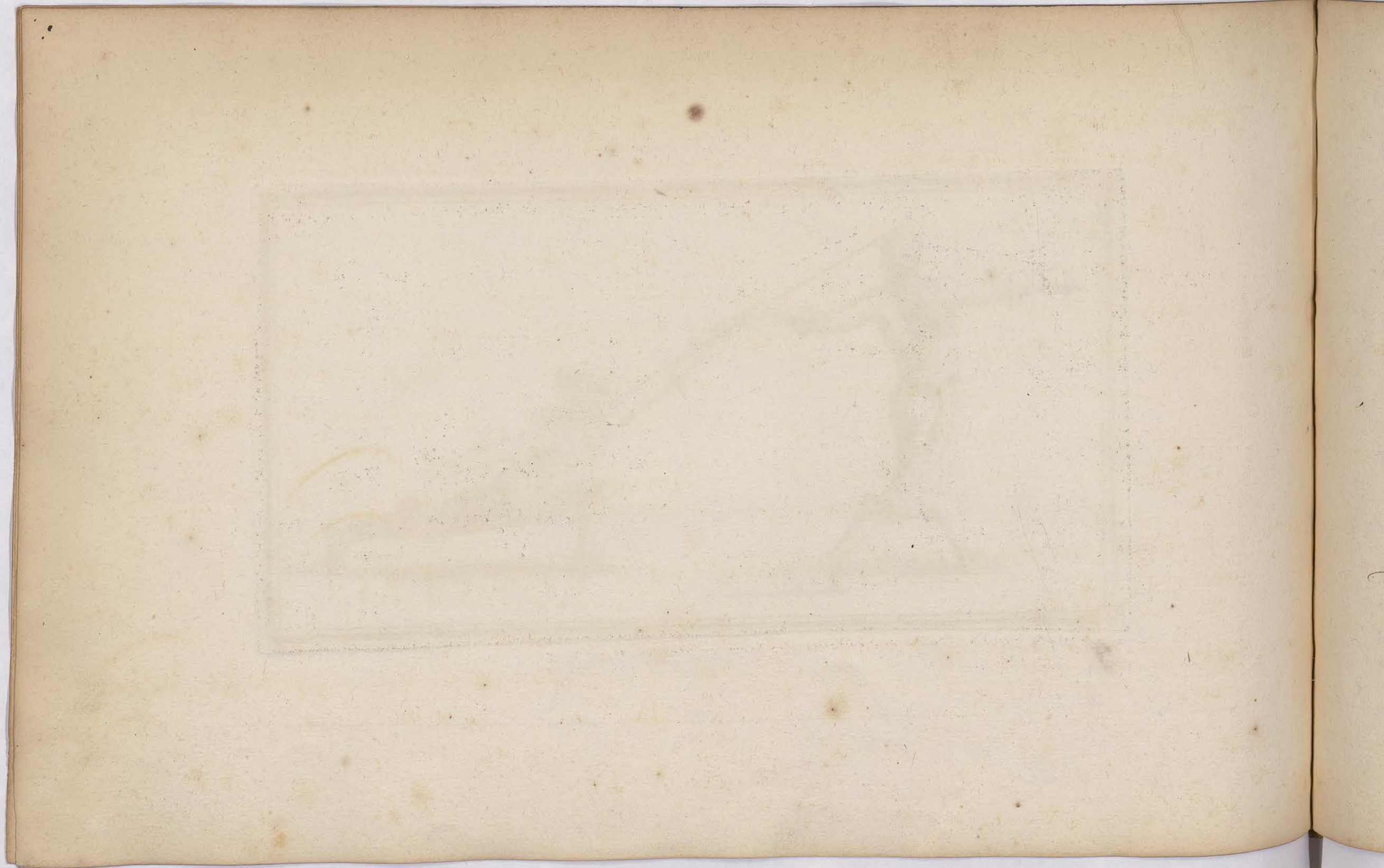
Il y a encore une maniere de uiter le coup qui se fait en esquiuant le corps et que j'ay

II









Voulu mettre joy pour ne laisser rien a dire quoy qu'elle ne soit pas proprement une parade puisquelle ne destourne pas l'espée de l'ennemy.

On peut eviter le coup en esquivant le corps de deux facons. La premiere, en baissant simplement le corps de seconde pour faire passer la pointe de l'espée de l'ennemy par dessus vous quand jl pousse au dedans de quarte ou qu'il marque une feinte de seconde dessus l'espée; La seconde, en quartant ou voltant, c'est a dire en faisant un demy cercle du pied gauche et du corps en arriere, le pied droit demeurant ferme, & presentant l'espée de quarte ou de quinte a l'ennemy on peut s'en servir toutes les fois que l'on vous allonge une estocade de prime ou de seconde en observant seulement que quand l'ennemy pousse dessus jl faut dégager en quartant afin de maistriser son espée. comme en la 14.<sup>e</sup> et 15.<sup>e</sup> planches.

La premiere maniere d'esquiver le corps est fort bonne pourveu que l'action du corps soit aidée de celle de l'espée pour vous mieux garantir de celle de l'ennemy; mais je ne conseilleray a personne de quarter ou voltter que dans une necessité, comme quand on n'a pas la liberte du terrain pour rompre la mesure, ou que l'on est en desordre, ou que l'ennemy pousse de trop

pres, ou qu'il passe sur vous ou que l'on est attaque par plusieurs personnes; parce que l'on ne scauroit quarter sans tourner le dos à l'ennemy, & se mettre en une posture fort contrainte, et de laquelle on ne peut se remettre qu'avec beaucoup de temps: Outre que dans cette occasion on ne frappe l'ennemy que par hazard a cause que la veie ne scauroit conduire la pointe de l'espée, jusques a la fin du coup, sans une furieuse contorsion; & qu'il est tousiours plus seur de se servir des parades de l'espée en rompant la mesure, puis que l'on demeure tousiours en estat d'entreprendre ce que l'on juge a propos et de s'opposer a tous les desseins de l'ennemy.

## Chapitre cinquieme

De l'estocade de pied ferme, et de l'estocade de passe.

C'est icy le plus important chapitre de ce traité, puis que l'estocade est comme le chef d'oeuvre

de l'escrime, et que toutes les autres actions de l'espée ne sont que des moyens que l'on employe pour la bien executer; aussi l'effet en est il plus considerable, que de toutes les autres ensemble. Il ny a point de parade, de battement ny de feinte, qui desconcerte autant l'ennemy qu'une estocade poussée a propos: mais comme on en peut tirer de grands aduantages elle peut estre aussi extremement dommageable, a ceux qui l'exécutent mal ou qui s'en seruent a contretemps, par les raisons que je diray, c'est pourquoy on ne scauroit trop s'estudier a en auoir une parfaite connoissance.

L'estocade en general est une action par laquelle on tasche d'offenser l'ennemy de la pointe de l'espée, mais,

L'estocade de pied ferme, est une action, par laquelle on tasche d'offenser l'aduersaire de la pointe de l'espée en aduanceant la main droite, le pied et le bras droit, et le corps, le pied gauche demeurant ferme et la main gauche s'estendant en arriere. pour les gauchers c'est tout le contraire. On l'appelle estocade de pied ferme parce que le pied gauche qui est le plus éloigné de l'ennemy et lequel est comme le fondement de tout le corps et le centre de la pluspart des actions de l'espée demeure ferme en sa place.



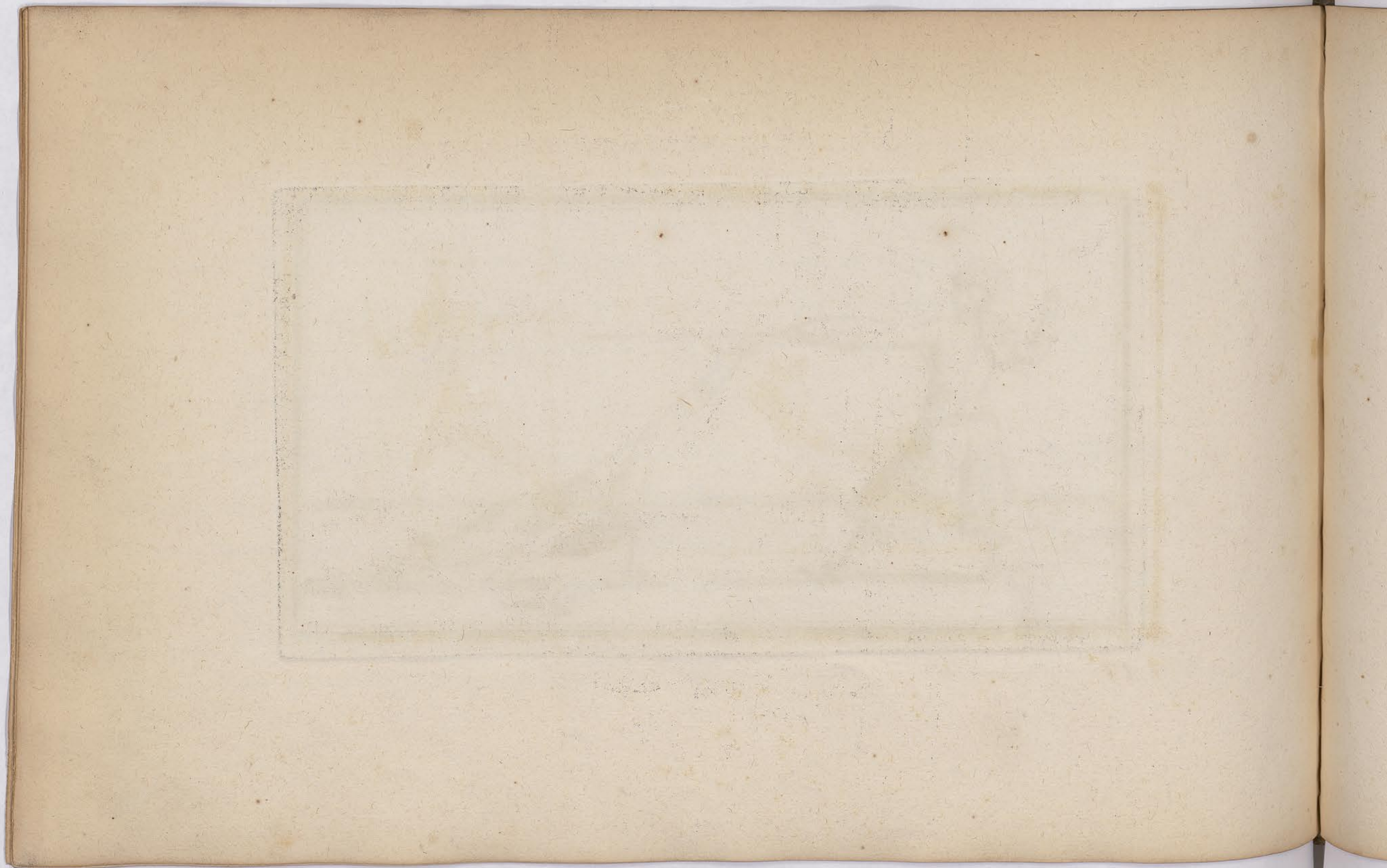
Les estocades sont tirées des gardes de mesme que les gardes sont tirées des diuerses positions de l'espée et de la main de sorte qu'il y a quatre ou cinq estocades différentes qui sont la prime, la seconde, la tierce, la quarte, et la quinte, de mesme qu'il y a ou qu'il y peut auoir cinq gardes diuerses auxquelles elles repondent car la prime repond a la premiere garde, la seconde a la seconde, la tierce a la troisieme, la quarte a la quatrieme, et la quinte a la cinquieme; Toute la difference qu'il y a c'est que les gardes ne seruent que pour se deffendre, & consistent dans une situation immobile et que les estocades ne seruent que pour attaquer et consistent dans une action qui ne fait que passer.

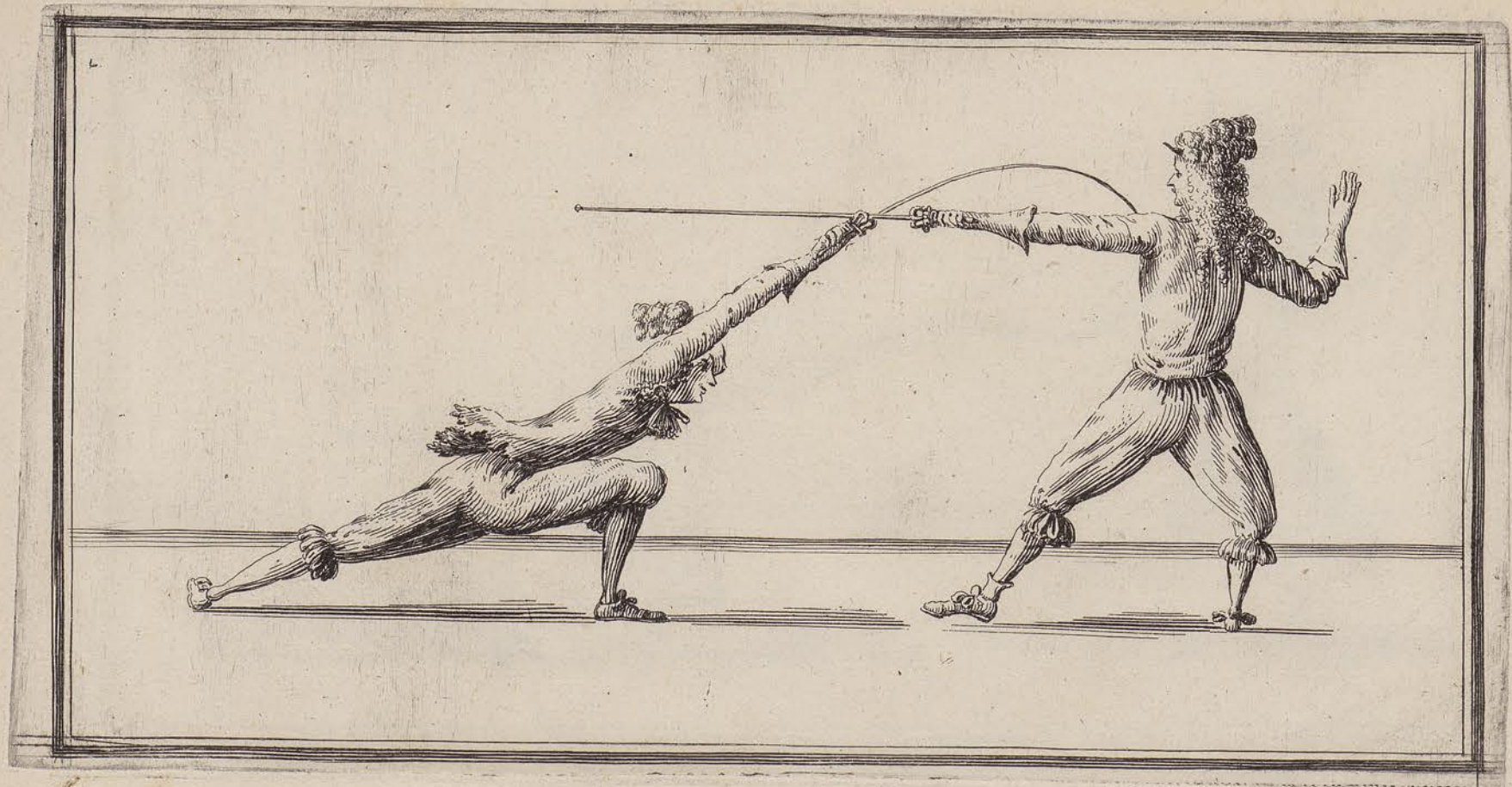
On peut considerer ces cinq estocades ou a l'egard de l'espée de l'ennemy ou en elles mesmes; Quand on les considere a l'egard de l'espée de l'ennemy elles se reduisent a trois puisqu'il faut necessairement qu'elles soient poussees dedans, dessus, ou dessous l'espée de l'aduersaire comme dans les planches suiuantes, car on ne peut point pousser d'estocade en dehors, parce que lors que l'ennemy vous oppose son espée, quand vous couleriez la votre le long de la sienne et de son bras en dehors, Il est visible que vous ne rencontreriez aucune partie de son corps si vous



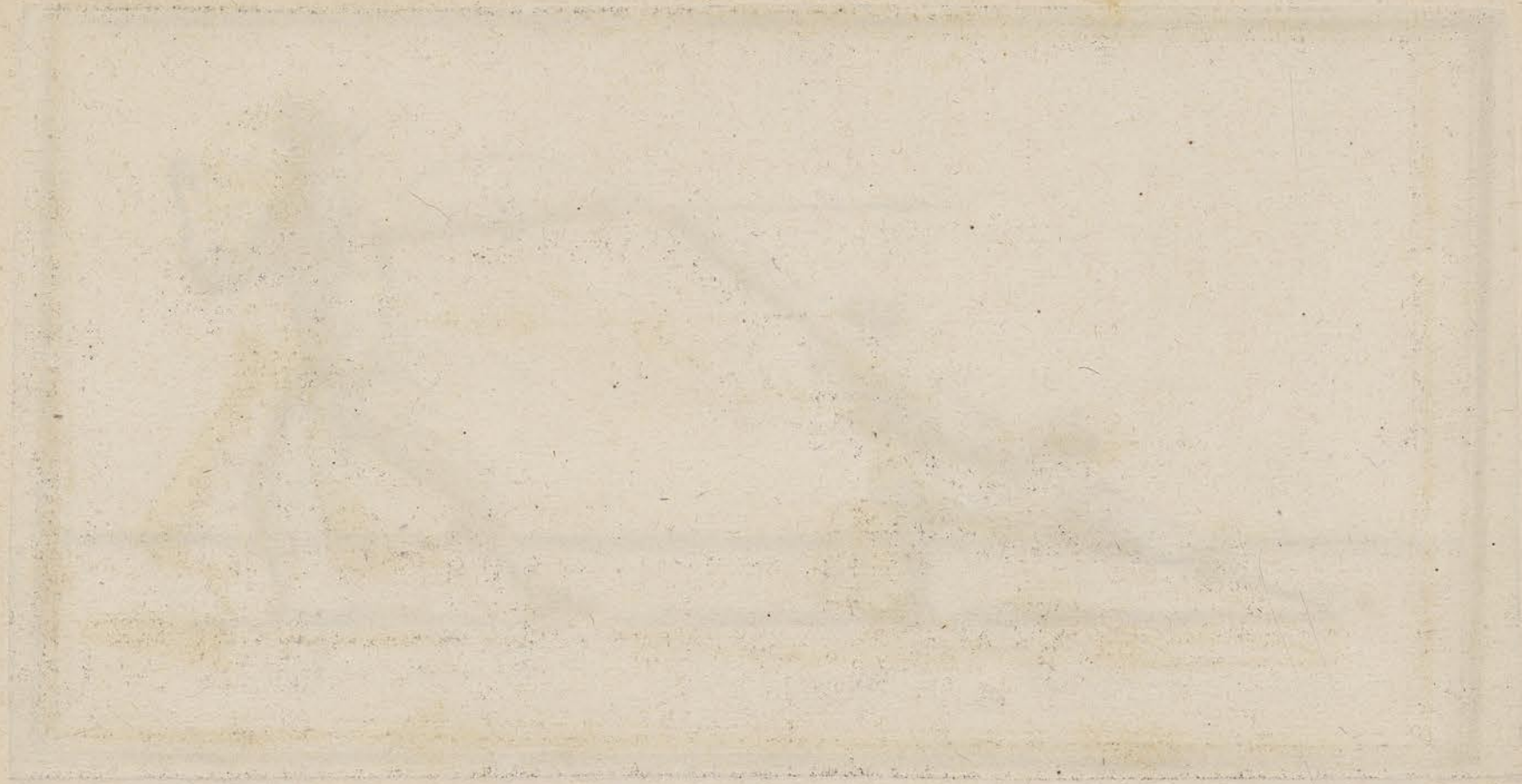
15

de  
es  
ar  
a  
oute  
one  
ion  
  
i  
ut  
ne  
que  
son  
s

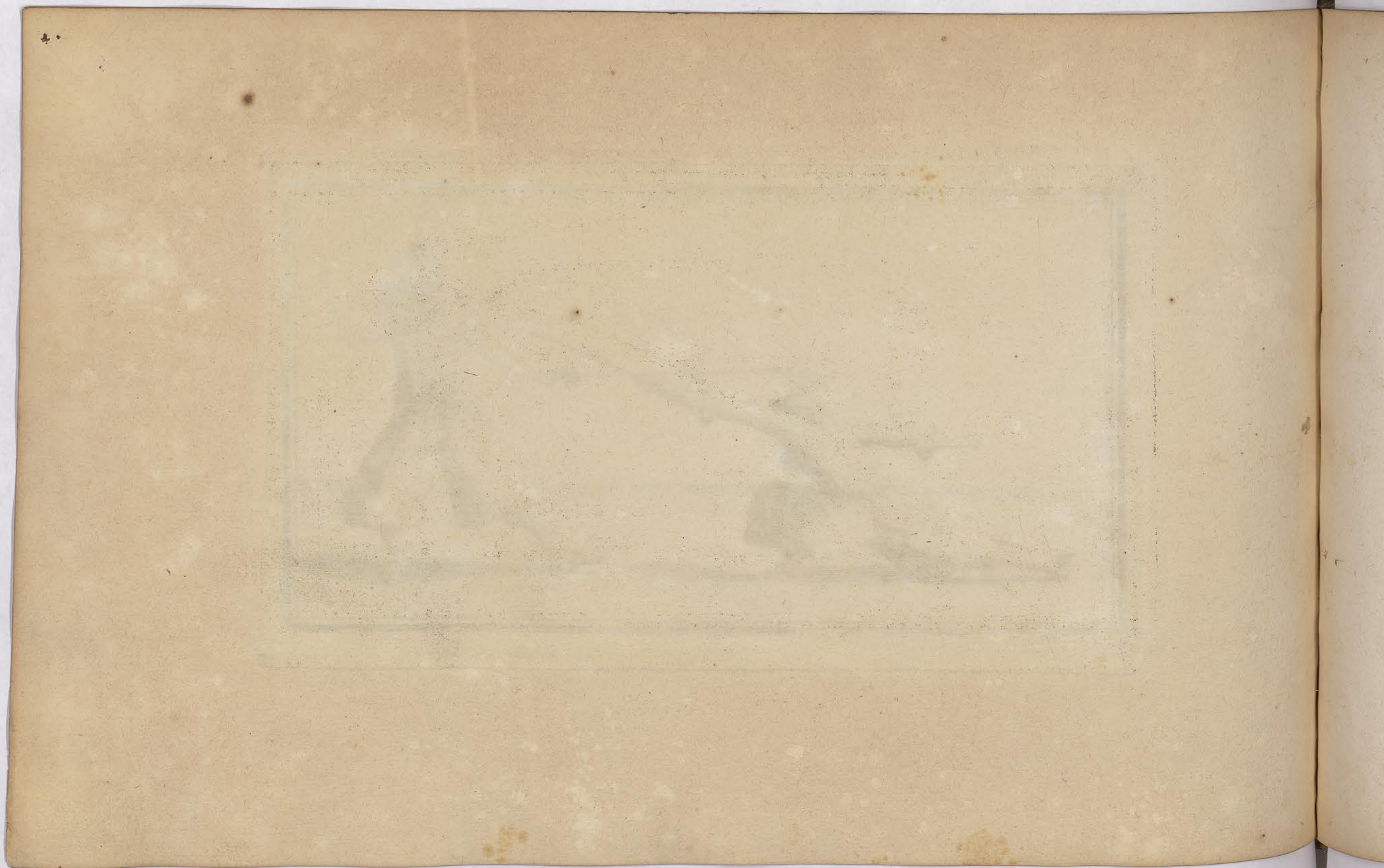


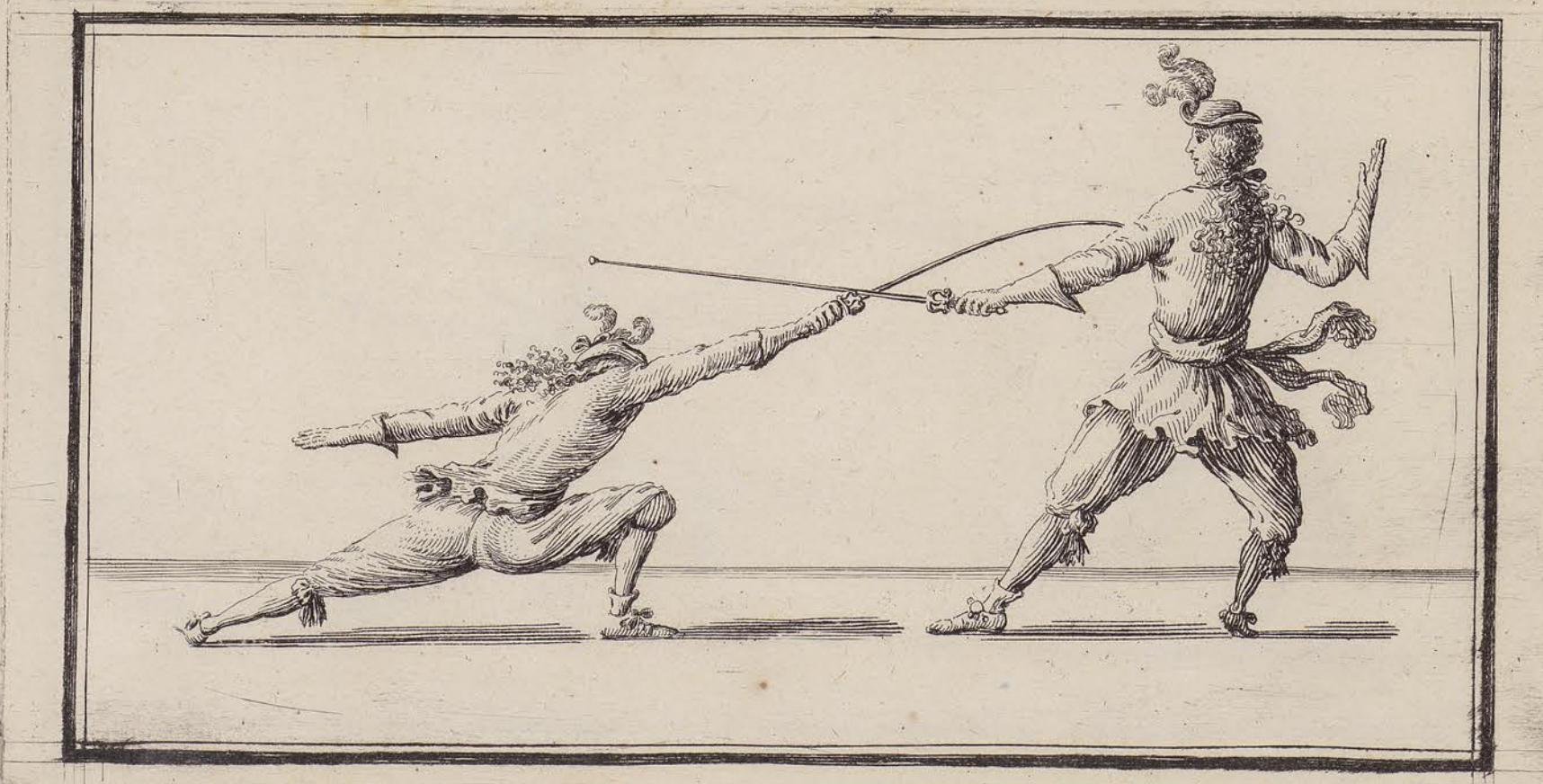


17



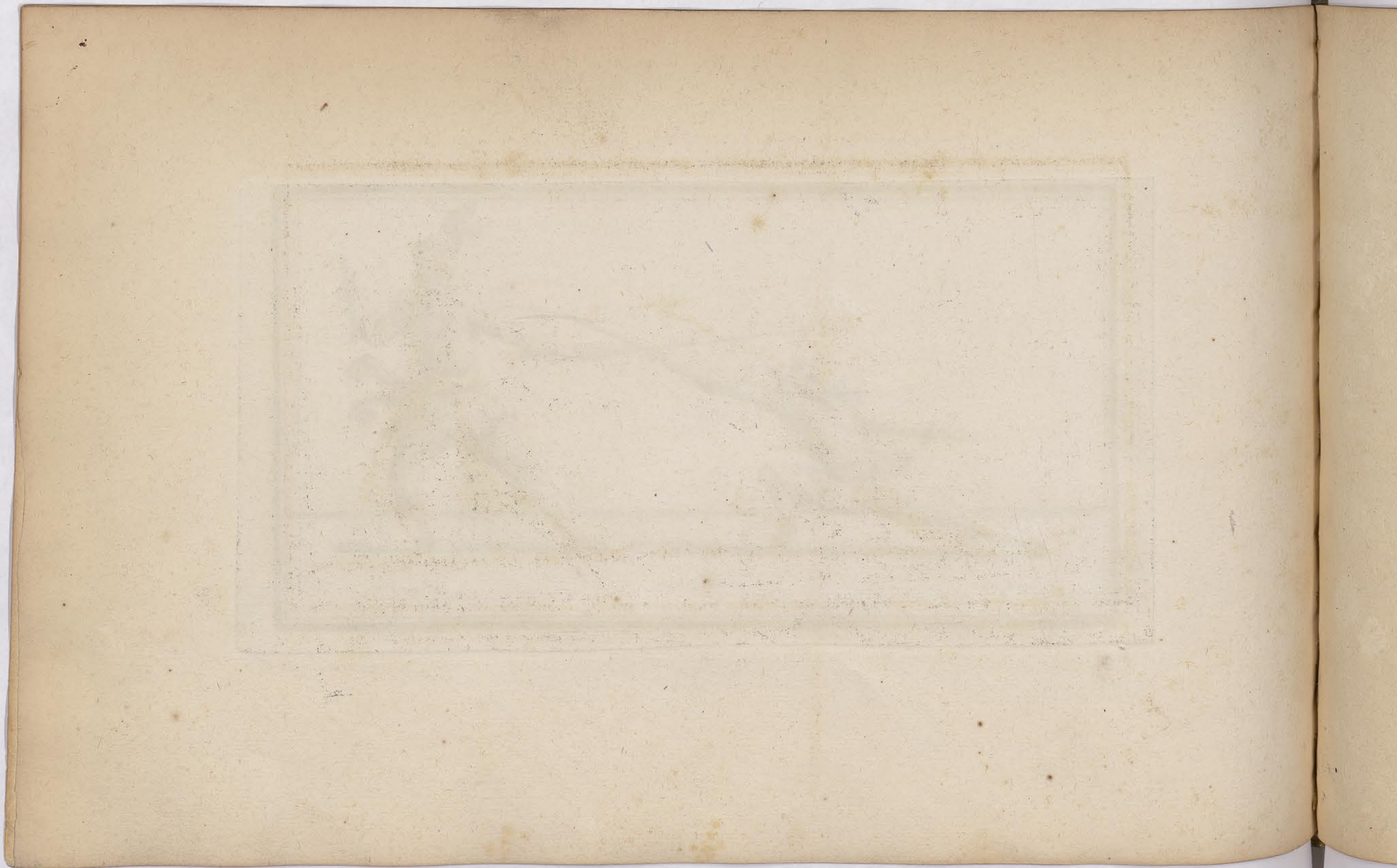




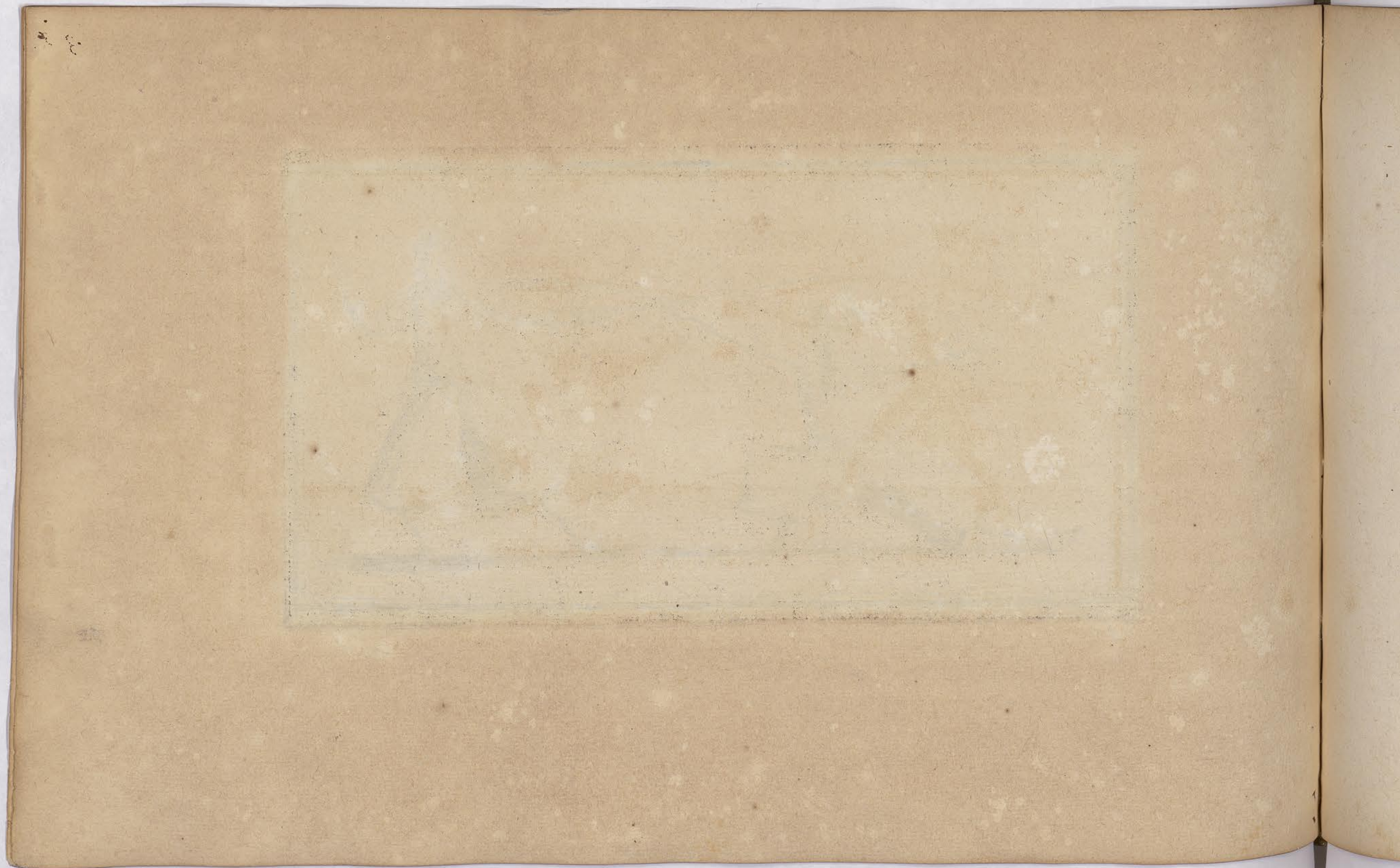


1 3)

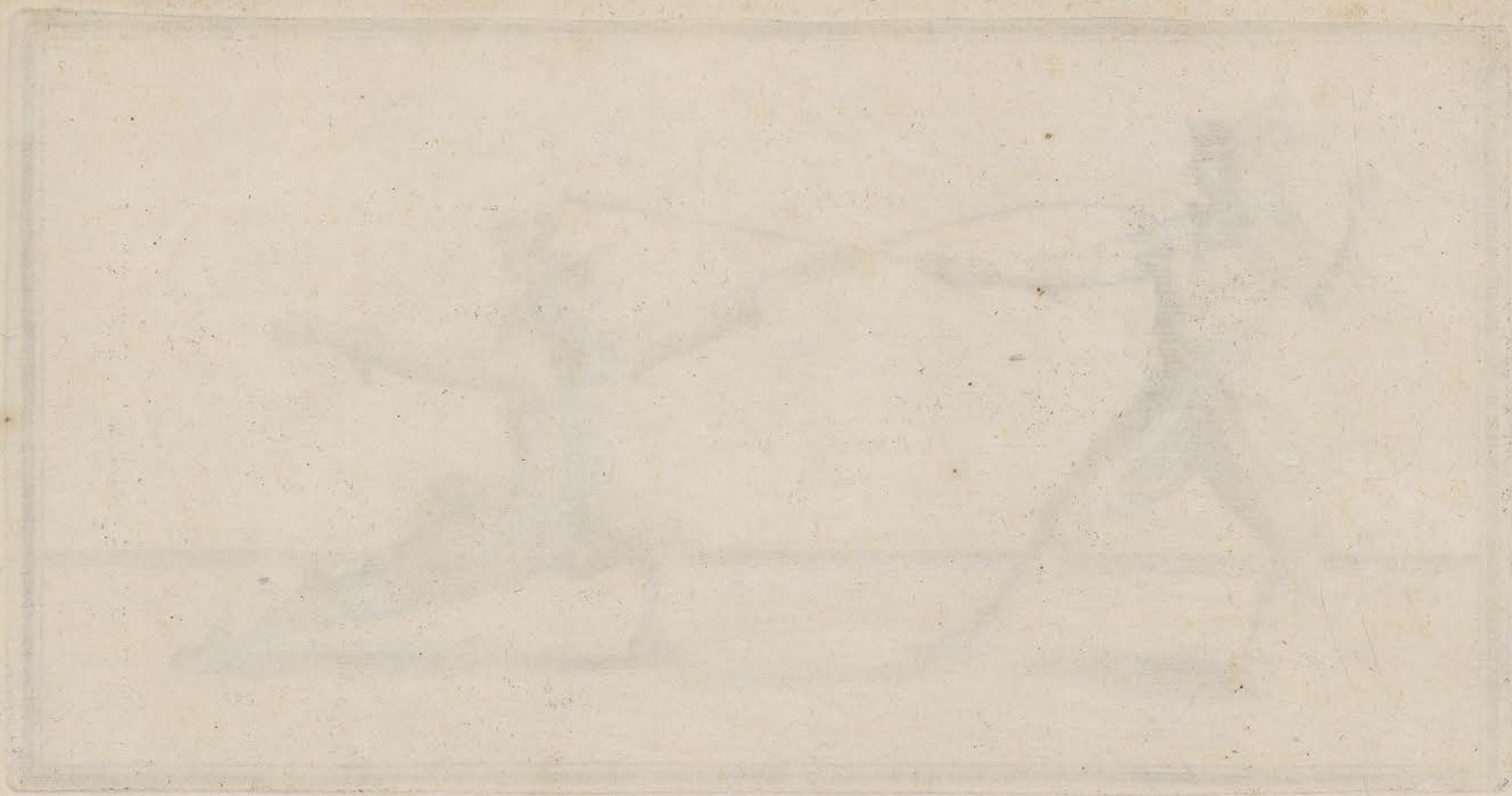












ne  
de  
ou  
au  
cha  
Jui  
iar  
Pren  
afi  
mes  
Vou  
la m  
l'eff  
de  
fait

ne repoussez son espee en dedans en la croisant et faisant passer la pointe de la votre par dessus ou par dessous la sienne pour le frapper, mais c'est ce que l'on appelle pousser dessus ou dessous ou au dedans de l'espee. Quand on considere ces estocades en elles mesmes il les faut au 1. y reduire a trois car il en faut retrancher la quinte par les raisons que j'ay dites dans le chapitre precedent, & la tierce par les raisons que je diray tout maintenant dans les remarques suivantes qui sont d'autant plus importantes qu'elles contiennent toute la science des estocades, car pour les bien executer.

Premierement il faut bien prendre garde de n'en pousser aucune a faulse et sans frapper l'ennemy, afin de ne se point exposer, comme l'on feroit indubitablement; car comme l'on donne toujours la mesure en poussant une estocade, si l'ennemy euittoit le coup par votre faulse ou par son adresse, vous seriez en grand danger d'estre frappe, avant que vous peussiez avoir fait retraite et rompu la mesure, parce que la cheutte est toujours beaucoup plus prompte que l'elevation et que dans l'effort que l'on fait on n'a pas la liberte necessaire pour parer et pour s'opposer aux desseins de l'ennemy, c'est pourquoy il ne faut jamais entreprendre d'allonger une estocade si l'ennemy n'a fait de luy mesme ou si l'on ne la oblige de faire quelque action ou quelque faulse qui le mette

dans l'impuissance de parer ou de vous frapper de mesme temps.

Secondement il faut tousiours adresser ses coups a la partie la plus découuverte et la plus aduancée, particulièrement quand elles ne sont pas toutes dans une situation bien reguliere, afin de profiter de l'occasion et de la mesure que l'ennemy vous donne.

Troisiemement il faut remarquer que quoy qu'il faille faire presque toutes les actions de l'espee avec grande douceur il n'en est pas de mesme de l'estocade, car il faut partir s'abandonner et s'estendre autant que l'on peut afin que l'action aye plus de force et de vitesse et d'estendue.

Quatriemement qu'il ne faut pas frapper tout droit parce que l'on demeureroit decouuert et que rien n'empescheroit l'ennemy de vous frapper de mesme temps mais il faut que l'espee et la main fassent un angle avec le bras afin que le fort de votre espee escartant celle de l'ennemy on puisse l'offenser sans se mettre en danger, & c'est par cette raison que j'ay retranché la tierce du nombre des estocades dont on doit se servir, Car la prime repousse en haut l'espee de l'ennemy et la fait passer par dessus votre teste comme en la 16<sup>me</sup> et 17<sup>me</sup> planches, La seconde l'escarte en dehors a votre esgard et la fait passer a votre droite comme en la 18<sup>me</sup> et 20<sup>me</sup>.

planches, & la quarte la destourne en dedans et la fait passer a votre gauche comme en la 20.<sup>me</sup> & 21.<sup>me</sup> planches, mais dans la tierce en estendant le bras le poignet demeure dans sa situation naturelle, et ne fait aucun ply, de sorte qu'en poussant de cette maniere, le bras et l'espee font une ligne droite, et ne repoussent l'espee de l'ennemy ny vers votre coste gauche comme il est aise de l'experimenter, ny vers votre coste droit a moins que de la confondre avec la seconde.

Quinquiement que pour escarter l'espee de l'ennemy il faut toujours pousser du fort au foible, c'est a dire appuyer le fort et droit fil de votre espee contre le foible de celle de l'ennemy et la faire glisser vivement en sorte que votre fort domine toujours l'endroit de l'espee ennemie qu'il touchera, & que vous destourniez la pointe de la votre vers la partie que vous voulez frapper en l'advanceant autant qu'il est necessaire pour entrer de la longueur d'un pied ou environ.

Sixxiement qu'il ne faut jamais pousser une estocade sans tourner le poignet en dedans ou en dehors et faire changer de situation a l'espee afin que l'action soit plus vive et plus animee



1.  
Le que l'espee ayt assez de mouvement pour escarter celle de l'ennemy, par exemple quand l'espee est scituée de tierce il ne faut pas quand on veut pousser la laisser dans la mesme situation mais il faut allonger l'estocade de seconde ou de quarte parce qu'autrement l'action seroit contrainte et toute d'une piece. S'il faut ainsi dire; Le c'est encore une raison pourquoy je n'approuve pas les estocades de tierce; car comme la tierce est la situation de la troisieme garde de laquelle il faut se servir ordinairement on ne peut pas l'employer pour frapper l'ennemy puisque pour le faire il faut faire changer de situation a l'espee comme je viens de dire.

Septiemement qu'il faut avoir une grande liberte du poignet et une grande presence d'esprit tant pour reprendre de la main quand on en trouve l'occasion (c'est a dire frapper de rebat l'ennemy avant que de se remettre quand on est allongé) que pour passer sur luy, ou pour vous remettre.

Huictiemement qu'apres avoir poussé une estocade il ne faut pas se contenter de se remettre au lieu d'ou l'on estoit party parce que l'on seroit en estat d'estre frappe par l'ennemy,

mais il faut rompre la mesure et s'esloigner par la premiere ou la seconde retraite en suivant  
autant que l'on peut l'espee de l'ennemy du fort et droit fil de la votre, pour en estre le  
maistre; et en fin il faut se remettre en garde pour revenir a la charge et essayer encor de le  
frapper.

Outre les estocades regulieres dont j'ay parle desquelles la quarte sert pour pousser dedans,  
la seconde pour pousser dessus et la prime et quelque fois la seconde pour pousser dessous  
comme on le peut voir dans les figures cy devant, Il y en a plusieurs autres que l'on  
peut appeller irregulieres qui ont des noms particuliers et qu'il faut remarquer, a cause que  
la nouveaute de leurs noms fait croire a plusieurs personnes qu'elles ont quelque chose de  
rare et d'excellent quoy que les plus seures et les meilleures soient celles ~~soient~~ celles qui  
sont poussées tout droit comme il sera aise de le connoistre par la description que j'en  
vais faire.

L'esquivement ou le coup en esquivant, est une estocade que l'on pousse en esquivant  
ou baissant le corps en avant pour eviter l'espee de l'ennemy, mais elle est dangereuse

parce que si l'ennemy laissoit tomber ou baissoit la pointe de son espee par hazard ou de dessein premedite on la receuroit au milieu du corps, il ne faut donc point s'en servir si ce n'est dans le temps que l'ennemy vous pousse une estocade de seconde ou de quarte en soutenant la pointe de son espee comme en la 14.<sup>me</sup> planche, Et encor n'y a til point de seurete a moins que l'on ne releue l'espee de l'ennemy du fort de la votre pour en faire passer la pointe par dessus votre teste, comme en la mesme planche.

La flanconade est une estocade par laquelle on frappe l'ennemy au flanc ou au coste en poussant de quarte du dedans au dessus de l'espee, quand l'ennemy fait une demonstration ou une feinte au dedans de quarte ou quand il se remet apres avoir pousse une estocade de quarte ou lors qu'on luy tient le foible de l'espee engage de quarte en dedans et qu'il couvre son coste gauche du fort de son espee, mais elle est dangereuse d'autant que si l'on ne l'execute avec grande vitesse l'ennemy peut vous frapper de mesme temps en tournant simplement la main de seconde.

La botte coupee est une estocade par laquelle apres avoir fait une feinte a la

Teste en dedans de quarte et que l'ennemy a paré de quarte on le frappe au dessous de l'espee de quarte, mais ce coup ne vaut rien parce qu'outre que l'ennemy n'a qu'à vous tendre l'espee pour vous frapper de mesme temps d'autant que cette estocade de quarte vous oblige a tenir le corps droit et n'escarte point. L'espee de l'ennemy, c'est qu'elle n'est animée d'aucun mouvement du poignet en dehors ou en dedans puis qu'elle va de la quarte a la quarte.

L'imbrocade est une estocade que l'on pousse dans la mesme situation ou l'espee se trouve quand on a paré en la poussant simplement contre l'ennemy sans aucun mouvement du poignet en dedans ou en dehors, mais on ne doit pas s'en servir parce qu'elle n'est point animée et qu'elle est trop contrainte.

Le mesme Temps est une estocade que l'on pousse en mesme temps que l'ennemy vous en pousse une autre, il ne faut gueres se servir non plus de ces sortes de coups a cause qu'ils sont trop dangereux comme je l'ay expliqué en parlant du temps. Jay aussi parlé des contretemps et du danger qu'il y a de donner le temps a l'ennemy a

Dessein de le frapper par un contretemps quand il prend mal le temps.

La Reprise est une estocade par laquelle quand l'ennemy a paré le coup que l'on luy a porté on le frappe de nouveau quand il resposte ou quand il vient a vous en quittant votre espée sans attendre que vous ayez commencé a vous remettre; mais il faut estre bien prompt et bien viste tant pour en former le dessein que pour l'exécuter, parce que la posture ou l'on est, est fort desavantageuse; ce qu'il faut aussi remarquer dans l'estocade suivante.

Le Redoublement est une estocade par laquelle quand on est allongé apres avoir poussé et que l'adversaire a rompu la mesure en desordre, on la regagne du pied gauche autant qu'il est nécessaire et l'on le redouble le coup.

La Resposte est une estocade par laquelle apres avoir paré le coup de l'ennemy on le frappe dans le temps qu'il se remet; ce qu'il faut faire bien juste de peur que si l'on respoustoit trop tost, l'ennemy ne reprit de la main c'est a dire ne vous frap-  
past

par une reprise ou que si l'on respondoit trop tard on ne se mit au mesme danger duquel l'ennemy viendroit de se tirer.

La botte du Paisan est une estocade par laquelle en tenant l'espee avec les deux mains et ayant ecarte celle de l'ennemy, par un fort battement d'espee, on tasche de le frapper en gagnant la mesure du pied gauche. S'il en est besoin, mais sans abandonner l'espee de la main gauche en poussant, on l'ajelle la botte du paysan parce qu'elle est fort rude et fort grossiere.

On voit par ce que je viens de dire que ces estocades sont moins seures et plus defectueuses que les ordinaires, mais il estoit necessaire de les faire connoistre tant pour s'en garantir ou s'en servir quand on le juge a propos que pour faire voir qu'elles ne sont pas aussi merueilleuses que beaucoup de gens se veulent persuader.

L'estocade de passe est une action par laquelle on tasche d'offenser l'aduersaire de

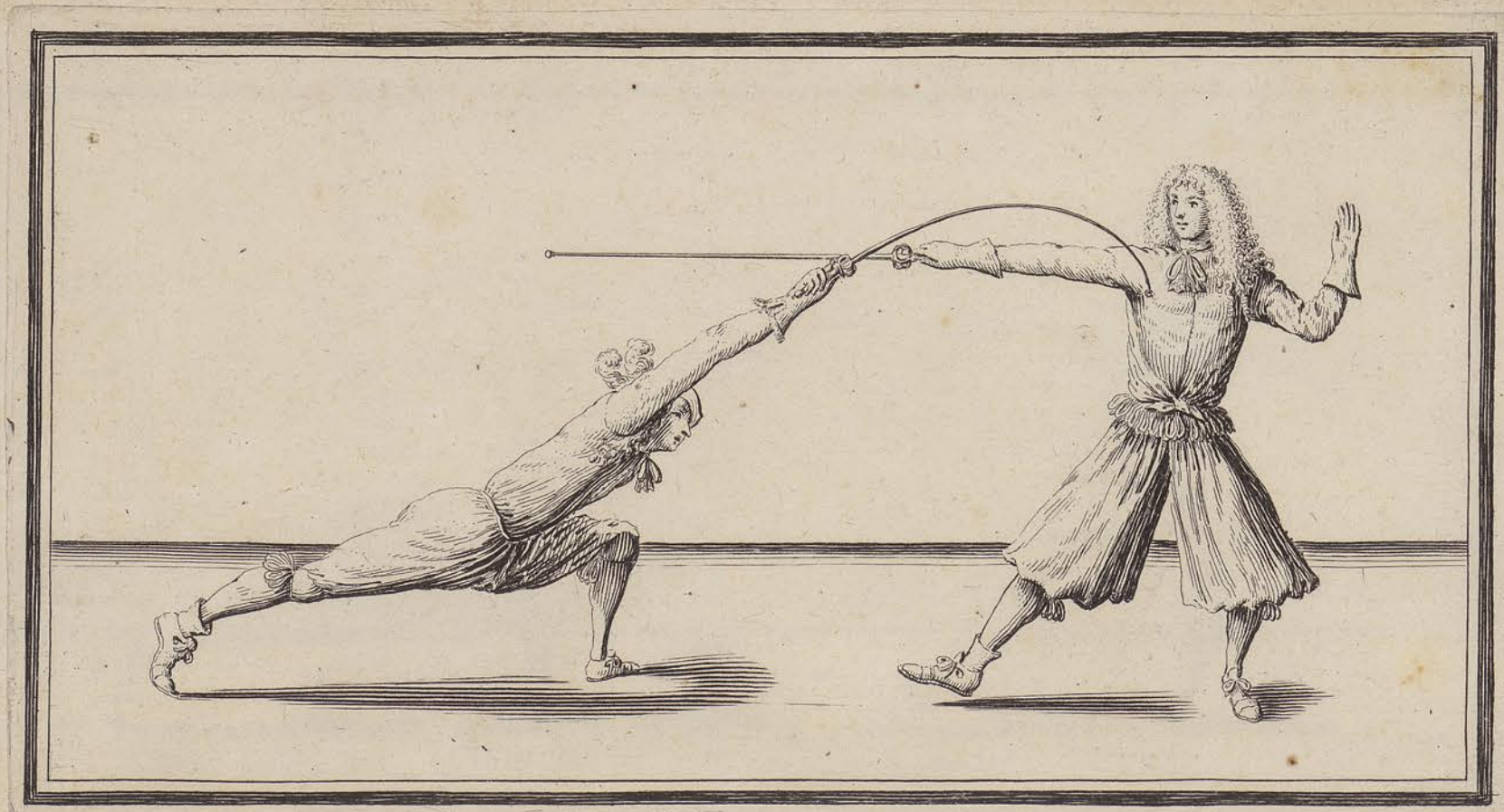
la pointe de l'espée en aduanceant la main droite le bras et le corps, & le pied gauche deuant le pied droit le pied droit demeurant ferme & le bras gauche s'estendant en arriere.

Il y a autant d'estocades de passe que d'estocades de pied ferme comme il est aise de le conceuoir, Car par exemple quand vous tenez l'espée de l'ennemy engagée de quelque maniere que ce soit il est a votre choix d'aduancer le pied droit pour allonger une estocade de pied ferme ou de passer le pied gauche deuant le droit pour frapper par une estocade de passe et cela se connoitra facilement par les figures que j'en ay fait grauer. car l'espée vous couvre de mesme aux estocades de passe comme aux estocades de pied ferme.

C'est pourquoy je ne repeteray pas icy les preceptes que j'ay donnez pour l'estocade de pied ferme, il suffira d'en faire l'application a l'estocade de passe selon l'occasion le temps et la mesure.

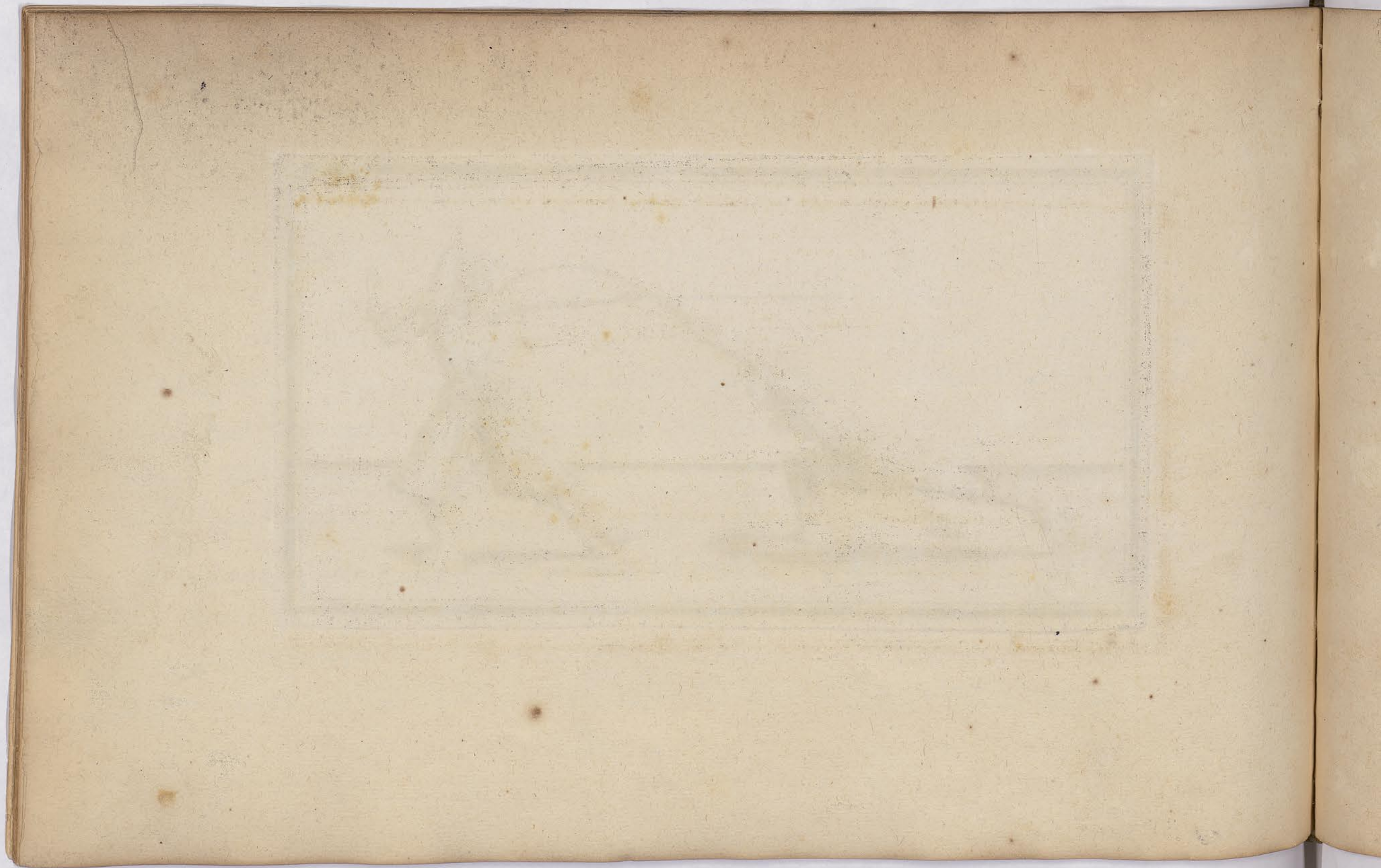
Il faut seulement remarquer que l'estocade de passe atteint beaucoup plus loin que

92

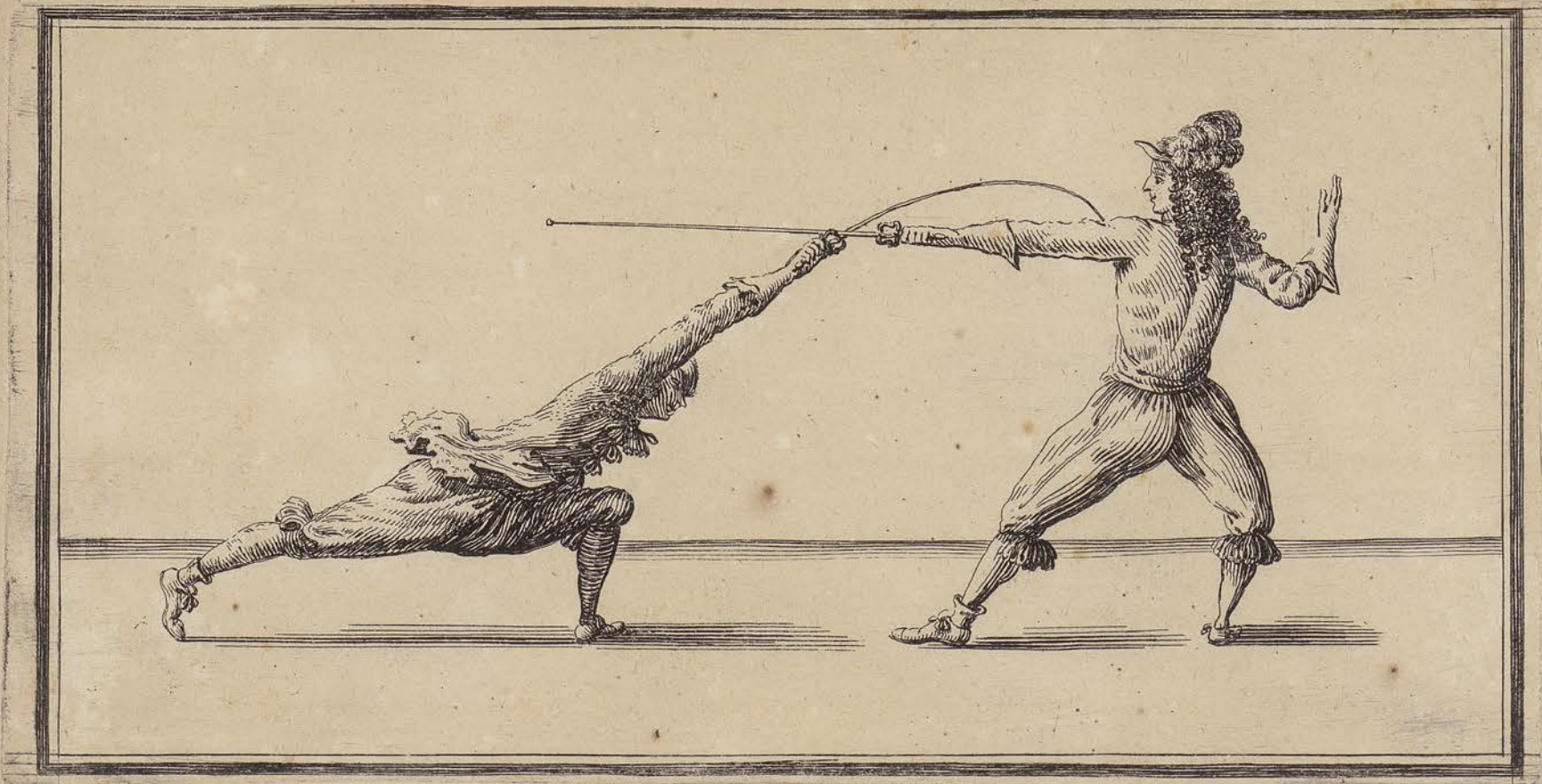


2 2



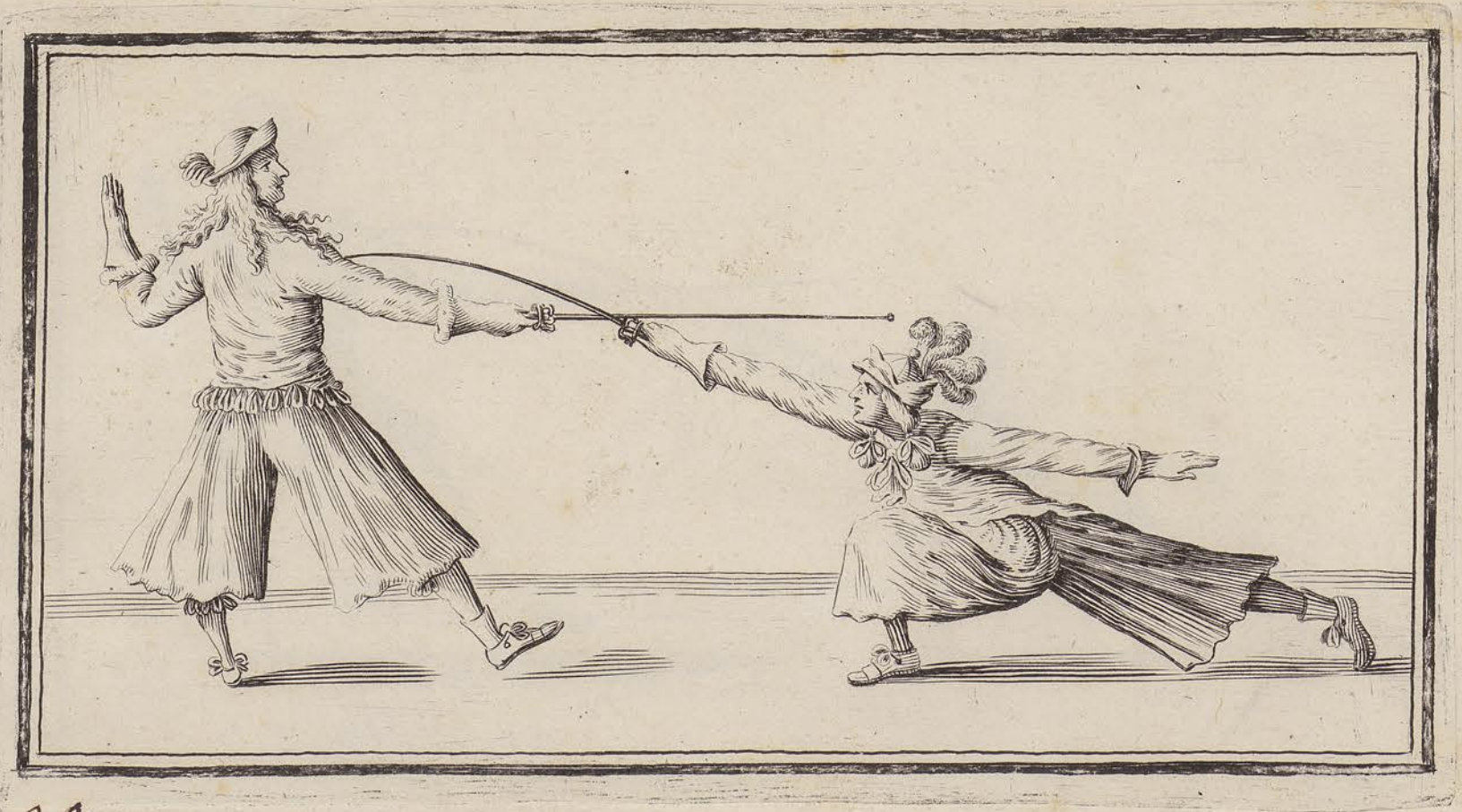


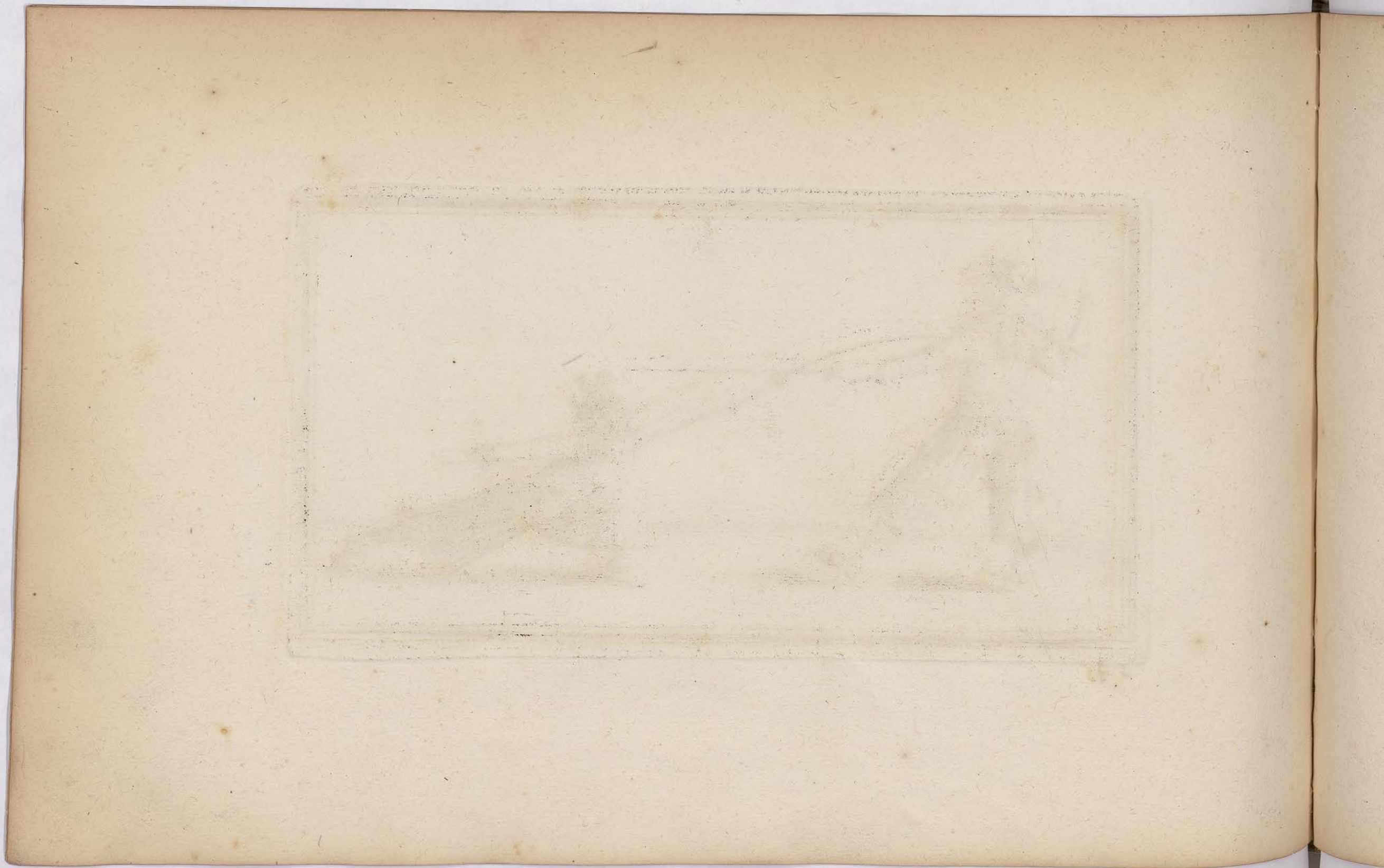
93



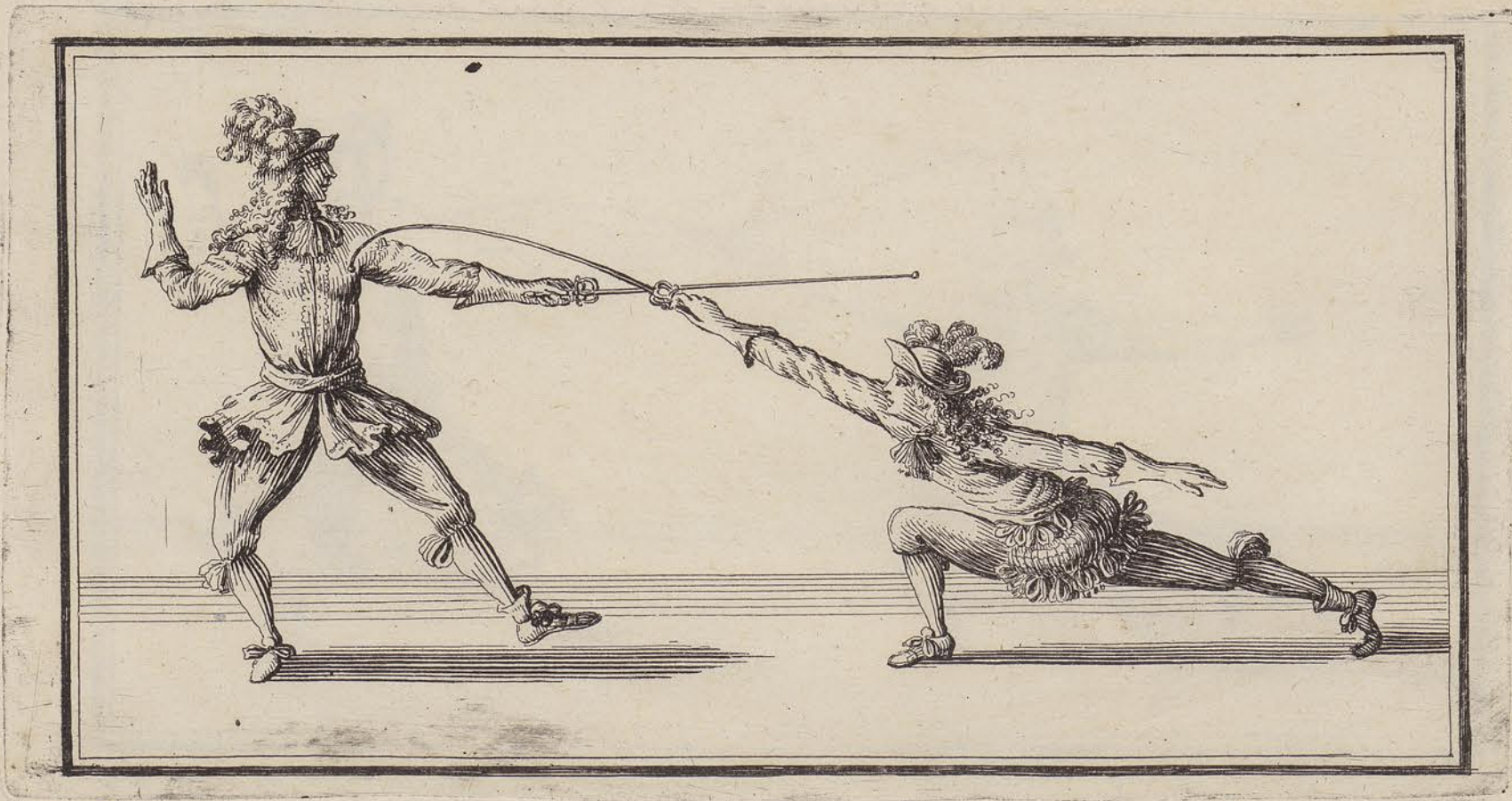
23



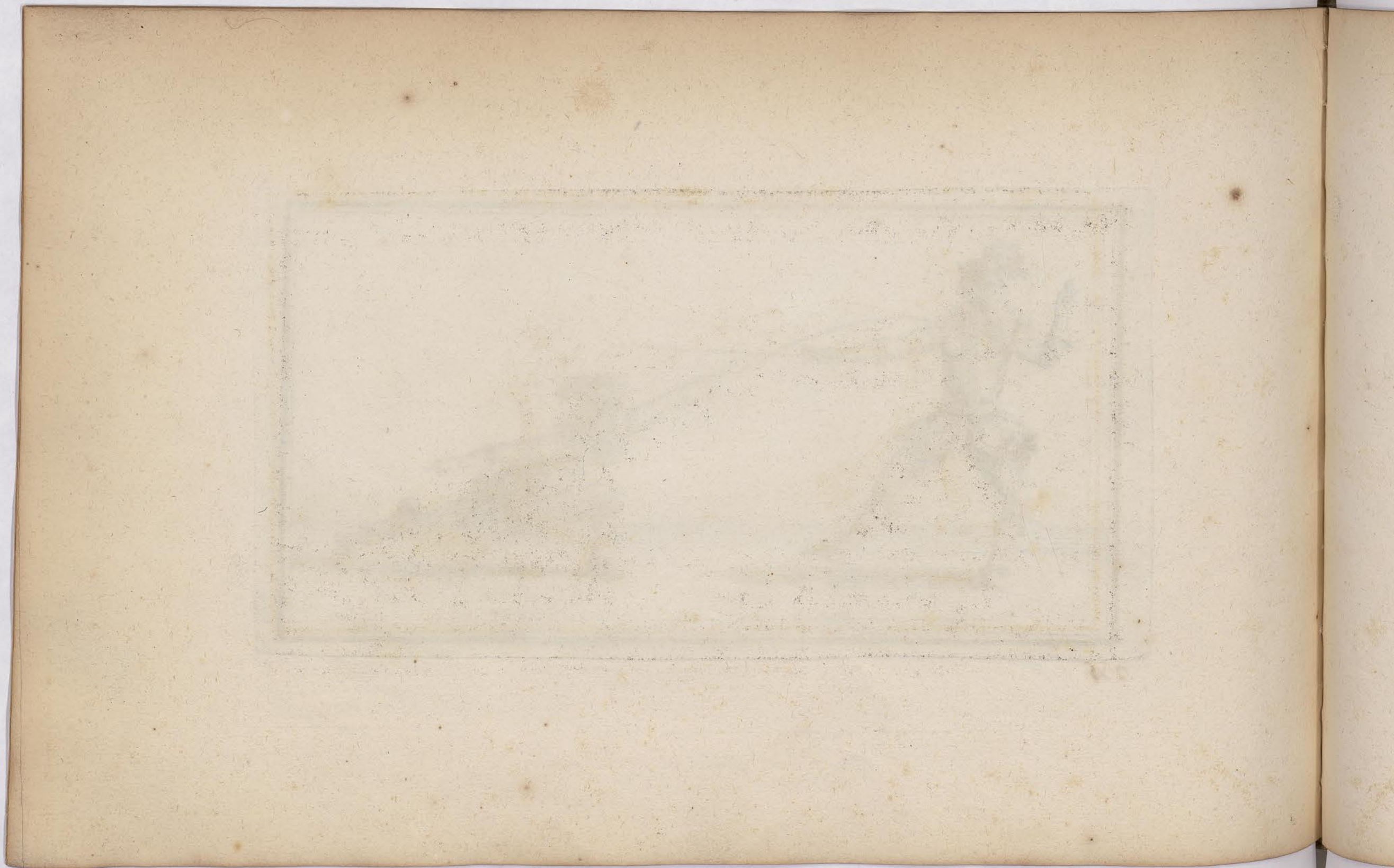




95



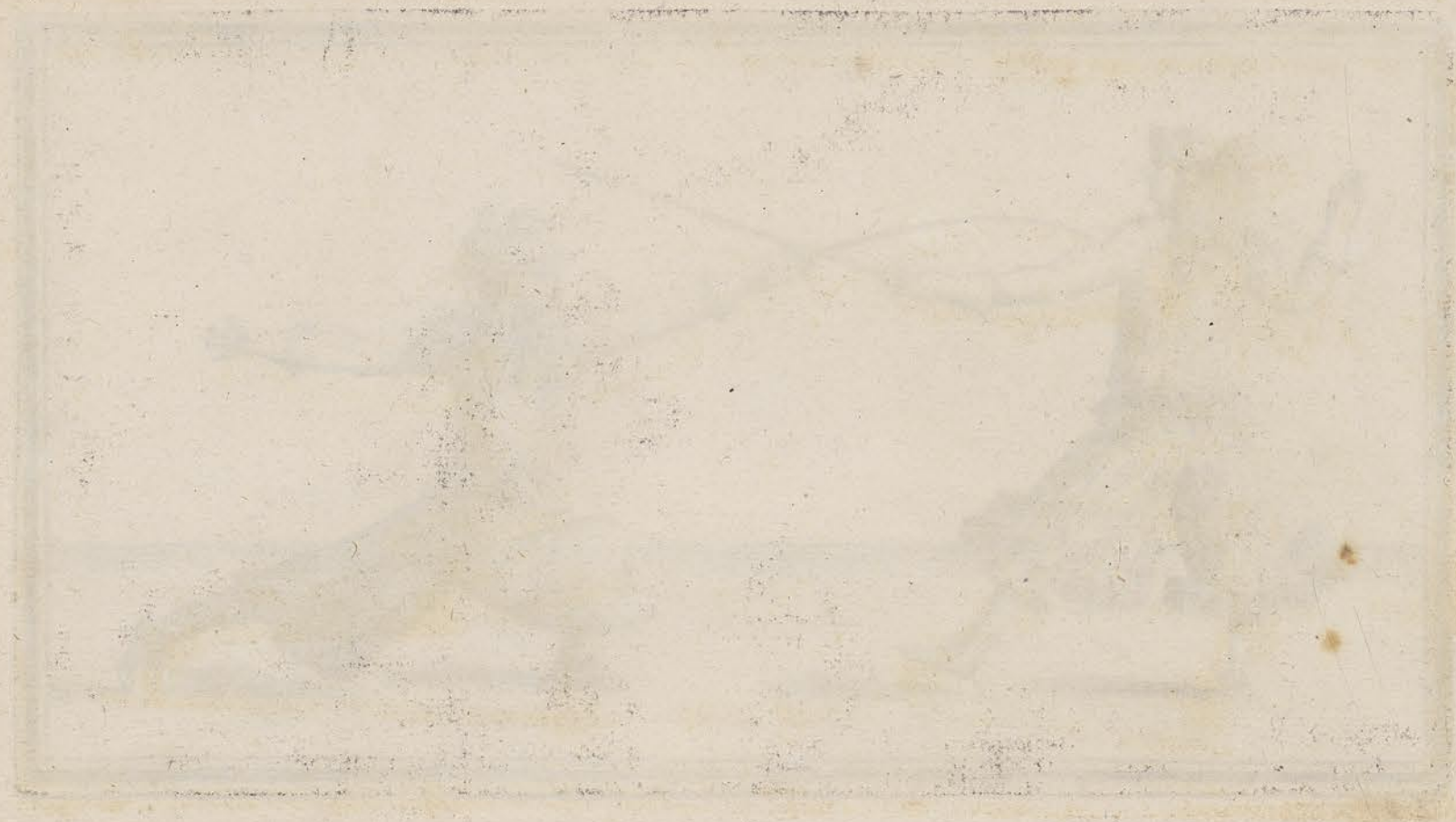
24

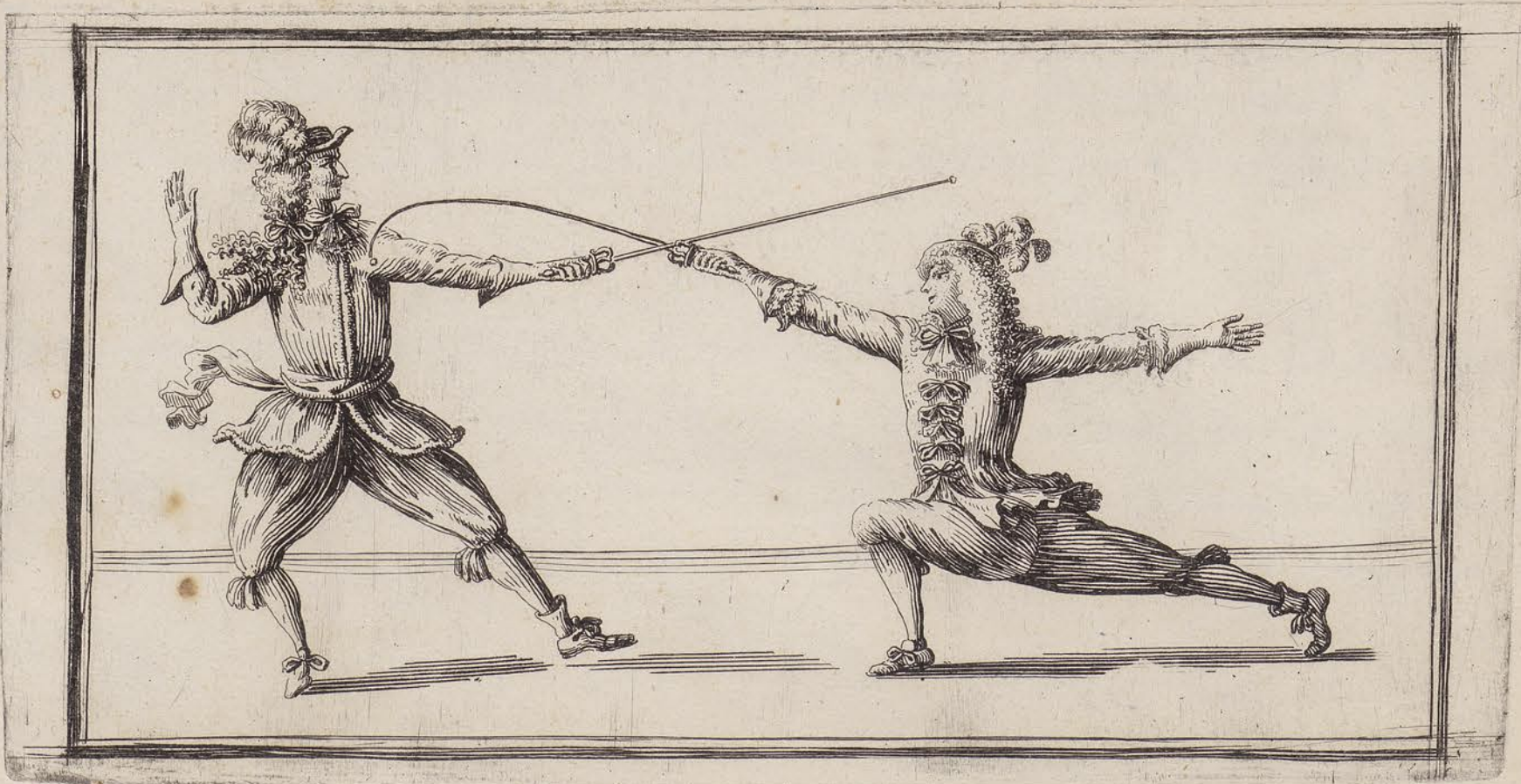


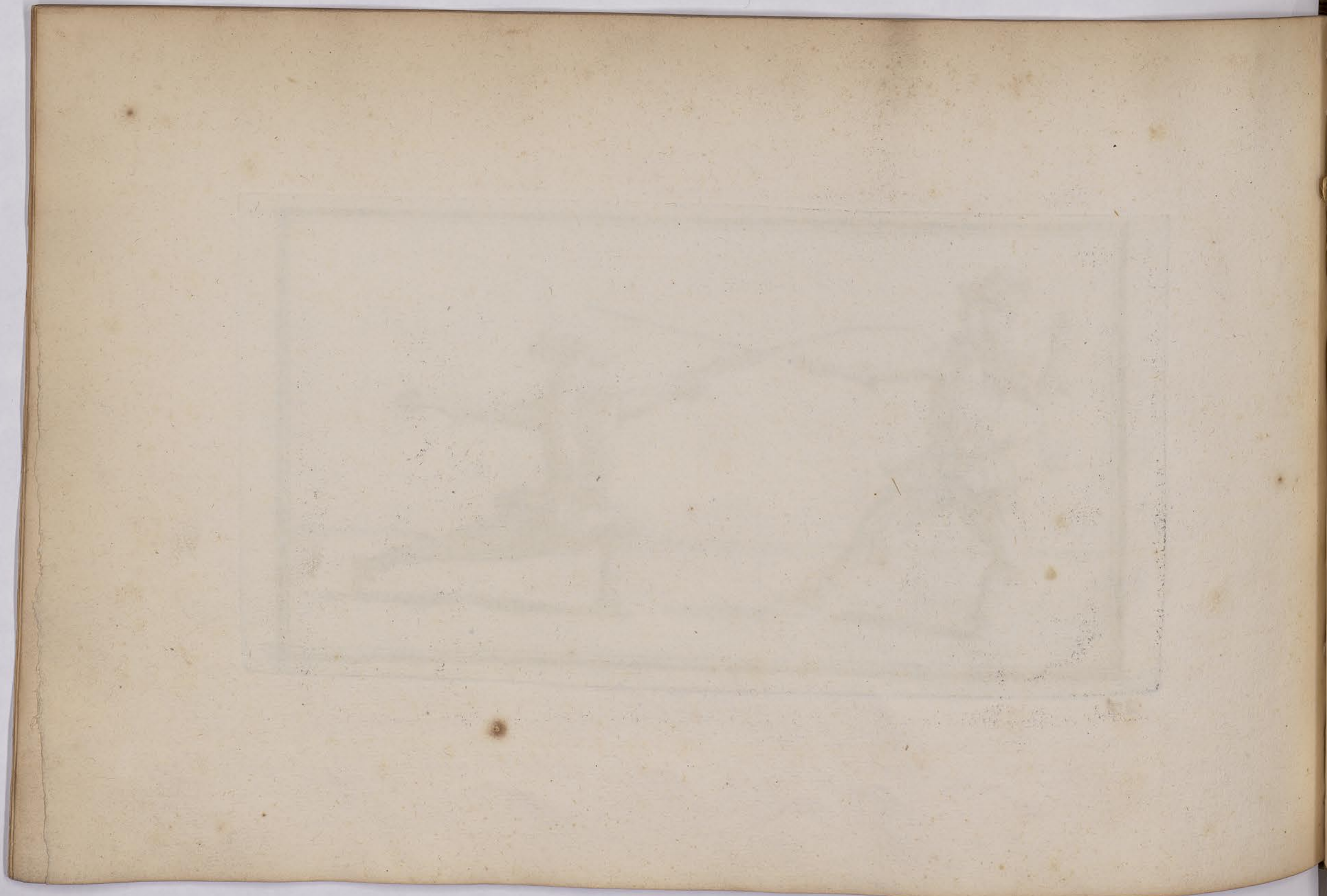
*No*











l.  
pe  
ga  
de  
che  
qu  
La  
foi  
pou  
de  
le  
La  
qu'en  
S'il

l'estocade de pied ferme; parce que comme dans l'estocade de passe le pied gauche se peut autant aduancer au dela du pied droit que le pied droit s'aduance au dela du pied gauche dans l'estocade de pied ferme, il sensuit que l'estocade de passe a l'aduantage de la mesure sur l'estocade de pied ferme de toute la distance qu'il y a du pied gauche au pied droit auant que d'auoir pousseé une estocade. D'ou l'on peut tirer ces consequences.

La premiere que quoy que l'on puisse pousser une estocade de passe toutes les fois que l'on peut pousser une estocade de pied ferme, on ne peut pas de mesme pousser une estocade de pied ferme toutes les fois que l'on peut allonger une estocade de passe, parce que celle cy peut atteindre plus loin que cella la comme je viens de le faire voir.

La seconde qu'elle peut estre extremement utile pour surprendre et tromper l'ennemy parce qu'encor que l'on ne soit pas en mesure pour luy allonger une estocade de pied ferme s'il ne s'en faut qu'un pas ou environ on pourra le frapper par une estocade de

5  
passe qui le surprendra d'autant plus que peu de gens en ont connoissance et que l'ennemy s'attendant de vous voir lever le pied droit pour l'estocade de pied ferme sera facilement surpris et troublé quand vous advancerez le pied gauche pour luy allonger une estocade de passe.

La troisieme que comme l'action de l'estocade de passe est plus longue que celle de l'estocade de pied ferme, il faut aussi plus de temps pour la premiere que pour la derniere, c'est pourquoy quand on peut frapper par une estocade de pied ferme il ne faut pas se servir de l'estocade de passe a moins que l'on n'aye dessein d'aller au corps ou de surprendre l'ennemy particulierement lors qu'il vous rompt la mesure toutes les fois que vous la voulez gagner. Il faut aussi s'accoutumer a executer l'estocade de passe avec une grande vitesse a fin de recompenser la longueur de l'action par la promptitude de l'execution.

La quatrieme que pour s'en defendre et n'estre point surpris il faut prendre garde de

bien pres a la mesure. et a tous les mouuemens de votre Aduersaire principalement si l'on a reconnu qu'il sçache se seruir de l'estocade de passe.

## Chapitre Sixieme.

### De la passe finie.

La passe finie, est une action par laquelle en dominant le foible de l'espée de l'ennemy du fort de la votre, on aduance le pied droit qui se trouue derriere deuant l'autre, a dessein de prendre l'ennemy au corps; ou de luy saisir l'espée, pour le frapper ou pour la luy arracher.

Pour entreprendre d'aller au corps il faut du moins estre aussi fort que l'aduersaire

pour ne se pas mettre en danger d'estre terrassé et desarmé par luy, mais quand on luy est egal ou superieur en forces on peut essayer de se renuerder en luy mettant une jambe derriere les siennes et le poussant en arriere, ou de quelque autre maniere, ou l'embrasser ou le prendre au collet ou luy saisir le bras mais pour dire la verité tout cela est fort dangereux parce que s'aprouchant de la sorte il est mal aise que l'on ne quitte la suite de l'espée de l'ennemy, et que l'on ne luy laisse la liberté de vous en frapper a bras raccourcy ou en prenant son espée avec la main gauche, c'est pourquoy je croy qu'il est toujours plus a propos de se servir des saisissemens d'espées et de s'estudier a les bien exécuter, mais il faut remarquer que les saisissemens d'espées se peuvent faire de deux facons, car on peut saisir l'espée en attaquant, c'est a dire quand vous auez poussé une estocade ou que vous auez engagé l'espée de l'ennemy ou en défendant quand l'ennemy a poussé ou qu'il veut passer sur vous, de quelle maniere que l'on le fasse il faut ne point quitter la suite de l'espée de l'ennemy, c'est a dire dominer toujours son foible du fort de la votre & la saisir par la garde de peur d'aouir la main coupée. Si l'on la saisiroit par la lame.

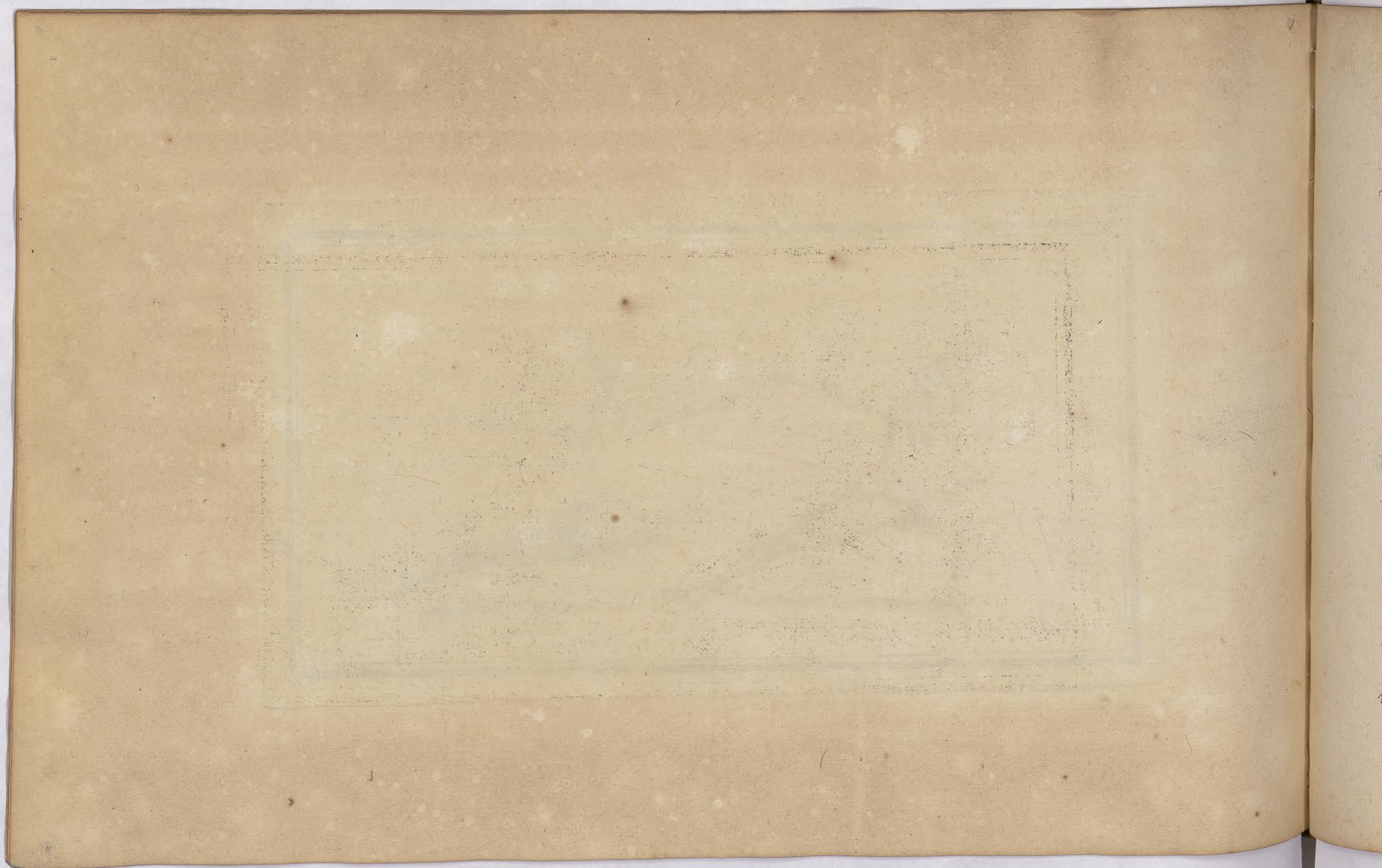
Il faut toutesfois que j'aduoie qu'il est extrêmement dangereuse de saisir l'espee en attaquant, & que je ne conuillerois a personne de le faire quoy que beaucoup d'ignorans le pratiquent et que la pluspart des maistres l'enseignent: Et en voicy la raison, Lors que vous voulez saisir l'espee apres auoir allongé une estocade ou l'ennemy la parée ou il a receu le coup; S'il la parée et que vous entreprenez de passer sur luy il peut estant maistre de votre espee vous frapper en toute seureté de pointe ou d'estramacon, ou saisir votre espee en defendant comme je diray tout a l'heure sans qu'il soit besoin qu'il aille en auant puis que vous luy donnez vous mesme la mesure: S'il n'a point paré il est inutile de passer sur luy parce qu'il doit auoir receu le coup, Apres lequel le plus seur est de rompre la mesure et de se retirer de peur que dans le desespoir il ne vous frappe a bras raccourcy sans se soucier de uitter vos coups ou que par un changement de pied et de main (que j'expliqueray tout maintenant) il ne vous saisisse l'espee a vous mesmes ce qu'il pourroit faire beaucoup plus facilement que vous, Tant a cause qu'estant ferme sur ses pieds il peut comme bon luy semblera, ou vous attendre ou vous frapper ou se retirer, que parce que le coup que vous auer-



allongez vous a mis en desordre. & en estat de ne pouuoir qu'avec peine. raporter le  
pied qui est derriere deuant l'autre. a cause de leur grand esloignement. De sorte que  
je ne jugerois jamais a propos de saisir l'espee apres auoir pousse une estocade ny  
mesme apres auoir engagee l'espee de l'ennemy a moins d'une grande necessite ou  
qu'il ne se presentast quelque occasion extraordinaire qui vous donnaist le moyen de  
le faire sans danger comme si l'ennemy estant dans un mauvais terrain glissoit et  
chanceloit pour tomber, car alors vous pourriez sans peril luy saisir l'espee en atta-  
quant et cela seroit d'autant plus a propos que si vous vouliez luy allonger une  
estocade vous pourriez glisser comme luy.

Mais l'on ne doit pas craindre les medmes inconueniens quand on veut saisir l'es-  
pee en defendant pourueu que l'on le fasse de la maniere que je vais dire: Quand  
l'ennemy vous pousse une estocade il faut parer, & en mesme temps sans quit-  
ter la suite de l'espee aduancer le pied gauche et saisir la garde de l'espee de  
l'ennemy avec la main gauche en la passant par dessous votre espee si l'ennemy





a poussé dedans ou dessus l'espée, & par dessus votre espée quand j'l a poussé-  
 dessous, en sorte toutefois que le plat de la main soit tourné en bas a fin d'avoir plus  
 de force, Apres quoy j'l faut aussy tost (en luy donnant si l'on veut un estramacon  
 sur le visage quand j'l a poussé dedans ou dessus l'espée) retirer l'espée pour en  
 presenter la pointe, et le pied droit pour se mettre hors des prises de l'ennemy, que  
 l'on peut en toute seurete desarmer ou frapper s'il resiste encores. Mais quand l'en-  
 nemy passe sur vous j'l ne faut pas aduancer le pied et la main gauche, comme  
 nous venons de dire parce que l'on est desia trop pres de l'ennemy et qu'il faut évit-  
 ter d'en venir aux prises, mais au contraire j'l faut s'eloigner et saisir l'espée par  
 un changement de pied et de main qui se fait en aduanceant la main gauche pour  
 saisir l'espée et retirant le pied droit pour s'eloigner, et la main droite pour donner  
 un estramacon sur le visage a l'ennemy et luy presenter la pointe de l'espée  
 comme dans la 28.<sup>me</sup> planche. On peut saisir l'espée de quelques autres manieres  
 mais je n'en ay pas voulu parler parce qu'elles se rapportent toutes a celles cy, qu'elles

ne sont pas si belles et si régulières, & qu'il n'y a point d'occasion où l'on ne puisse employer celles que je viens de décrire aussi bien que les autres.

En saisissant l'épée comme je viens de dire on peut ôter l'épée à l'ennemy ou le frapper s'il ne veut pas se laisser désarmer comme je l'ay remarqué, mais parce qu'il est plus généreux de ne le pas tuer et qu'il arrive quelquefois que l'on le veut épargner il faut que j'ajoute encor la manière avec laquelle on peut luy arracher l'épée malgré qu'il en aye. Quand l'ennemy vous a poussé une estocade en dedans et que l'avez parée de quarte si vous voulez luy arracher l'épée il ne faut pas en saisir la garde par dessous la votre pour luy en présenter la pointe comme j'ay dit mais il faut la saisir en passant la main par dessus votre épée et ensuite presser et pousser en bas la lame de son épée avec la votre et en tirer fortement la garde avec la main gauche pour la luy arracher ce qui ne sera pas difficile comme on le pourra voir par expérience, parce que l'ennemy ayant les ongles de la main tournés en haut et le poignet ne pouvant pas se plier en bas -

pour ceder a la violence, qu'on luy fait, tout l'effort se fait contre le bout des doigts qui n'ayans pas grande resistance, sont contrains de s'ouvrir et de lacher l'espée. Quand l'ennemy vous a poussé une estocade dessus l'espée on peut tout de mesme luy arracher la sienne, car apres avoir paré de seconde, il faut comme j'ay dit saisir la garde de son espée par dessous la votre, apres quoy en pressant et poussant en haut la lame de l'espée ennemie, en mesme temps que vous en tirez la garde avec la main gauche, vous luy arracherez l'espée sans peine, par les raisons que j'ay dites.

Quelques personnes ont enseigné ces deux inventions pour de tres bonnes bottes seerettes, quoy que le remede y soit bien facile, car quand on veut vous arracher l'espée apres que vous avez poussé de quarte, en dedans vous n'avez qu'a tourner la main de seconde, ou de quarte, quand on vous veut arracher l'espée apres que vous avez poussé dessus l'espée, parce qu'alors votre poignet se trouve en force, et est plus propre a resister que le bout des doigts. Quand l'ennemy a poussé une estocade dessous l'espée on ne peut pas luy arracher l'espée.

aussi facilement que quand il a poussé dedans ou dessus. C'est pourquoy je n'en diray rien  
 & je me contenteray de remarquer qu'il ne faut entreprendre d'arracher l'espée qu'en défendant, &  
 encor faut il que ce soit quand l'ennemy a poussé une estocade, et non pas quand il passe sur  
 vous car alors le plus seur est de s'esloigner et de luy presenter la pointe de l'espée pour  
 l'arrester, d'autant que si vous vouliez vous amuser a luy arracher l'espée il pourroit dans une  
 telle proximité vous saisir au corps ce qu'il faut eviter autant que l'on peut comme j'ay dit,  
 particulièrement quand on a l'advantage de luy avoir saisi l'espée.

## Chapitre Septieme.

### Des Gotes Secrettes.

Quoy que j'aye enseigné les principes necessaires pour acquerir toute la perfection qu'un homme.

104 53

peut avoir dans l'exercice de l'espée seule: peut estre, que quelqu'un de ceux qui ont une particulière inclination pour les armes et pour l'escrime se plaindra de ce que je n'ay point parlé des bottes secrettes, je veux dire de ces coups merueilleux par le moyen desquels on tue son Aduersaire indubitablement et sans aucun peril. Il est vray je l'aduoie que sachant comme je scay l'importance des bottes secrettes, il y auroit de l'injustice a priver le public de ces belles connoissances, afin donc que rien ne manque a cet ouvrage je vais en dire icy mon sentiment.

C'est un défaut commun aux sciences les plus excellentes et aux Arts les plus utiles a la vie de produire beaucoup de Charlatans qui se vantent de pouvoir faire des choses extraordinaires et incroyables, soit par le profit qu'ils attendent de leurs tromperies dans des entreprises d'une telle consequence, ou par la foiblesse de notre nature et par la facilité qu'ont la pluspart des hommes a croire ce qui les flatte et ce qu'ils desirent le plus. On en voit assez d'exemples dans l'Astrologie, la chymie, les méchaniques, et la médecine, par tant de diseurs de bonne aduantage, d'Inventeurs de pierre philosophale, de faux Ingenieurs et d'Operateurs qui promettans un secours infailible a tous les maux dont notre sante et notre vie sont menacés ne font que precipiter la mort de ceux qui se fient en eux pour peine de leur credulité. Il en arrive souvent de mesme a ceux qu'un trop ardent desir de se rendre en peu de temps parfaits & inuincibles dans l'exercice de l'espée



fait embrasser avec auidite et sans en examiner les défauts, tout ce que leur proposent des Charlatans d'escrime; plustost pour attraper leur argent que pour leur enseigner quelque chose qui leur puisse estre utile dans l'occasion, puis que nous voyons tous les jours quand ils ont l'espee a la main qu'ils se trouvent surpris et sont tuez sans pouuoir executer ces coups merueilleux dans lesquels ils auoient mis toute leur esperance.

Car pour parler nettement les bottes secretes ne sont que le refuge des Escoliers ignorans et paresseux qui ne pouuans pas se resoudre a prendre la peine qu'il leur faudroit auoir pour apprehendre ce que l'on peut scauoir dans cet exercice s'imaginent qu'ils scauront en moins de rien et sans travail des coups infaillibles c'est a dire des choses miraculeuses et impossibles.

Mais pour ne pas demeurer dans ces propositions generales et ne rien aduancer sans le prouuer en mesmes temps comme je crois auoir fait jusques icy. Je suppose que l'on ait inuenté le plus beau coup et le plus subtil qu'il soit possible de faire (quoy qu'ils soient tous esgaux, comme je le feray voir plus bas) qui peut assurer que ce coup aura infailliblement le succés, qu'on en attend, car si l'on est en mesure l'ennemy peut la rompre, si l'on n'y est pas il peut vous empêcher de la gagner, si vous poussez il peut parer, si vous luy faites une feinte il peut demeurer

ferme et ne point se laisser tromper, ou pousser dans le temps que luy donne votre feinte, Si vous voulez engager son espee il peut desgager; & ce qui est encor plus considerable, c'est que contre votre coup tout seul il peut faire sept ou huit actions differentes, qui toutes rompront le dessein du monde le plus beau et le mieux invente. Car par exemple. Si vous poussez une estocade de quelle maniere que ce soit, votre ennemy peut de la naissance du coup, se retirer & rompre la mesure de plusieurs manieres, ou esquivier le corps en avant ou en arriere, ou parer de la main, ou pousser de mesme temps; D'ou il est aise de concevoir que tous ces coups infailibles sont de belles visions qui s'evanouissent quand on les examine de pres, dans la pratique et que quelqu'un s'oppose a nos desseins.

Mais il y a plus que cela c'est ce que l'on appelle bottes secrettes ne sont pas des coups faits dans les regles comme ceux dont je viens de parler, Car s'ils sont dans l'ordre des vrais principes je soutiens qu'on ne les doit pas appeller bottes secrettes; puis que tout homme qui sera scauant dans le mestier les trouvera facilement quand il en verra l'occasion et les exécutera ou les executera au si bien que celui qui se vantera d'en estre l'inventeur. Tellement que les bottes secrettes ne sont toutes que des coups dont on ne scauroit se servir qu'en s'exposant et

après avoir fait beaucoup de fautes ce qui seul deuroit suffire pour les faire mépriser, puis-  
que outre qu'il ne faut jamais faire de faute pour faire en suite quelque chose de bon: c'est  
qu'en cet Art aussi bien qu'en celui de la guerre on n'a pas le plus souvent la liberté de pécher  
deux fois, la moindre faute pouvant estre mortelle.

La vérité de cette raison paroitra clairement en examinant quelques uns de ces coups que l'on  
appelle bottes secrettes.

Un coup que l'on ne peut parer est assurément un coup infailible. Or il y en a qui s'imaginent  
de n'avoir trouvé un de cette sorte. & voici comment, Ils disent que quand on est en mesure il  
faut avancer le pied droit pour approcher la mesure. jusques à ce que la pointe de l'espee  
soit à un pied ou environ pres du corps de l'ennemy, et qu'alors tenant les pieds immobiles et  
partant seulement du bras et du corps en l'avanceant autant qu'il est necessaire, qu'infailible-  
ment on frappera l'adversaire sans qu'il puisse l'empescher. Il est vray qu'il est tres difficile  
de parer une telle estocade parce que le peu de chemin qu'elle a à faire la rendant extreme-  
ment prompte, & la parade ne commanceant qu'après elle, on aura receu le coup avant que

l'on ait eu le temps de remarquer l'action de l'espée. Mais ces gens la ne prennent pas garde a trois choses qui doivent empêcher le succès de ce beau dessein. La premiere, que l'adversaire leur rompra la mesure et ne souffrira pas qu'ils s'approchent si fort. La seconde, que s'il le souffre, il pourra les frapper sans beaucoup de peine parce que dans une telle proximité la moindre action donne un temps plus que suffisant; La troisieme, qu'il pourra leur pousser de medme temps en degageant ou autrement.

Il y en a d'autres qui presentent tout le corps a l'ennemy luy laissant gagner la mesure et luy donnant jour pour frapper, a dessein de parer de la main gauche en dedans ou en dehors et de risposter en suite. Mais j'ay desia parle des defauts des parades de la main dans le chapitre des parades et fait voir qu'a cause du peu de distance qu'il y a de la main au corps on peut facilement s'y tromper et parer trop tost ou trop tard ou avoir la main coupee ou percee avec le corps: Outre qu'il se peut faire que l'ennemy connoissant votre intention fasse seulement une feinte, en sorte qu'ayant pris la feinte pour le coup et paré inutilement l'ennemy vous puisse frapper tout a son aise dans le desordre ou vous auroit mis une telle faute.

42  
J'ay veu autrefois un gentilhomme qui contoit pour une excellente botte secrette le coup que  
voicy, quand il estoit venu aux prises et que l'ennemy le tenoit embrasse au lieu d'en faire au-  
tant il prenoit la lame de son espee avec la main gauche et la rapportoit au deuant du visage  
de son aduersaire, essayoit de luy couper la gorge. Mais il falloit auparavant que d'en venir  
la, qu'il eust eu a faire a un ignorant qui n'eust pas sceu l'empescher d'en venir au corps ou le  
frapper dans le temps qu'il y venoit. Il falloit de plus qu'il eust passe luy mesme mal a propos  
puis qu'il auroit deu frapper son aduersaire, ou du moins saisir son espee: en fin apres toutes  
ces fautes qu'il faut supposer de part et d'autre, il estoit encor en danger d'estre frappe de  
pointe a bras raccourcy par son ennemy, lequel pouvoit encor s'empescher d'auoir la gorge coupée  
en joignant sa teste contre l'estomac de ce gentilhomme.

On peut faire de semblables remarques sur toutes les autres bottes secrettes, mais il suffit de  
celles que j'ay faites auxquelles il n'y a point de replique; si ce n'est que l'on veuille dire que  
les bottes secrettes sont bonnes contre les ignorans qui ne scauent pas profiter des aduantages  
qu'on leur donne en executant le dessein qu'on a forme. mais il n'est pas mal aise de destrui-  
re cette mauuaise raison: Car on n'a pas besoin de chercher des bottes secrettes contre des

ignorans puisque la moindre feinte suffit et vous donne lieu de les frapper en les obligeant a se decouvrir: D'ailleurs il est toujours plus seur de se servir des voyes ordinaires et des vrais principes en se tenant sur ses gardes que d'exposer sa vie en suivant ces chemins destournez, puisque quoy qu'un ignorant ne sache pas prendre l'occasion que vous luy presentez il peut arriver que par desespoir ou par hazard il prendra le temps que vous luy donnerez et vous tuera de mesme qu'un habile homme. Aussi la plus importante maxime de cet exercice est de ne jamais mespriser son ennemy et de se precautionner tout de mesme que si l'on avoit a faire a l'homme du monde le plus redoutable; Soit de peur qu'il ne dissimule son jeu, ou que le hazard ne luy fasse faire une fois ce qu'il auroit fait a dessein s'il avoit eu une parfaite connoissance de l'eserime.

Mais pour consoler ceux qui sont prevenus en faveur des bottes secrettes, Je leur veux enseigner le moyen de faire que tous les coups qu'ils porteront a leurs ennemis soient autant de bottes secrettes, mais des bottes secrettes qui ne seront pas de la nature des autres, car elles seront dans l'ordre des vrais principes et n'exposeront jamais a se faire tuer celuy-

qui s'en voudra servir, & ce moyen ne consiste qu'en quatre choses dont j'ay desia parlé plus amplement qui sont le temps, la mesure, la vitesse, et la justesse; Les deux premières regardent le dessein, & les deux dernières l'exécution du coup, Les premières appartiennent à l'esprit, & les dernières au corps, qui qu'on que les connoistra toutes parfaitement et s'en servira de mesme, ne manquera jamais de frapper l'ennemy, mais il n'en sera pas de mesme s'il manque dans une seule de ces quatre circonstances, parce qu'elles sont absolument inséparables les unes des autres, & l'on ne peut jamais se vanter d'estre habile homme ny de faire réussir aucun coup que l'on n'en possède entièrement la theorie et la pratique.

Je crois l'avoir prouvé fort clairement, mais pour achever d'en convaincre ceux qui pourroient encor en estre en doute, il n'y a qu'à remarquer que tous les coups sont aussi bons les uns que les autres si l'on les considere en eux mesmes et qu'il n'y a que le temps la mesure et le lieu qui en puisse faire la difference par exemple la plus belle estocade du monde ne peut rien valloir si vous ne dominez l'espee de l'ennemy du fort de la votre, le plus beau coup du monde de dessous ne vaut rien non plus si l'ennemy est couvert de ce costé

la et se descouure. Seulement dedans ou dessus l'espée, j'en est de mesme de tous les autres s'ils ne sont choisis selon l'occasion le temps et la mesure, et si l'on n'a beaucoup de vitesse et de justesse. Ces moyens ne consistent qu'en quatre mots mais jls ne laissent pas de demander bien du temps et de la peine parce qu'ils contiennent toute la science de l'escrime, tout ce qui n'est pas d'accord avec ces principes n'est que tromperie.

Mais jil faut joindre la pratique a la theorie car autrement l'on feroit tout de mesme qu'un homme qui pretendroit scauoir parfaitement joiier a la paume, parce qu'il auroit veu joiier les plus habiles joueurs du monde, et qu'il connoistroit la bonte et les defauts de tous les coups: Il auroit beau auoir la meilleure de toutes les raquettes, beaucoup de legerete dans le corps, de force dans le bras et de souplesse dans le poignet et auoir la connoissance de tous les beaux coups et de toutes les regles, jil luy seroit impossible d'en faire l'application ny d'executer rien de bon s'il n'auoit autant de pratique que de theorie, si par un long exercice jil n'auoit acquis beaucoup de vitesse, & ne s'estoit accoutume a accorder parfaitement sa main avec sa teste, s'il est permis de parler ainsi. Il en faut dire autant de l'exercice de l'espée.



Seule, de la Dance, de l'Art de monter a cheval, & enfin de tous les Arts, exercices et mestiers qui dépendent du mouvement du corps et de l'adresse des pieds et de la main. Il faut demeurer d'accord pourtant, que la seuerete, la souplesse, et la force du corps, l'esprit, la grande application, et la connoissance des vrais principes (a quoy j'espere que ce liure ne sera pas inutile) peuvent beaucoup abreger le temps et la peine, et réduire meisme les années en mois, mais cela n'est pas contraire a ce que j'ay dit.

J'ay fait ce chapitre un peu long parce qu'il est de tres grande importance & que j'ay creu que je ne pouuois mieux finir qu'en désabusant beaucoup de personnes qui se laissent tromper tous les jours par des inuenteurs de bottes secretes; ou se trompent eux meisme en s'imaginant qu'ils peuvent deuenir scauans sans application & sans travail.

109 58

# Chapitre huictieme.

## De l'estramacon.

Quoy que depuis long temps on ait en France extrêmement negligé l'estramacon, que peu de gens en ayent connoissance et qu'on ne l'enseigne point dans les sales, Toutefois on en peut tirer de si grands aduantages, ou en le meslant avec l'estocade ou pour le combat a cheval que je crois qu'il est absolument necessaire a ceux qui veulent acquerir une entiere adresse dans l'exercice de l'espee de s'en instruire pour s'en seruir dans l'occasion. Et cela est d'autant plus certain que quelque fois on peut frapper l'ennemy du trenchant, qu'on ne pourroit pas l'offenser de la pointe, et qu'heureusement un homme qui peut se seruir de l'estramacon a tousiours beaucoup d'auantage sur son aduersaire pour le surprendre et le frapper, ou pour les feintes et les parades. c'est pourquoy je n'ay pas voulu que mon traite manquast d'vne chose de

cette importance.

L'estramacon est une action par laquelle on tasche d'offenser l'Adversaire du trenchant de l'espée, en la tournant et ramenant par un cercle sur la partie que l'on trouve descouverte.

Il y a quatre sortes d'estramacon. La premiere s'appelle faux montant qui se fait en levant l'espée de bas en haut et qui répond a l'estocade de prime. La seconde s'appelle Reuers qui se fait en ramenant l'espée de la gauche a la droite, et qui répond a la seconde. La troisieme s'appelle Descendant ou fendant qui se fait en portant l'espée de haut en bas et qui répond a la tierce. La quatrieme s'appelle Maindroit qui se fait en ramenant l'espée de la droite a la gauche, et qui répond a la quarte.

Pour se bien servir de l'estramacon il faut observer que l'on peut l'employer seul ou se mesler avec l'estocade: mais il vaut tousiours mieux se servir de l'un et de l'autre selon que l'occasion se demande, soit pour escarter la foule par une taille ronde, ou pour blesser de la pointe ou du trenchant, ce que l'on apelloit autrefois frapper d'estoc et de taille.

car il sera beaucoup plus aisé de surprendre l'ennemy de cette manière que si l'on ne seruoit que de l'un ou de l'autre separément contre lequel il pourroit estre en garde & preparé.

Cela estant supposé il ne sera pas besoin d'un fort long discours pour enseigner l'usage de l'estramacon; parce que presque toutes les regles et toutes les actions de l'espee que l'on peut faire avant que de frapper, soit que l'on se veuille seruir de la pointe ou du trenchant sont semblables et se font de mesme manière, car l'on trouue, l'on engage, & l'on gagne l'espee, tout de mesme les battemens croisemens et desgagemens se font aussi de mesme façon. De sorte que qui sera suffisamment exercé dans ces actions pour l'estocade n'aura pas besoin de nouvelle instruction pour l'estramacon; Il y a seulement quelques differences et quelques observations a faire sur la mesure, les feintes, les parades, & les coups d'estramacon.

Pour la mesure il faut seulement prendre garde qu'il faut estre plus pres de l'ennemy pour l'estramacon que pour l'estocade, parce que dans l'estocade on frappe de la pointe.

en appuyant de la main et du corps en sorte que pour estre en mesure il suffit puisse  
entrer d'un pied tout au plus; Au lieu que dans l'estramacon il faut frapper du milieu  
de l'espee, parce que le coup tire autant sa force de l'endroit de l'espee qui frappe  
que du bras qui la pousse, & que la pointe de l'espee estant trop foible et n'ayant rien  
au dela qui appuie a bien moins de pesanteur et de violence pour entrer, outre que  
comme il faut frapper en coupant et faisant glisser l'espee il ne faut pas qu'elle  
le atteigne l'ennemy de la pointe. Il ne faut pas aussi frapper des parties qui sont  
plus proches de la garde que le milieu, parce que comme tous les coups que l'on porte  
prennent une bonne partie de leur violence de la rapidite du mouvement qui s'augmente  
toujours depuis l'endroit ou il commence jusques a celui ou il finit par la raison que j'ay  
ditte. Les parties de la lame qui sont les plus pres de la garde estans aussi les plus  
pres du centre auroient trop peu de mouvement pour faire un grand effect. Tellement que  
pour estre en mesure il faut estre assez pres de l'ennemy pour le pouvoit frapper  
du milieu de l'espee de quelle longueur qu'elle soit.

Pour bien tourner l'estramacon il faut que le corps accompagne le mouvement du poignet & l'action de l'espee pour l'animer et luy donner toute son estendue qui peut estre aussi grande que celle de l'estocade. Mais il faut que le poignet fasse une action differente de celle qu'il fait dans l'estocade, car au lieu de le pousser par une ligne droite, il faut le tourner; ou par une taille simple: c'est a dire par un demy cercle en ramenant le poignet ou par un maindroit de droit a gauche & de la situation de seconde, a celle de quarte, ou par un revers de gauche a droit et de la situation de quarte a celle de seconde, ou par un fendant de haut en bas et de la situation de prime a celle de tierce, ou par un faux montant de bas en haut, de la situation de tierce a celle de prime: ou par une taille ronde, c'est a dire en tournant le poignet de telle sorte qu'il fasse un cercle entier et la pointe de l'espee un autre encor plus grand par dessus la teste ou devant ou aux deux costez, selon la commodite l'endroit ou l'on veut frapper et le lieu ou se trouve l'ennemy en rapportant l'espee de la situation ou elle estoit en celle de celui des quatre coups que je viens de nommer dont on se veut servir: mais il faut

animer le mouvement du poignet autant que l'on peut.

La taille simple et la taille ronde servent toutes deux pour augmenter la violence du coup en augmentant la vitesse du mouvement de l'espee comme j'ay dit; car la main luy ayant donnee une impression pour se mouvoir de l' commencement de l'action et luy en donnant ou augmentant une nouvelle, a chaque moment du temps qu'elle continue a se mouvoir, il se suit que plus le cercle ou la portion de cercle que fait l'espee sera grande plus le coup aura de force et d'impetuosite et par consequent que la taille ronde aura plus de violence que la taille simple, Tout au contraire des choses que l'on jette qui n'emportans que l'impression qu'on leur a donnee avant que de les lancer, n'en receuans point de nouvelle, et perdans celles qu'elles auoient a chaque moment par l'opposition de l'air, perdent la vitesse de leur mouvement a mesure qu'elles se continuent.

Il faut encor remarquer pour bien tourner l'estramacon. La premiere que les coups qui sont donnez en descendant comme les fendans ont plus de violence que ceux qui frappent

en montant, d'où vient que toutes les Tailles rondes se font au dessus ou a la hauteur de la teste, parce que le poids de l'espée la faisant tendre naturellement en bas elle aide a l'effort du bras et de la main au lieu qu'en montant ce mesme poids fait qu'elle resiste au mouvement que l'on luy imprime, de sorte que quand on frappe en montant il faut remedier a la pesanteur de l'espée en animant l'action autant qu'il est possible.

La seconde remarque, est qu'il faut tourner l'estramacon, en sorte que le poignet et l'espée fassent un angle avec le bras tant pour vous couvrir et esloigner l'espée de l'ennemy du fort de la cote, que pour frapper en trenchant, c'est a dire en appuyant & faisant glisser vivement l'espée sur la partie que l'on atteint, ce qui la fait entrer plus avant incomparablement que si l'on la faisoit simplement tomber a plomb et comme en assommant le coup comme on faisoit autrefois dans l'antienne gendarmerie ce qui ne doit plus estre pratique, parce que cette maniere qui estoit bonne en ce temps la pour enfoncer un casque ou des armes de fer ne seroit plus d'aucun usage a present que toutes les armes defensives consistent en buffles et en habits que l'on ouvre beaucoup plus aisement



en trenchant comme j'ay dit. parce que l'espee coupe presque de toute l'estendue de la lame.

Pour les feintes on peut se servir des memes pour l'estramacon que pour l'estocade parce que comme l'on ne fait des feintes que pour attirer l'ennemy ou pour l'obliger a se decouvrir il n'importe pas de quelle maniere on en vienne a bout pourveu qu'on y reussisse. On peut par exemple faire une feinte d'estocade de quarte au dedans de l'espee, & dans le temps que l'ennemy va a la parade de quarte on peut desgager l'espee par dessus la pointe de la sienne par une taille ronde, et la rapporter de prime par un faux montant afin de parer en frappant, ou de seconde par un revers sur la teste ou sur le jarret, lequel dernier coup est ce fameux coup de Jarnac dont on parle depuis si long temps. On peut aussi faire feinte de l'estramacon pour frapper d'estramacon. Par exemple on peut feindre de tirer au poignet par un faux montant et comme l'ennemy va a la parade de seconde la pointe basse on peut luy rapporter par une taille ronde en fendant sur la teste ou sur le bras ou en maindroit sur le visage.

On peut encor faire feintes de l'estramacon pour pousser une estocade, mais cela est facile a comprendre par ce que je viens de dire. Et par ce que j'ay dit dans le chapitre des feintes.

Les parades sont semblables a celles dont on se sert pour l'estocade, car on pare un faux montant de mesme qu'un coup de dessous, En revers de mesme qu'un coup pousse de dessus, Et on maindroit de mesme qu'un coup pousse dedans l'espee, pour le fendre on le pare en levant la main de prime plus hault que la teste, afin de la couvrir, et tenant la main de travers un peu aduancee du costé de l'ennemy pour occuper plus de place et ne pas manquer l'espee ennemie. Il faut seulement remarquer que pour parer un estramacon il faut tenir l'espee plus ferme que pour une estocade, parce que le coup ne venant pas en glissant comme dans l'estocade, mais de travers en frappant fortement votre espee, pourroit vous la faire tomber des mains si votre ennemy avoit le bras fort et vigoureux; On peut encor parer une estocade avec un estramacon, particulièrement quand on tient l'espee basse en levant l'espee de seconde pour rompre le

coup de l'ennemy, et en suite par une taille ronde luy donner un maindroit sur le visage.

Pour les coups d'estramacon on en peut tirer de grandes utilitez dans les diuerses occasions ou l'on peut les employer pour surprendre frapper et mettre en desordre l'ennemy mesmes quand il se sert des estocades. Car par exemple, quand l'aduersaire vous a poussé une estocade de quarte au dedans de l'espee que vous auetz aussi parée de quarte, s'il demeure ferme sans se remettre bien couuert du fort de son espee contre l'estocade comme en la 21<sup>me</sup> planche. Un homme qui ne scaura se seruir que de l'estocade sera fort en peine parce qu'il ne scauroit faire aucune action en auant sans se mettre en danger d'estre frappé par une reprise de la main, soit dedans, dessus, ou dessous l'espee selon l'occasion qu'il luy donnera, mais s'il a quelque connoissance de l'estramacon il pourra escarter l'espee de l'ennemy de la main gauche, et tournant la main de seconde luy donner un reuers sur le visage en rompant la mesure; Tout de mesme quand on a paré une estocade que l'ennemy nous a poussée de seconde

Desdus l'espee on peut en escartant l'espee de l'aduersaire en dehors de la main gau-  
 che tourner l'espee de quart et luy donner un maindroit sur le visage. On peut en-  
 core quand on tire l'espee trop pres de l'ennemy et qu'il est plus tost en garde que  
 nous luy couper le poignet par un faux montant en tirant l'espee et particulièrement  
 s'il est en garde de quart. Il est vray que le fendant est un peu dangereuse, par-  
 ce qu'il frappe par une ligne droite et n'escarte point l'espee de l'ennemy non plus  
 que l'estocade de tierce. Aussi n'en donne je point d'exemple comme des trois autres  
 parce que je ne voudrois conseilier de s'en servir si ce n'est dans une necessite ou  
 quand l'ennemy est occupé a autre chose, ou qu'il n'est point en estat de vous offen-  
 der comme dans le combat a cheval quand on luy a gagné la croupe.

## Chapitre Neufuïeme.

### Du combat a cheval.

La valeur de la cavallerie françoise est tellement connue de tout le monde qu'il seroit inutile d'en citer des exemples ny d'en chercher des preuves puisqu'il est constant que jusques en ces derniers temps elle est presque la seule chose qui a rendu la France redoutable et qui luy a fait remporter quasy tous les avantages qu'elle a eus sur ses Ennemis: Soit que notre Nation ait naturellement plus d'inclination et de disposition pour les combats a cheval que pour les autres ou que cette vivacite qui luy est si naturelle luy fasse trouver cette maniere de faire la guerre plus conforme a son impatience. Mais comme un corps quelque bon qu'il soit a besoin d'instruction et d'exercice; Je croy

qu'il ne sera pas inutile de donner quelques preceptes pour se servir de l'espee a cheval,  
Et que l'on me scaura bon gre de me voir contribuer de tout mon possible a soutenir  
cette reputation que la cavallerie françoise possede depuis tant de siecles.

Je n'ay pas de sein de parler de la maniere de dresser ny de gouverner un cheval  
cela n'est pas de mon mestier c'est le fait de tant de scavans Escuiers dont Paris est  
mieux pourveu qu'aucune ville du monde, Je ne parleray donc de ce qui regarde les  
chevaux qu'autant que la connoissance de l'escrime et le bon sens me le pourront  
permettre.

On estoit autrefois en france extremement curieux sur le choix des bons chevaux,  
Et l'on n'epargnoit rien pour avoir les plus beaux et les meilleurs coursiers de Naples  
ou d'autres de mesme taille pour s'en servir en un jour de bataille, lesquels on appelloit  
a cause de cela chevaux de bataille et grands chevaux, mais depuis long temps on a  
presque entierement negligé d'en avoir de tels, soit a cause de leur cherté ou que  
l'on ait creu que l'on n'avoit pas besoin d'en avoir de si forts a present qu'ils n'ont

plus une si grande charge a porter, & que l'on ne combat plus armé de toutes piéces et de pied en ca. Cependant il est certain qu'un bon cheval donne tousiours un grand aduantage a celuy qui le monte, & c'est ce qui m'a obligé a dire en peu de mots de quelle maniere je souhaitterois que fut fait un cheval pour bien executer une estocade ou un coup d'estramacon et les raisons sur lesquelles j'appuyé mon sentiment.

Il faut que le cheval soit fort et de grande taille parce que tout le monde seait que la force du cheval augmente celle du cavalier, en effet il est certain qu'il ouurira plus facilement une presse, qu'il renuersera par son poids le cheval de l'ennemy, & que les coups que l'on donnera tombans de haut en bas auront beaucoup plus de violence.

Quelques uns estiment dauantage les barbes et les cheuaux d'une semblable taille parce qu'ils ont ordinairement plus d'adresse et de legerete, Il est vray que les barbes peuvent seruir dans une passade ou dans un combat particulier, mais outre que l'on trouue de grands cheuaux qui ont de l'adresse et de la legerete c'est qu'ils ont tant d'autres aduantages particulièrement quand on se bat en troupe et dans les batailles que je crois qu'on les

116 65  
doit preferer aux autres.

Il faut aussi que le cheval soit vigoureux et courageux, pour faire un effort quand il en est besoin, et a fin qu'il ne craigne point le feu ny le fer des ennemis, mais qu'il s'en approche autant que l'on voudra, qu'il aye la bouche bonne et de l'adresse, en sorte qu'il aille bien tout au moins de la main a la main a fin qu'on puisse l'arrester ou le tourner comme on voudra, pour gagner la croupe a l'ennemy ou pour quelque autre dessein.

Et enfin qu'il ait de la legerete et de la vistesse a fin de pouvoit tromper l'ennemy luy gagner ou primer le temps et prendre tous ses aduantages.

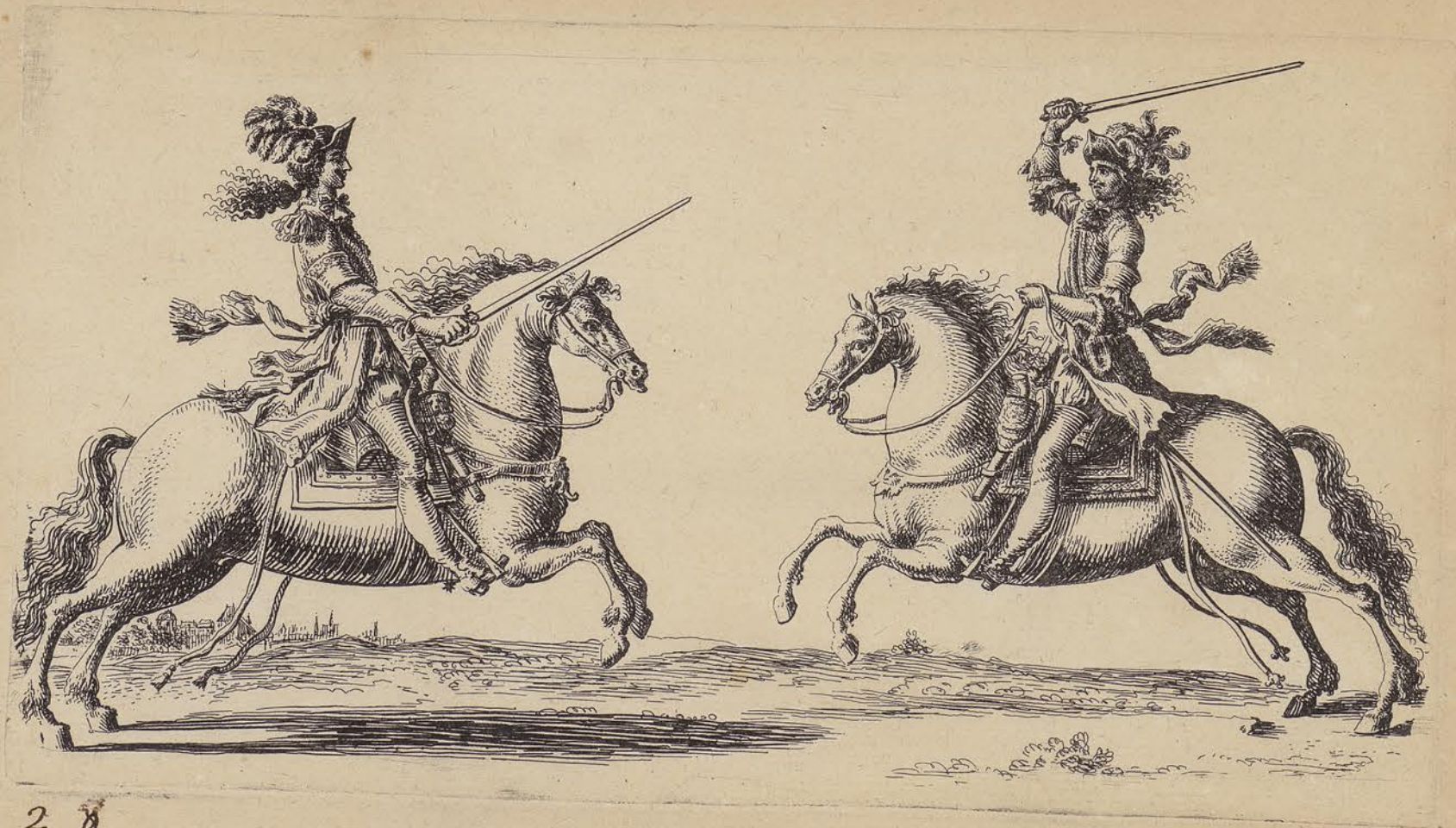
Cela suppose il reste a expliquer la maniere de tenir l'espée, le moyen de juger les coups, celui de les parer, et enfin les coups que l'on peut faire et l'invention pour les executer.

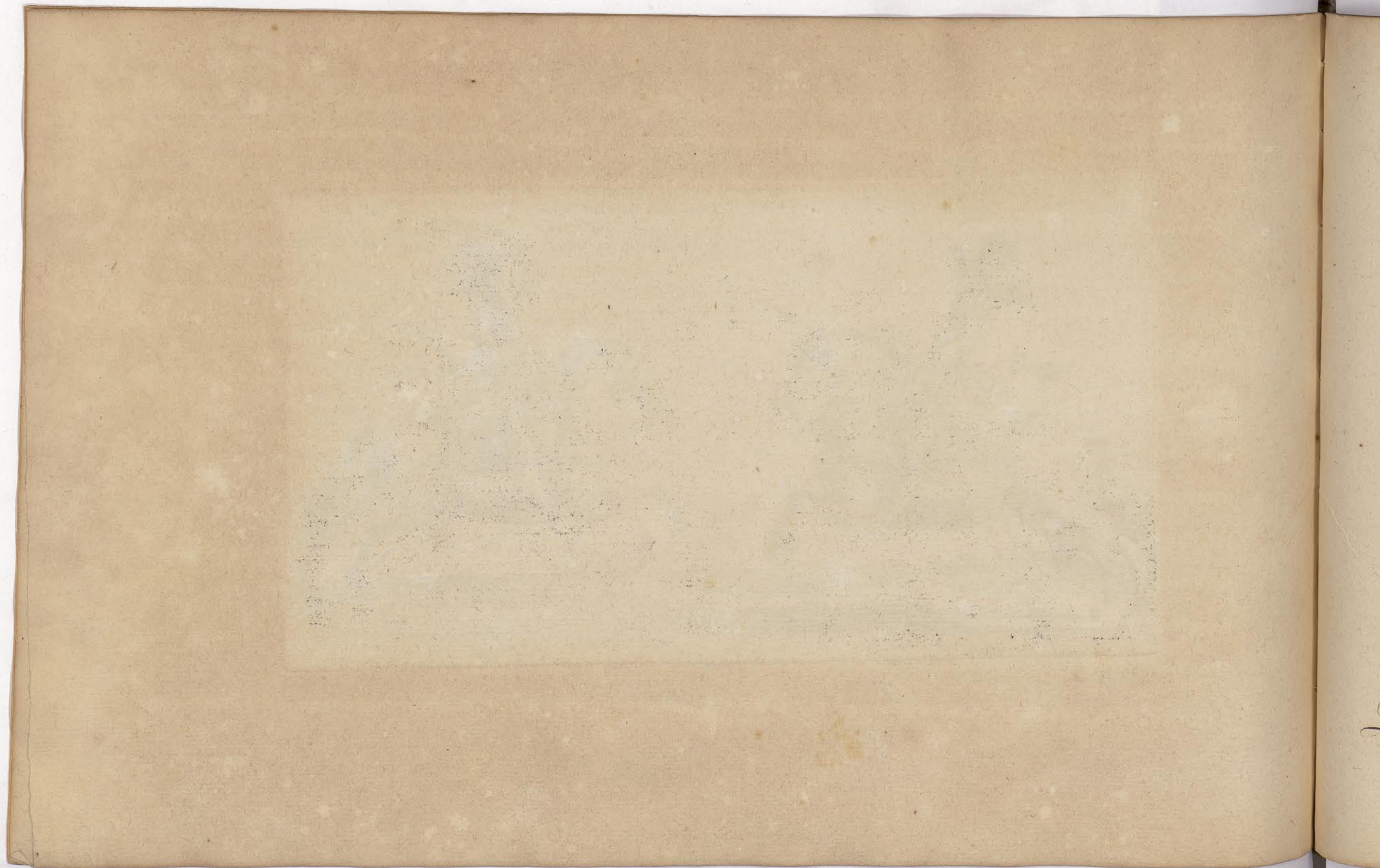
Pour bien tenir l'espée il faut, premierement qu'elle ait un reuers pour couvrir la main et qu'elle soit attachée au bras avec un bon et fort ruban, qui ne soit ny trop lasche de peur qu'il ne sorte du bras ny trop serre a fin qu'il n'empesche pas l'action du poignet. Secondement il faut



tenir l'espée en garde de tierce le revers en bas parce que c'est la situation la plus naturelle, la plus libre, la moins fatigante, et la plus commode soit pour parer ou pour frapper du tréchant ou de la pointe comme je l'ay desjà dit. Troisièmement l'espée doit estre située la pointe entre les oreilles du cheval, & le pommeau a costé de la main qui tient la bride mais pourtant un peu plus bas comme en la 29<sup>me</sup> planche, parce que de cette maniere elle couvre la bride et la teste du cheval, On peut aisement la porter ou l'on veut pour parer ou frapper & l'on cache son dessein a l'ennemy ce qui ne seroit pas de mesme si l'on la tenoit d'une autre maniere; Quatrièmement quand on veut frapper de la pointe il ne faut point avancer le corps en avant pour faire entrer le coup mais il suffit de tenir l'espée ferme et de tourner le poignet en dedans ou en dehors autant qu'il est necessaire pour se couvrir du fort de son espée et pour animer le coup, parce que la vitesse du cheval tient lieu de l'action que l'on fait a pied de la ceinture en bas pour gagner la mesure et s'approcher de l'ennemy.

Pour bien juger les coups il faut s'y accoutumer par un long exercice a pied, et a cheval si l'on peut; & ensuite remarquer que dans les passades il faut aller a l'ennemy au petit galop





parce qu'en courant a toute bride on n'auroit pas l'esprit si bien en estat de juger quels desseins l'ennemy peut avoir, outre que l'on ne pourroit pas si bien le tromper et prendre le temps au lieu qu'allant au petit galop l'espee en garde de tierce jusques a ce que l'on soit a dix ou douze pas de l'ennemy l'on pourra facilement connoistre le coup qu'il veut faire en luy voyant lever ou tourner l'espee. S'il n'est fort habile homme, pour en suite parer ou le frapper en se courant ou le prevenir et le surprendre avant qu'il soit preparé ou dans le temps qu'il achève de lever l'espee pour vous donner par exemple un fendant comme en la 29.<sup>me</sup> planche. Car si celui qui est en garde se trouvoit a dix ou douze pas de l'ennemy dans le temps qu'il leve l'espee, et qu'il donnast des deux a son cheval que je suppose avoir de la vitesse, il surprendra son homme selon toutes les apparences, et le frappera d'une estocade, d'un maindroit, ou d'un revers d'autant qu'il n'est preparé a frapper de son fendant celui qui est en garde que dans le temps qu'il croit que luy donnera son petit galop, surquoy il faut remarquer que quand on est a dix ou douze pas il n'en faut conter que cinq ou six parce que l'ennemy fait de son costé ceux qui restent.

Pour les parades il faut observer les mesmes choses que nous avons dittes en parlant des

parades de l'estocade et de l'estramacon. J'y adiousteray seulement qu'il ne faut pas se presser de parer parce que l'ennemy pourroit changer de dessein et d'un fendant par exemple en faire un reuers ou un maindroit en tournant le poignet en dedans ou en dehors par une faille simple il ne faut pas non plus leuer l'espee trop haut de peur de se mettre hors d'estat de frapper mais il faut attendre la cheutte du coup et le soutenir a une hauteur raisonnable et telle qu'en tournant le poignet sans le baisser (si ce n'est dans le fendant) on puisse frapper l'ennemy.

Pour scauoir les coups que l'on peut faire et les bien executer, il faut premierement remarquer qu'a cheual aussi bien qu'a pied l'on peut se seruir des quatre estocades et des quatre estramacons avec cette difference pourtant que l'on ne peut pas mettre en usage les estocades de quarte quand on passe a la droite de l'ennemy, mais seulement dans les passades qui se font sur la gauche, mais qu'aussi pour lors on ne peut pas se seruir des estocades de prime et de seconde, comme quand on passe sur la droite, parce que dans ces rencontres ces coups la n'escarteroient pas l'espee de l'ennemy comme il le faut faire.

necessairement de peur d'estre frappe de mesme temps. Secondement que dans les combats a cheval on ne peut pas pratiquer la pluspart des inventions de secon dont on peut se servir a pied, parce que dans une meslée on n'en ny le temps ny la liberte, & que dans les passages on frappe presque tousiours de mesme temps, pour profiter d'une rencontre qui passe si viste. De sorte que tout ce qu'on peut faire consiste en trois choses; c'est a scavoir, a faire quelques feintes avant le coup, a surprendre l'ennemy, et a le frapper de la pointe ou du trenchant.

On peut faire feinte avant que d'estre en mesure, ou mesme en mesure quand on est arreste ou que l'on va lentement de cette maniere: On peut par exemple faire semblant de porter un coup de pointe dessus l'espee de seconde afin que l'ennemy allant a la parade et se descouvrant dessous l'espee, on puisse en prenant le temps bien juste et tournant prestement le poignet le frapper de prime dessous l'espee comme en la 30.<sup>me</sup> planche, & s'il ne pare pas il faut acheuer le coup de seconde en dominant le foible de l'espee de l'ennemy du fort de la votre comme en la 31.<sup>me</sup> planche: On peut encor faire feinte de donner un fendant afin que l'ennemy estevant mal a propos l'espee pour soutenir le coup on puisse le

frapper de prime ou d'un revers ou d'un maindroit; tout de mesme on peut faire feinte  
d'un revers pour frapper de prime en se baissant sur le col du cheval: ou d'un maindroit pour  
frapper de seconde ou de prime en se baissant encor pour gagner le dessous de l'espee, ou  
pour frapper d'un revers la teste, ou le bras ou le poignet.

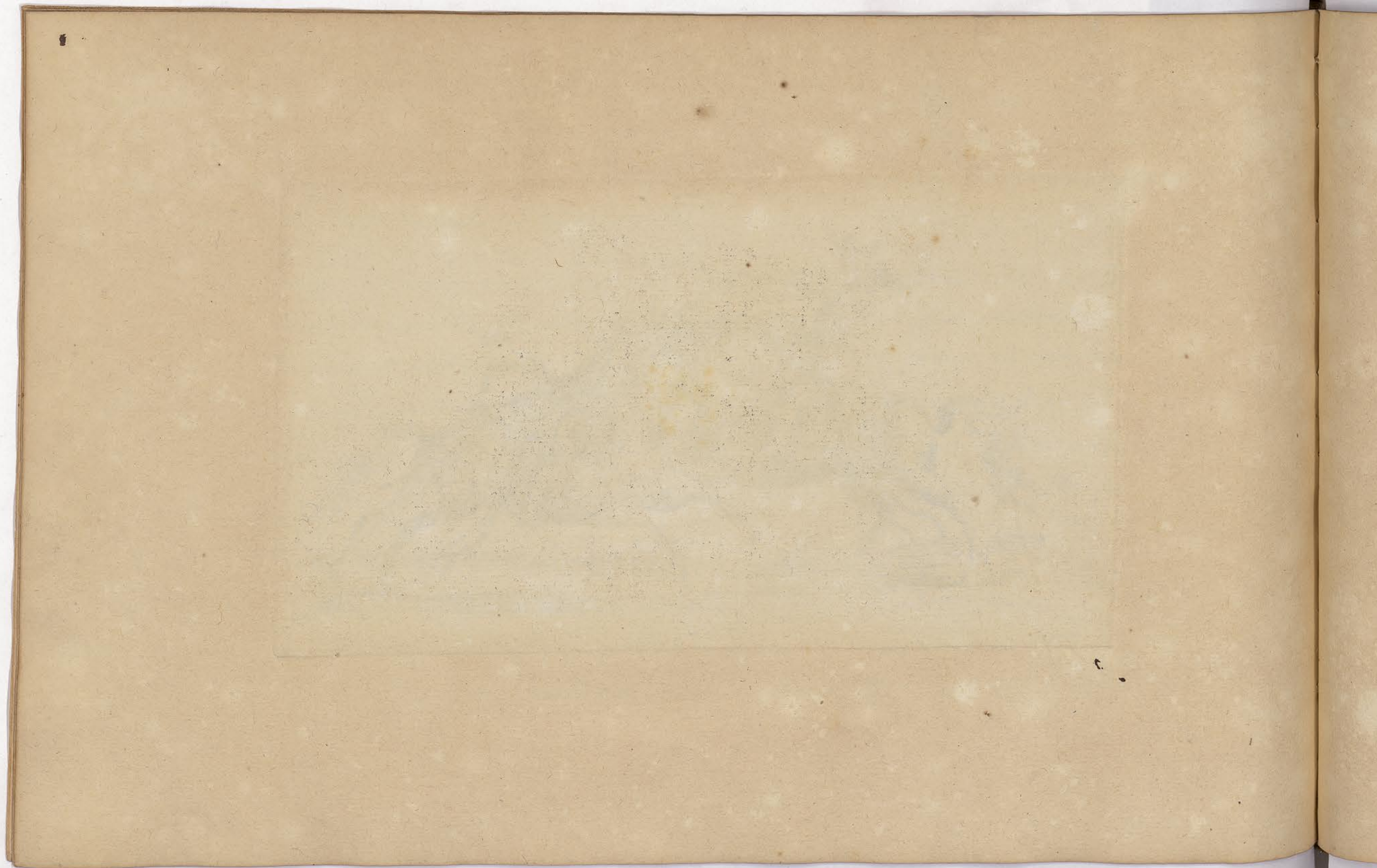
On peut surprendre l'ennemy; ou pendant qu'il est occupé ailleurs dans une meslée, parce  
qu'il faut se servir de tous les aduantages que la fortune nous offre, particulièrement con-  
tre les ennemis de son prince, et de sa patrie; ou apres luy auoir gagné la croupe; ou en  
luy primant le temps par la vistesse du cheval que l'on pousse, quand il en est temps  
comme jay dit cy dessus; ou quand on est pres de l'ennemy et qu'on voit qu'il vous attend et  
se prépare a parer ou a vous frapper, On peut au lieu de passer a sa droite passer a  
sa gauche, et le frapper de quarte, ou d'un revers.

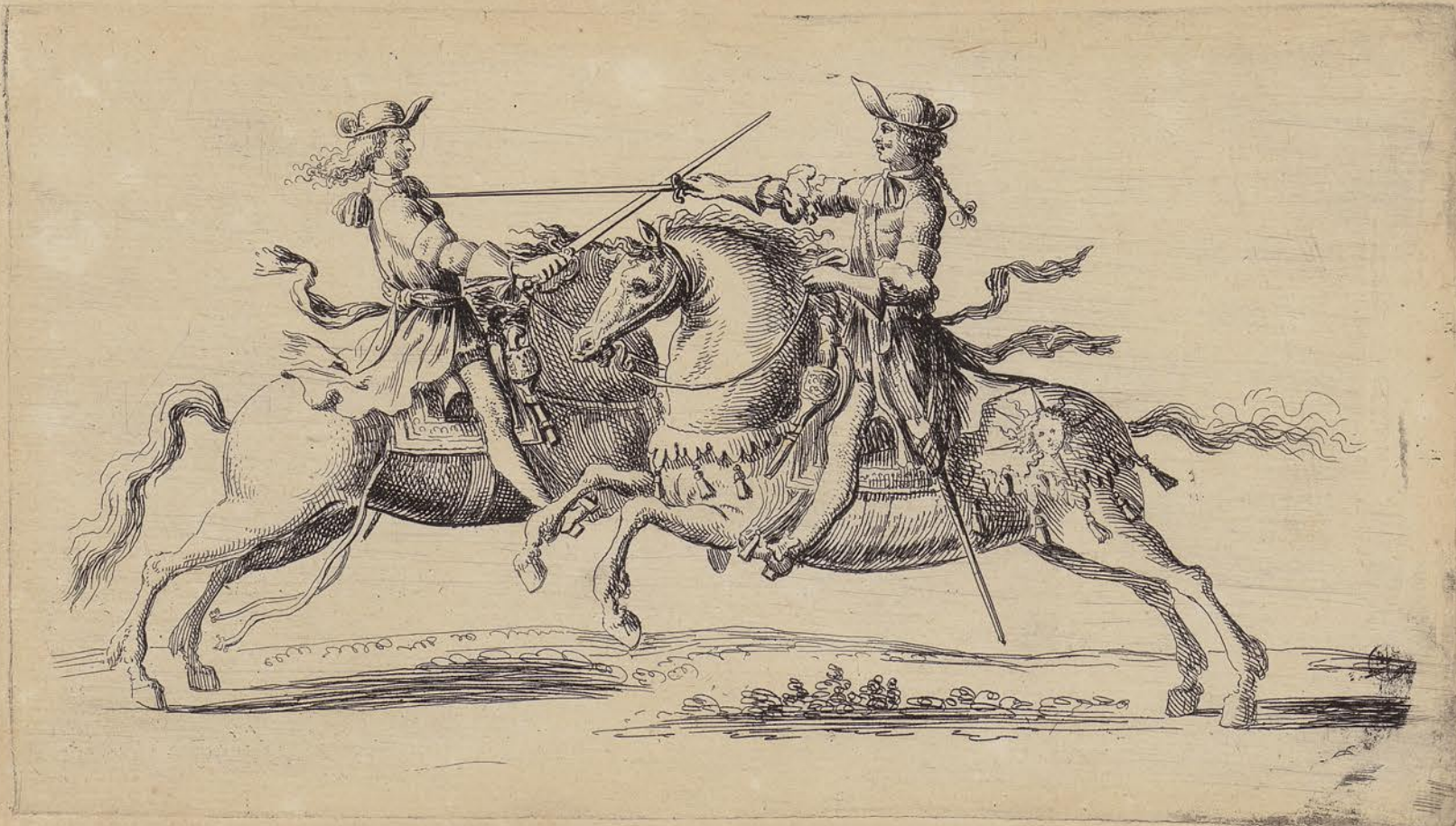
On peut frapper l'ennemy premierement de la pointe, ce qu'il faut tousiours faire, en do-  
minant l'espee de l'ennemy, par exemple, quand il vient a vous de herce, on peut le frapper  
de seconde par dessus l'espee, ou de prime par dessous l'espee quand il vient a vous de seconde

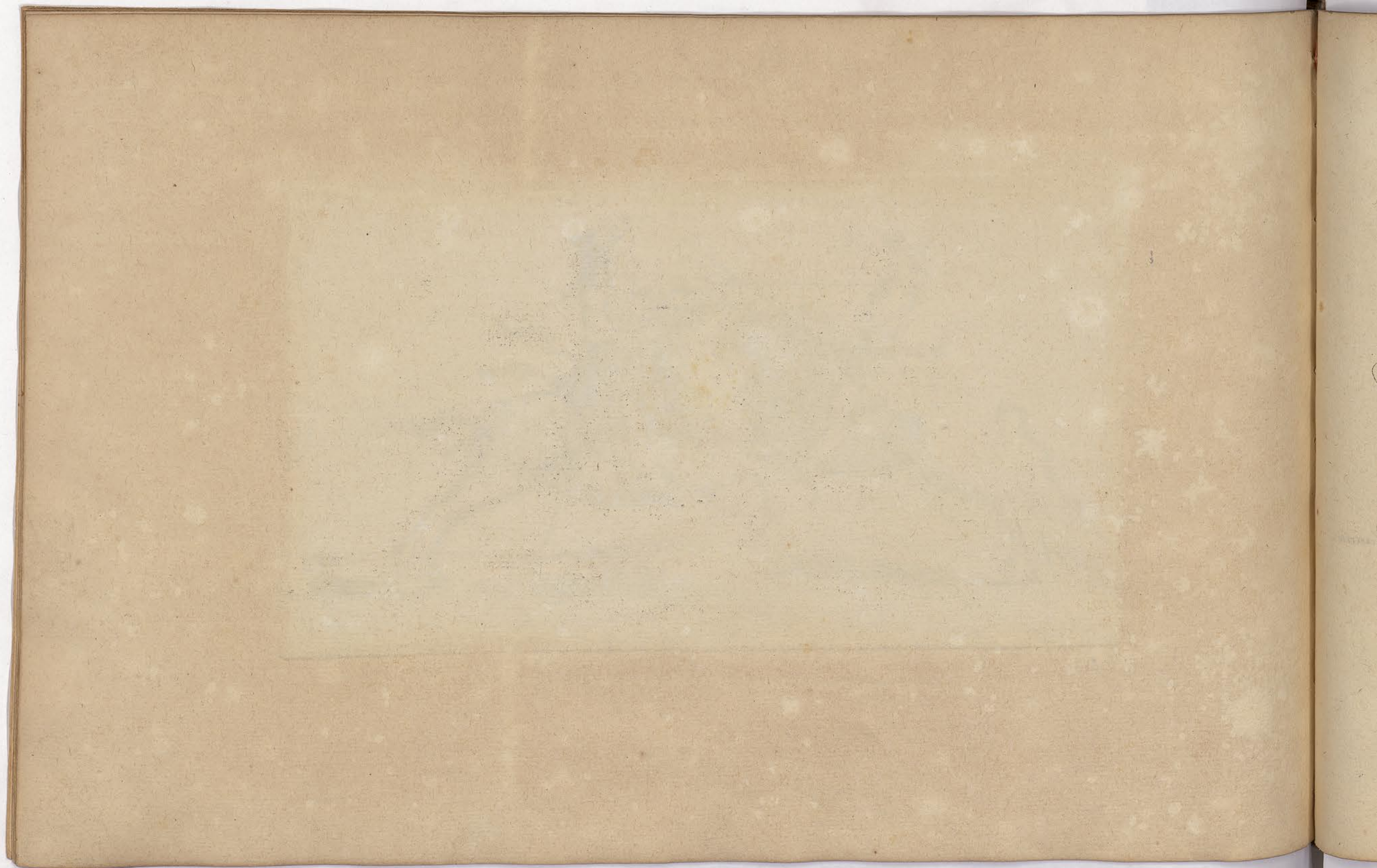


der









ou de quarte quand on passe a sa gauche, ou de quelque autre maniere, qu'il sera aise de deviner parce que j'ay dit dans les chapitres precedens. Il faut seulement remarquer que quand l'ennemy vient a vous l'espee scituee de tierce la pointe entre les oreilles du cheval comme j'ay dit il ne faut se servir que de l'estocade d'autant qu'il seroit dangereux de se servir du trenchant parce que l'estramacon prenant sa naissance du moins a la hauteur de la teste nous decouvrirroit tout le corps.

Secondement on peut frapper l'ennemy du trenchant mais parce que la matiere est nouvelle il faut examiner de quelle maniere il faut se servir des quatre estramacons et s'en defendre quand on les employe contre vous.

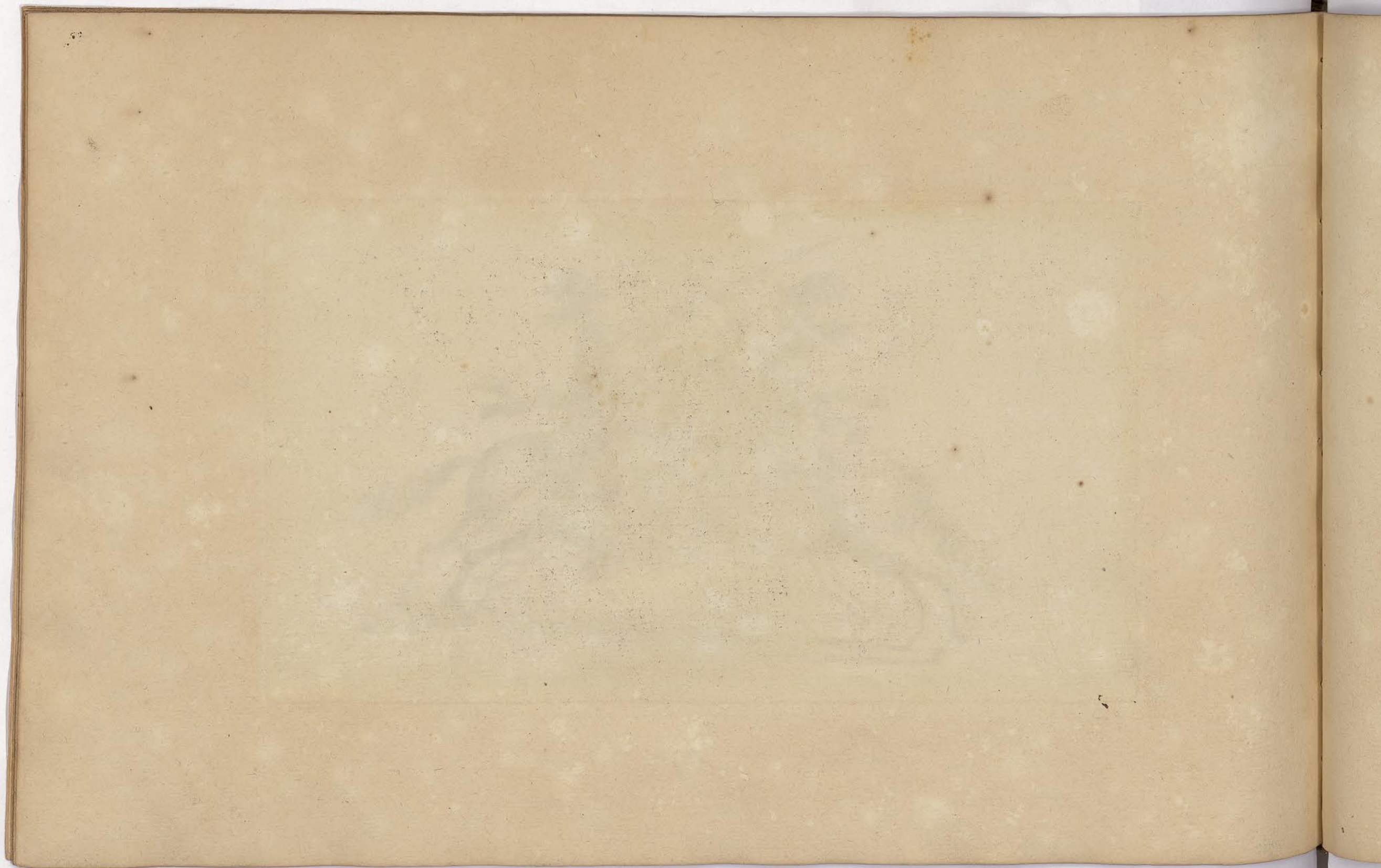
Si l'ennemy vous porte un fendant on peut ou parer en tenant l'espee haute en travers, scituee entre la prime et la seconde pour en opposer le trenchant au trenchant de l'ennemy, ou surprendre l'ennemy soit en gagnant le temps et la mesure par la vitesse du cheval pour luy couper le poignet par un revers ou par un maindroit lors qu'il commence a laisser tomber son fendant, ou en passant a sa gauche pour le frapper de pointe ou d'estramacon.

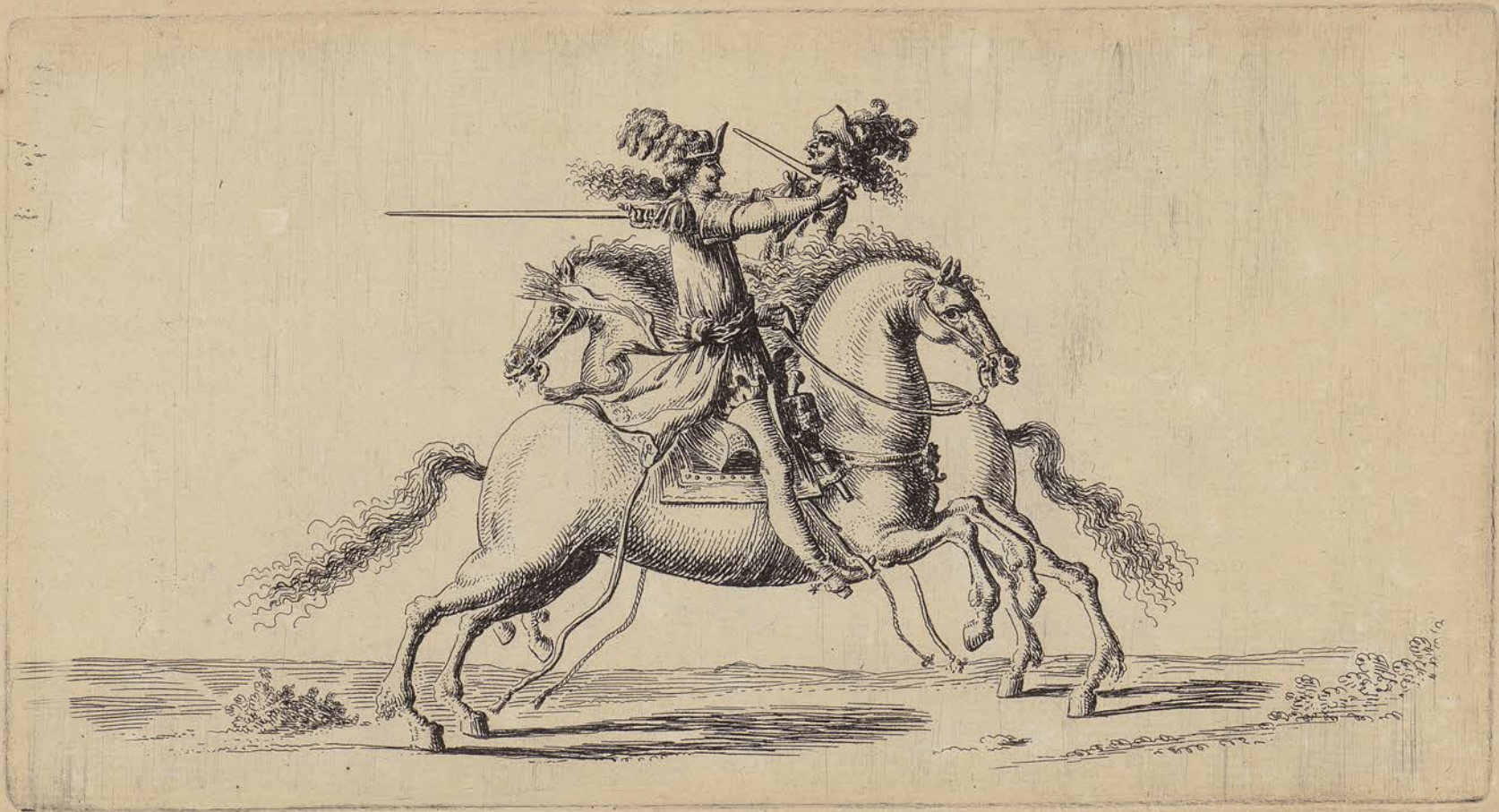
Si l'ennemy veut vous frapper par un maindroit il faut parer et s'opposer a son coup par un maindroit aussi, ou en le surprénant le frapper de pointe ou du trenchant sous le poignet ou sur le visage parce que le maindroit prenant sa naissance dans la mesme élévation et situation que le fendant si ce n'est que le poignet est un peu plus tourné en dehors, on peut passer dessous la main de l'ennemy en le surprénant, ou enfin s'on peut passer a sa gauche comme j'ay dit; Mais si le maindroit est donné en passant du costé gauche, on peut apres avoir paré par un maindroit, tourner vertement l'espée par dessus celle de l'ennemy sans la quitter pour luy donner un revers sur le col ou sur le visage comme dans la 33.<sup>me</sup> planche, mais il faut tenir le bras un peu raccourcy comme en la 32.<sup>me</sup> planche, de peur que l'ennemy ne tourne aussi l'espée et ne vous frappe tout de mesme.

Si l'ennemy veut vous porter un revers on peut le parer par un autre revers, <sup>comme en la 34.<sup>me</sup> planche</sup> et ensuite en tournant l'espée par dessus celle de l'ennemy le frapper par une taille ronde ou d'un maindroit sur le visage comme en la 35.<sup>me</sup> planche ou le frapper en le surprénant ou passer a sa gauche; que si le revers est donné en passant du costé gauche il faut



lanche

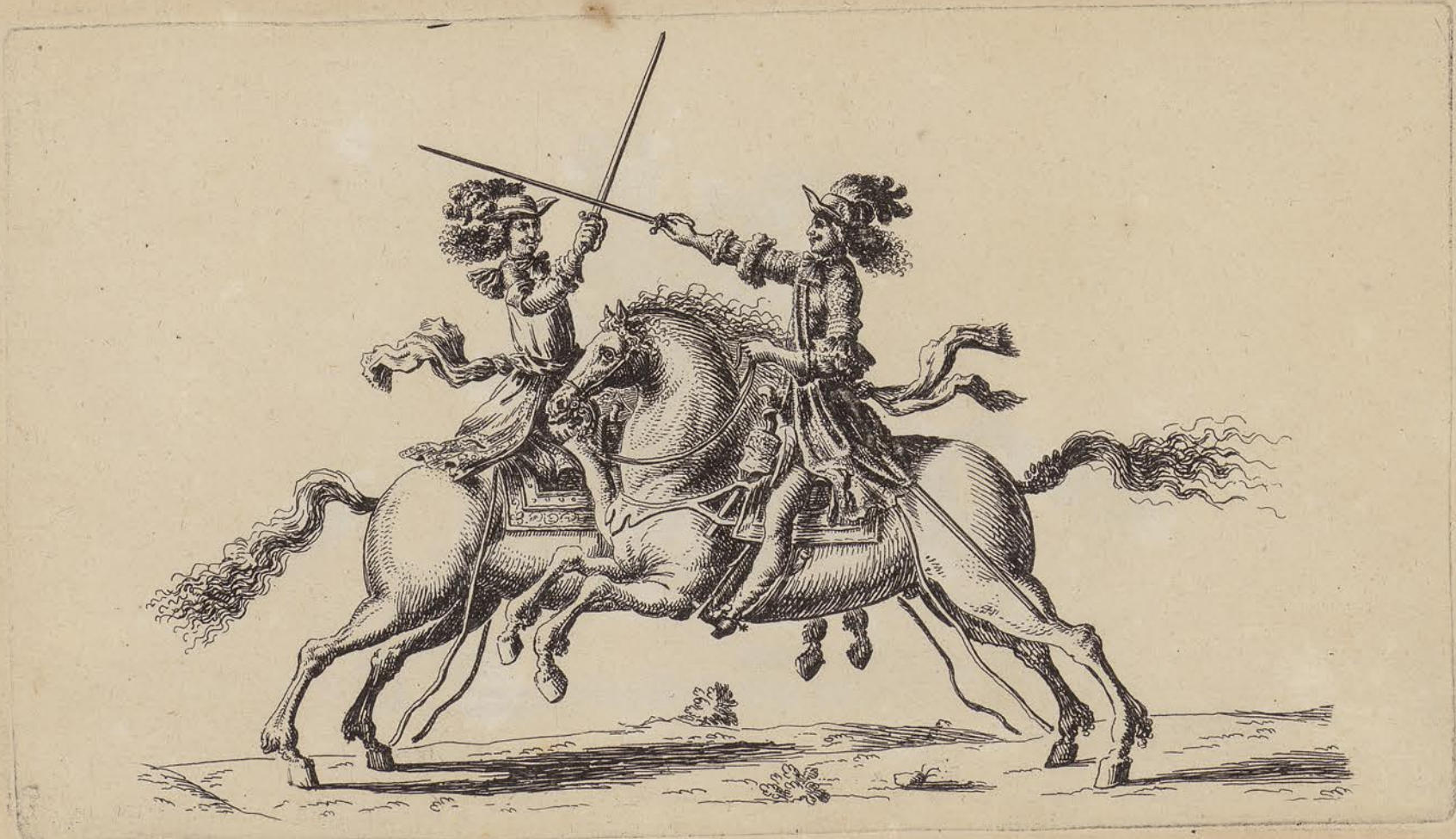




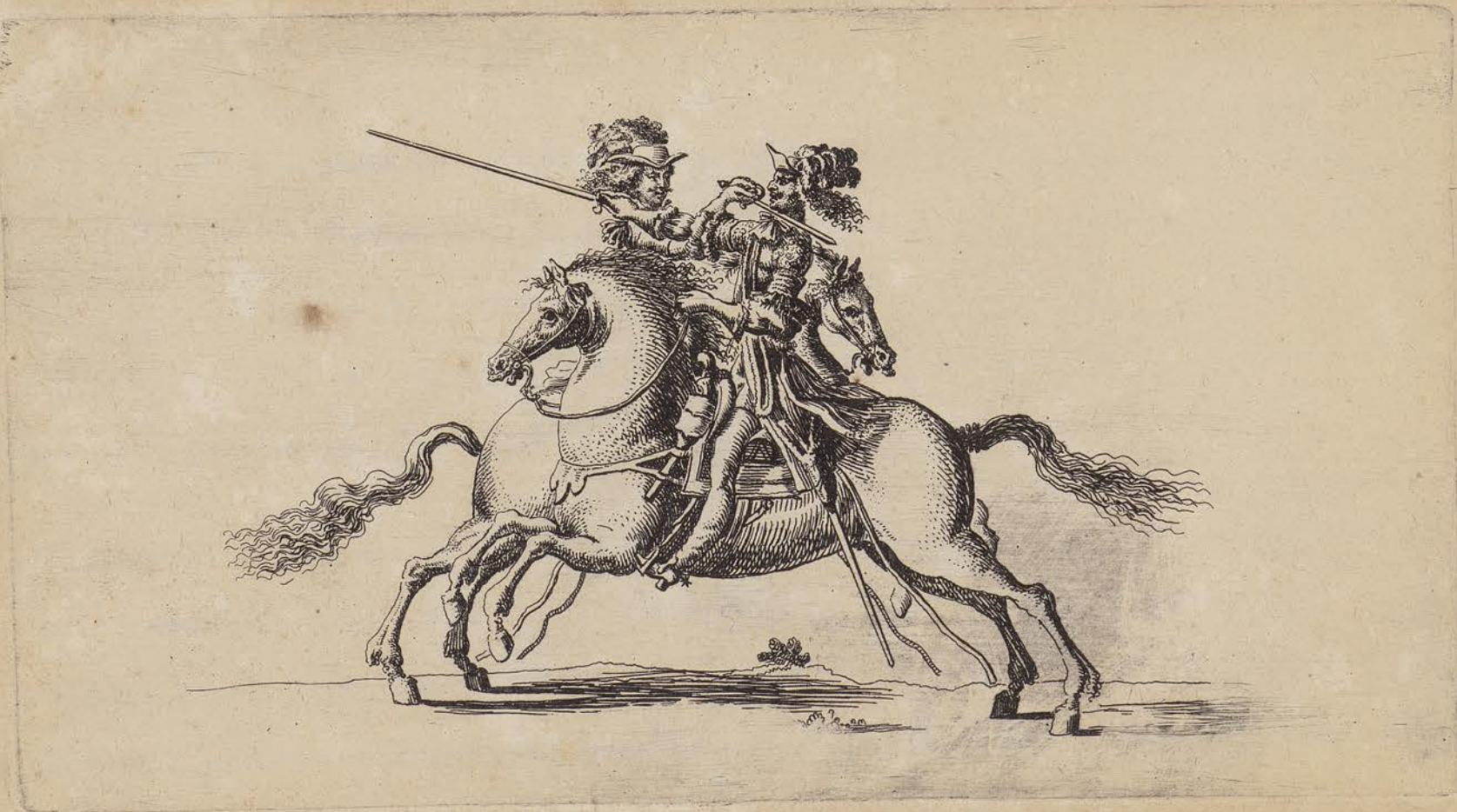




125









parer par un revers ou surprendre l'ennemy par la Vistes de du cheual, ou passer a droit.  
Pour le faux montant je ne dis pas le moyen de s'en garantir ou de s'en servir parce qu'il n'est dangereuse qu'a pied, & qu'a cheual il ne peut servir que pour parer un fendant que l'on peut encor parer d'un revers ou plustost en deituant l'espee entre les deux.

On peut frapper de mesme temps dans tous les coups precedens comme l'on faisoit autrefois le plus souvent, a cause des armes defensives sur lesquelles on se fioit, mais je ne conseilley jamais a personne d'en user ainsi, mais plustost de frapper de la maniere que j'explique, que si l'on ne se peut il faut passer en parant et revenir a la charge pour mieux prendre son temps une autre fois.

On peut se servir des mesmes inventions dans une meslee, mais j'en ay voulu faire l'application aux passades plustost qu'a la meslee, parce qu'il y a plus de confusion que dans les passades ou l'on n'a a faire qu'avec une seule personne; Il reste seulement a observer deux choses; La premiere que dans une meslee il faut bien prendre garde a tout ce qui est autour de vous pour parer ou frapper a droit ou a gauche et faire aller et venir l'espee

comme on esclair selon que l'occasion et la necessite se demandent sans s'arrester aucunement, parce qu'estant toujours dans le mouvement les ennemis n'ont pas le loisir de vous remarquer et de se joindre contre vous ny d'empescher l'effect des coups que vous leur portez, qui d'ailleurs en ont plus de force et de violence. La seconde que dans les passades quand on a a faire avec un gaucher il faut toujours passer a sa droite pour luy oster la liberte du bras et l'estendue de l'espee qui sera raccourcie par ce moyen de toute l'epaisseur du cheval; Au lieu que si vous passiez a sa gauche il auroit les memes aduantages sur vous; Et en fin que quand on a paré ou frappe aussi dans la passade il ne faut pas s'emporter trop auant mais tourner teste a l'ennemy le plus tost que l'on pourra, soit pour d'empescher d'estre surpris ou pour luy gagner la croupe ou pour le surprendre en desordre dans le temps qu'il tourne.

2.

3.

4.

5.

6.

7.

# Table des chapitres.

## Première Partie.

Chapitre 1. <sup>er</sup> De l'espée et de ses parties, & de la maniere de la choisir. feuillet	10
2. De la situation du corps, & de la maniere de saluer. f.	14
3. Des Gardes. f.	16
4. Du temps et de la mesure. f.	23
5. De l'estendue, de la vistesse, et de la justesse. f.	31
6. Des marches et des retraittes. f.	37
7. Des maximes et observations pour l'exercice de l'espée seule. f.	42



## Seconde Partie.

Chapitre 1. <sup>er</sup> De la maniere de trouver, d'engager, & de gagner l'espee. feuillet	2
2. Des battemens, croisemens et desgagemens d'espees. f.	8
3. Des feintes. f.	11
4. Des parades. f.	17
5. De l'estocade de pied ferme, & de l'estocade de passe. f.	20
6. De la passe finie. f.	28
7. Des bottes secrettes. f.	31
8. De l'esthamacon. f.	37
9. Du combat a cheval. f.	42







